

Ce dossier électronique est mis à la disposition des Eglises et de tous les intéressés afin d'encourager une discussion individuelle et œcuménique du texte. Pour un usage plus large, nous vous encourageons à acheter le texte imprimé, que vous pourrez obtenir auprès des Publications du COE. (En cas de divergence entre les deux textes, c'est le texte imprimé qui fait foi.)

ÉGLISE ET MONDE

FOI ET CONSTITUTION

Document n° 151

ÉGLISE ET MONDE

L'unité de l'Église
et le renouveau de la communauté humaine

Traduit de l'anglais par
le Conseil œcuménique des Églises
(Service linguistique)

Documents des Églises

LES ÉDITIONS DU CERF
PARIS

1993

DU CONSEIL ŒCUMÉNIQUE DES ÉGLISES

Aux Éditions du Cerf

- *Confesser la foi commune*. Explication œcuménique de la foi apostolique telle qu'elle est confessée dans le Symbole de Nicée-Constantinople (381), 1993.
- *Baptême, eucharistie, ministère*. Rapport sur le processus « BEM » et les réactions des Églises (1982-1990), 1993.

© WCC Publications, Conseil œcuménique des Églises, 1991
(150, route de Ferney - CH 1211 Genève 2)

© Conseil œcuménique des Églises et Les Éditions du Cerf, 1993,
pour la traduction française

ISBN 2-204-04725-2
ISSN 0983-9062

PRÉFACE

Quelles relations y a-t-il entre les efforts que nous faisons pour manifester l'unité de l'Église et ceux qui visent à exprimer le témoignage et le service des chrétiens dans le monde ? C'est une question qui a toujours occupé une place importante sur le calendrier œcuménique. Il a été maintes fois affirmé que ces deux types d'efforts sont inséparables - mais d'autres déclarations, et d'autres actions, tout aussi fréquentes, les ont au contraire opposés. Désireuse de relever ce défi, la commission de Foi et Constitution du Conseil œcuménique des Églises (COE), réunie en 1982 à Lima (Pérou), a décidé de lancer une étude sur l'unité de l'Église et le renouveau de la communauté humaine.

Le document que nous publions aujourd'hui présente un premier résultat de cette recherche. Il intègre les conclusions des sept colloques internationaux organisés autour de certains aspects spécifiques du thème « Unité et renouveau » qui se sont tenus en Afrique, en Asie, aux Caraïbes, en Europe de l'Est, en Europe de l'Ouest, en Amérique latine et en Amérique du Nord, les apports des groupes locaux ayant travaillé cette question, la réflexion menée pendant tout ce temps par le groupe directeur et les conseillers de l'étude « Unité et renouveau », ainsi que la révision faite par les commissions permanente et plénière de Foi et Constitution. L'ensemble du processus s'est déroulé de 1984 à 1989.

Après une ébauche préliminaire, une première version de ce texte avait été présentée, en mars 1989, à la réunion du groupe directeur de l'étude et des conseillers à Leuenberg (Suisse), version que la commission plénière de Foi et Constitution a soigneusement révisée lors de sa réunion à Budapest en août 1989. Sur la base des suggestions faites à Budapest, le texte a donc été repris lors d'un colloque du groupe directeur et des conseillers de l'étude à Mandeville (Jamaïque) en janvier 1990, puis approuvé sous sa forme définitive « pour publication, diffusion et étude par les Églises » lors de la réunion de la commission permanente de Foi et Constitution d'août 1990 à Dunblane (Écosse).

Ainsi ce texte reflète-t-il les contributions des nombreuses personnes qui, à partir de perspectives théologiques différentes, d'environnements culturels divers - mais chacune demeurant en étroit contact avec sa tradition propre - se sont efforcées de trouver ce qui peut être dit ensemble, aujourd'hui,

lorsqu'on cherche à comprendre ce que Dieu demande aux Églises en les appelant à rechercher l'unité, tout en étant signes et instruments du renouveau de la communauté humaine. Expression d'une convergence œcuménique sur ces questions, cet ouvrage est destiné à être étudié et « testé » par les Églises: nous espérons qu'il aidera la réflexion de chacune d'elles sur sa propre identité, et stimulera les efforts qu'elles font ensemble vers l'unité et le renouveau.

Nous sommes heureux de pouvoir présenter aujourd'hui le premier aboutissement, important, d'une étude qui, en chemin, a rencontré bien des difficultés, tant théologiques que méthodologiques - et qui va se poursuivre dans les années qui viennent. Nous restons convaincus que ce texte, comme aussi la réflexion des Églises à son propos, seront d'une importance capitale pour la conférence mondiale de Foi et Constitution qui doit se tenir en 1993.

Nous tenons à exprimer notre profonde gratitude à tous ceux qui ont contribué au bon déroulement de l'étude, et à l'élaboration du présent document. Nous remercions tout particulièrement le pasteur Paul A. Crow, Jr., président du groupe directeur de l'étude, qui a animé ce travail avec compétence et dévouement, ainsi que le pasteur Thomas F. Best, secrétaire exécutif de Foi et Constitution et responsable de cette étude: elle doit beaucoup à l'inlassable activité et à la créativité qu'il a mises au service de tous les aspects de ce travail.

Nous transmettons maintenant ce document aux Églises, afin qu'elles l'étudient et que, si Dieu le veut, elles puissent l'utiliser pour avancer vers leur unité, cette unité voulue par Dieu pour le bien de l'humanité tout entière.

Genève, octobre 1990.

JOHN DESCHNER, président, GÜNTHER GASSMANN, directeur,
COMMISSION DE FOI ET CONSTITUTION

CHAPITRE PREMIER

INTRODUCTION

Objectif et processus de l'étude sur l'unité et le renouveau

1. CADRE DE CETTE ETUDE: LA SITUATION HUMAINE ET LA REPONSE CHRETIENNE

(1) Avec la multiplicité des histoires, des cultures, des situations et des conditions diverses qui le composent, le monde d'aujourd'hui est fait de possibilités et de risques, d'espoirs et d'inquiétudes, dont beaucoup sont liés à des régions ou à des domaines particuliers, mais dont beaucoup aussi revêtent de plus en plus un caractère global. On y trouve une aspiration profonde pour la justice, la paix, la signification de la vie et la préservation de ses ressources, aspiration que partagent des millions de gens et à laquelle répondent les gémissements de toutes les créatures (Rm 8, 18-25). On y trouve aussi la douleur, celle de la faim, celle des espoirs brisés, et les souffrances des êtres dont les droits fondamentaux sont violés, des victimes du racisme et du sexisme, des opprimés et des pauvres.

(2) Cependant, d'autres dimensions redonnent de l'espoir. De plus en plus de gens se consacrent à l'édification de la paix et à la mise en œuvre des droits de la personne humaine, à la mise en place d'un développement économique approprié, à l'utilisation salubre de la science et de la technique ; de nombreuses organisations internationales font des efforts constructifs pour atténuer les souffrances humaines ; de nombreux individus et groupes ressentent profondément le besoin de donner un sens à la vie, d'œuvrer pour la réconciliation et l'intégrité de la création, et s'engagent en conséquence. Les chrétiens se réjouissent avec gratitude des efforts déployés

par toutes les personnes de bonne volonté pour dépasser ces déchirures afin d'arriver à une plénitude et une unité nouvelles. Mais aussi les chrétiens sont conscients de l'ambivalence et de la partialité qui affectent toutes les entreprises humaines.

(3) Les chrétiens et les Églises sont dans le monde, partageant ses espoirs et ses angoisses qui les interpellent ; mais, en même temps, ils ne sont pas « du » monde qu'ils considèrent toujours dans la perspective unique et vivifiante de l'Évangile. Fondamentalement, les chrétiens vivent des bénédictions venues de la croix et de la résurrection du Christ; dans la puissance de l'Esprit, ils affirment que l'action salvatrice de Dieu fait naître une espérance d'unité et de renouveau, de justice et de réconciliation, espérance qui ne sera jamais détruite.

(4) Le peuple de Dieu qui, dans la puissance de l'Esprit, confesse Jésus-Christ comme Dieu, Seigneur et Sauveur, est appelé et envoyé pour être une force de vie et de renouveau dans un monde marqué par le péché, la souffrance et la mort. Négliger cette responsabilité serait, pour l'Église, renier sa nature propre et sa vocation à être un signe prophétique pour le monde ; cela reviendrait à « se conformer au monde ». En dépit du fait que le péché des humains suscitera toujours divisions et injustices, l'Église proclame que, par le mystère de la vie, de la mort et de la résurrection du Christ, la vie sera victorieuse de la mort, que les divisions peuvent être surmontées et la réconciliation réalisée. En célébrant l'eucharistie, l'Église porte un défi à toutes les formes d'injustice (*Baptême, eucharistie, ministère*, « Eucharistie », paragr. 20). L'Église continue à dire une parole prophétique, opposant à l'oppression et à l'injustice l'affirmation : « Satan, ton règne doit finir ! (« Rapport du colloque de Harlem », p. 6 ; *Mid-Stream*, vol. XXVIII, n° 4, p. 41? ; voir Mc 3, 26¹.)

(5) Il existe néanmoins des différences entre les chrétiens comme entre les Églises, par suite de leurs traditions ou de leurs conceptions différentes, de la

¹ On trouvera dans l'Annexe 1, p. 93-99, *la liste* des rapports des colloques et des *auto textes cités* dans ce document d'étude. On peut commander ces rapports au secrétariat de Foi et Constitution, Conseil œcuménique des Églises, Case postale 2100,1211 Genève 2 (Suisse). La documentation complète sur ces colloques se trouve à la Librairie du Conseil œcuménique des Églises, même adresse. Pour d'autres publications sur ce sujet, voir *Unity and Renewal A Working Bibliography 26 juillet 1990*, disponible à Foi et Constitution.

nature, de l'identité et des frontières de l'Église. Ils ne sont pas toujours, d'accord sur le point de savoir si les Églises doivent s'engager dans des questions sociales précises et de quelles façons. Dans la mesure où les différences les divisent et font obstacle à la proclamation commune, au témoignage et au service communs, il incombe aux Églises de chercher à dialoguer, à se comprendre les unes les autres et à dégager des perspectives communes leur permettant de surmonter leurs divisions ecclésiales et de réaliser et concrétiser l'unité qui est un don gratuit de Dieu. Dans la fidélité à l'appel de Dieu, et en vue d'accomplir leur vocation, les Églises recherchent l'unité pour laquelle Jésus a prié : une unité non seulement visible pour le monde, mais aussi faite d'authenticité spirituelle, comme l'est une communion de prière, de célébration et de *diakonia* (service) propre à aider le monde à répondre à Dieu dans la foi (voir chap. III, paragr.10).

(6) Les chrétiens confessent que l'Église est voulue par Dieu, en tant que corps du Christ, réalité transcendant le temps et l'espace et préfiguration du Royaume de Dieu à venir; en même temps, ils vivent la réalité historique et humaine de l'Église en tant qu'institution, constituée par des communautés

Aujourd'hui, la conversion à Dieu (métanoïa) signifie s'engager à surmonter

- les divisions qui continuent à exister entre les Églises,
- la méfiance et l'hostilité dans leurs relations,
- le poids des souvenirs paralysants du passé,
- l'intolérance et le refus de reconnaître la liberté religieuse,

pour entrer dans une communauté qui reconnaît le besoin constant d'être pardonnée et renouvelée et qui rend gloire à Dieu pour son amour et ses dons.

Rassemblement œcuménique européen, Bâle, 19891.

visibles de croyants, chacune existant dans un temps et en un lieu particulier. Au fil des ans la vie de l'Église a été jalonnée par les actes concrets de la grâce de Dieu, qui a produit tant de choses bonnes et saintes. Mais la fidélité à l'Évangile appelle les chrétiens à reconnaître les distorsions qui se sont produites dans la vie historique de l'Église. L'Église elle aussi est soumise au

jugement de la Parole de Dieu et, dans sa réalité historique et humaine, elle est appelée à la repentance et au renouveau. Elle est appelée à « devenir ce qu'elle est », à réaliser dans sa vie historique et institutionnelle sa nature véritable, celle d'une communauté sainte, réconciliée et réconciliante. C'est ainsi que, répondant à son mandat divin, l'Église doit s'efforcer, par la puissance de l'Esprit, d'éliminer de sa vie historique toutes les déchirures, toutes les marques de division et d'injustice - structures d'oppression, abus de pouvoir, discriminations fondées sur la race, le sexe ou la caste, individualisme excessif -, tout ce qui sépare les chrétiens les uns des autres.

(7) Ce combat n'est pas pour le bien de l'Église seule, car c'est dans et pour le monde que Dieu appelle l'Église à être signe et instrument de l'œuvre de salut et de renouveau que le Dieu trinitaire accomplit pour toute l'humanité. L'Église participe ainsi au mystère et à la mission de Dieu, et c'est en ce sens qu'elle peut être considérée comme mystère et signe prophétique.

2. OBJET DE L'ÉTUDE ; RECONCILIER LES DEUX POLES DE L'ŒCUMENISME

(8) L'étude sur l'unité de l'Église et le renouveau de la communauté humaine entreprise par la commission de Foi et Constitution du Conseil œcuménique des Églises affirme et explore les relations mutuelles existant entre ces deux tâches œcuméniques fondamentales : la recherche de l'unité visible de l'Église du Christ et le souci d'une proclamation, d'un témoignage et d'un service communs exprimant la mission et l'amour de Dieu pour un monde qui désire ardemment son renouveau.

(9) Sous le terme « unité visible », il faut entendre la fonction et le but premiers constitutionnellement assignés au COE : « appeler les Églises à tendre vers l'unité visible en une seule foi et en une seule communauté eucharistique exprimées dans le culte et dans la vie commune en Christ, et progresser vers cette unité afin que le monde croie » (constitution du COE, chap. III « Fonctions et buts », paragr. 1 ; voir chap. IV, paragr. 31 du présent document). Le terme « renouveau », que l'on retrouvera appliqué à des contextes divers dans le présent document, fait référence à l'action du Dieu trinitaire qui sauve et transforme la création, l'Église et l'humanité. Pris en ce sens, le renouveau vise à guérir et à transcender les limitations, les ambiguïtés et les divisions destructrices d'un monde qui, théologiquement parlant, est déchu. Pour évoquer la condition de ce monde déchu, notre étude

emploie fréquemment des termes correspondant à l'anglais *brokenness* division, éclatement, déchirure. Les chrétiens sont appelés à entrer dans la démarche dynamisante de Dieu qui attire le monde entier vers une vie réconciliée en Christ par l'Esprit Saint.

(10) Ces deux tâches - la recherche de l'unité et la recherche du renouveau - sont souvent considérées comme séparées et distinctes l'une de l'autre, ce qui implique que l'on a tendance à considérer l'une ou l'autre comme la plus importante ou la plus urgente. Cette approche contredit cependant la conviction œcuménique bien établie que la volonté de Dieu, révélée en Jésus-Christ, appelle les Églises à la fois à l'unité visible entre elles et à un témoignage et à un service communs pour le renouveau de la communauté humaine. En élucidant théologiquement cette conviction œcuménique, notre étude cherche donc à répondre à ce problème œcuménique fondamental en montrant non seulement que ces deux tâches œcuméniques sont indissolublement liées mais encore comment elles le sont.

(11) Ce faisant, il était inévitable que notre démarche nous entraîne à réfléchir sur l'Église dans une perspective plus large, sans plus se limiter au thème particulier de son unité visible. C'est ainsi que l'objectif de cette étude en est venu à se concentrer sur les questions suivantes: comment peut-on concevoir l'Église, de façon que sa nature et sa mission apparaissent comme étant parties intégrantes, liées entre elles, de l'être (*l'esse*) de l'Église elle-même ? Comment la relation réciproque entre l'Église, ainsi envisagée, et l'humanité « en dehors » d'elle peut-elle être conçue, dans une perspective théologique cohérente, au-delà de leur relation évidente - à savoir que l'Église vit dans le monde et est envoyée dans le monde ? La notion de Royaume de Dieu, dans le cadre plus large du plan de salut que le Dieu trinitaire met en œuvre, de la création à la nouvelle création, offre-t-elle cette perspective ?

(12) Cette réflexion ecclésiologique plus large représente un nouveau jalon de la réflexion œcuménique sans toutefois constituer l'ecclésiologie globale « œcuménique » - qui reste encore à élaborer. Dans cette étude on a essayé d'inclure des thèmes et images ecclésiologiques divers et de favoriser l'interaction entre différentes approches ecclésiologiques, comme par exemple celles qui partent de l'identité divine unique et de la sainteté de l'Église et celles qui partent de l'Église comme réalité historique envoyée

pour servir le dessein de Dieu d'apporter la guérison, la réconciliation et la justice à l'humanité.

(13) Afin que l'exposé de cette conception théologique (et en particulier ecclésiologique) de la relation entre Église et humanité n'en reste pas au plan des généralités mais qu'il en soit donné des exemples plus concrets, deux thèmes particuliers ont été choisis sur la vaste palette de problèmes humains et sociaux qui exigent un renouveau: celui de la justice et celui de la communauté des femmes et des hommes. En faisant ce choix, Foi et Constitution ne cherche pas à étudier ces deux questions pour elles-mêmes au plan de l'éthique sociale œcuménique : cela ne relève directement ni de son mandat, ni de sa compétence. Il se pourrait toutefois que cette étude contribue à faire avancer une réflexion nouvelle sur les orientations fondamentales de l'éthique sociale œcuménique, tâche urgente s'il en est.

3. PROCESSUS DE L'ETUDE SUR L'UNITE ET LE RENOUVEAU: SES DIFFERENTES ETAPES

(14) Dès l'origine, la commission de Foi et Constitution a considéré qu'en travaillant à la manifestation visible de l'unité déjà donnée à l'Église en Jésus-Christ, elle contribuerait à favoriser la recherche d'un témoignage et «un service chrétiens communs à rendre au monde. Dans cette perspective, le souci de l'unité visible de l'Église est conçu comme l'obéissance commune des chrétiens au dessein salvateur du Dieu trinitaire pour toute l'humanité, par la création, la rédemption et l'accomplissement.

(15) L'étude « Unité et renouveau » est le prolongement d'études antérieures faites par Foi et Constitution, notamment sur l'unité de l'Église et l'unité de l'humanité, et sur la communauté des femmes et des hommes dans l'Église (cette dernière placée sous la responsabilité de Foi et Constitution et réalisée conjointement avec la section « Femmes dans l'Église et la société » du COE). Elle résulte de décisions prises à Lima en 1982 par la commission plénière de Foi et Constitution. L'assemblée du COE qui s'est tenue à Vancouver en 1983 a confirmé ce projet et souligné que, conformément à l'orientation générale des travaux de Foi et Constitution, cette étude devrait mettre l'accent sur les problèmes ecclésiologiques en faisant « de l'étude théologique sur l'Église comme "signe" un élément central de [ce]

programme... » ; (voir *De Nairobi à Vancouver*, p. 82, 88². Lorsqu'ensuite fut planifié le travail du COE après l'assemblée de Vancouver, on nota « l'importance stratégique » de ce projet, dont il fut déclaré qu'il pourrait devenir « une préoccupation générale pour le COE et une vision propre à inspirer une meilleure coordination de ses activités » (Rapport du groupe restreint de l'Unité I, Montreux, 1984, p. 1).

(16) Dans cette étude, cette exploration de l'ecclésiologie tient compte en particulier des relations théologiques entre, d'une pôt, l'unité de l'Église et le renouveau de sa vie et, d'autre part, la mission et la vocation de l'Église à être un instrument de Dieu au service du renouveau de la communauté humaine. Toute réponse fidèle à l'Évangile implique l'« exercice de la foi » dans des actes concrets de proclamation, de mission et de service; c'est pourquoi cette étude cherche à discerner quelle peut être l'importance ecclésiologique de l'expérience vécue par des chrétiens témoignant, dans dies situations particulières, du sens et des conséquences de l'Évangile pour le lieu et le temps dans lequel ils vivent.

(17) Cette étude sur l'unité et le renouveau s'efforce donc d'intégrer quatre éléments. Le premier élément est l'exploration des différents thèmes théologiques et ecclésiologiques dont on constate l'utilité lorsque l'on réfléchit sur la nature de l'Église et son unité en relation avec sa vocation à proclamer l'Évangile, sa mission et le service dans le monde auquel elle est appelée. Ces thèmes sont les suivants :

- le Royaume de Dieu, la vision biblique de; la souveraineté créatrice, rédemptrice et vivifiante de Dieu ;
- l'Église comme mystère, avec l'importance donnée à la réalité de l'Église corps divin du Christ ;
- l'Église comme signe prophétique, l'accent étant mis sur l'Église en tant qu'instrument de la grâce de Dieu donnée à un monde qui aspire à la guérison et au renouveau;

² Lors de sa réunion *en Crète* en 1984, la commission permanente de Foi et Constitution a précisé cette ligne force, qui a de nouveau été revue et peaufinée lors des réunions ultérieures de la commission plénière et de la commission permanente ainsi qu'au sein du groupe directeur de l'étude sur l'unité et le renouveau, comme l'indiquent les divers procès-verbaux (Stavanger 1985, Potsdam 1986, Madrid 1987, Boston 1988).

- une affirmation eschatologique et doxologique globale plaçant toute réflexion et toute action humaine sous la lumière de la réalisation ultime certaine du dessein de salut de Dieu pour toute l'humanité.

(18) Le colloque qui s'est tenu à Chantilly (France) en 1985 a permis d'explorer les aspects bibliques et théologiques de ces thèmes³; le texte qui en est résulté, « L'Église, mystère et signe prophétique », a été largement développé et se trouve repris dans le présent document, essentiellement aux chapitres II (à propos du Royaume) et III (à propos de l'Église, mystère et signe prophétique). Quant à sa réflexion eschatologique et doxologique, elle est développée au chapitre VII, en conclusion à l'ensemble de ce document d'étude.

(19) Les deuxième et troisième éléments de cette étude reposent sur la réflexion faite dans des domaines particuliers qui ont été retenus à titre d'exemples des relations réciproques entre l'Église et l'humanité, vues sous l'angle des questions spécifiques de l'unité et du renouveau. Dans chaque cas, des séries de colloques ont rapproché exposés théologiques et bibliques, et réflexions sur l'importance théologique et ecclésiologique de la vie et du témoignage chrétiens dans des contextes particuliers. Ces colloques ne se sont pas tant intéressés aux questions en elles-mêmes qu'à leurs implications pour la nature de l'Église, son message, sa mission et son service aujourd'hui.

(20) Le deuxième élément est une réflexion sur les implications ecclésiologiques de l'engagement de l'Église dans les questions de justice. Ce thème a été étudié, dans des contextes divers, à l'occasion de trois colloques (Singapour, 1986 ; Porto Alegre, au Brésil, 1987 ; Harlem, aux États-Unis, 1988). Les résultats et conclusions de ces colloques ont été repris par le groupe directeur de l'étude réuni à Boston en 1988, et incorporé au chapitre IV du présent document.

(21) Le troisième élément est une réflexion sur la signification ecclésiologique de la quête d'une communauté plus complète et plus authentique des femmes et des hommes. Ce thème a été étudié au cours de deux colloques (Prague, 1985 ; et Porto-Novo, au Bénin, 1988), dont les conclusions ont été reprises par le groupe directeur et les conseillers de

³ On trouvera, dans les Annexes 2 et 3, p. 100 et 109, la liste ces colloques sur l'unité et le renouveau, et celle des réunions du groupe directeur avec la commission de Foi et Constitution.

l'étude réunis à Cambridge (Grande-Bretagne) en 1989, et se retrouvent au chapitre V du présent document.

(22) Un certain nombre de points de vue communs se sont dégagés de ces colloques à propos des deuxième et troisième éléments de l'étude, en particulier sur la vie dans la communauté chrétienne, et sur les questions de langage et de pouvoir. Ils sont repris au chapitre VI du présent ouvrage.

(23) Ainsi, ce sont ces trois éléments qui constituent la base de ce document d'étude sur l'unité et le renouveau. Le quatrième élément, lui, est fait à partir d'études réalisées par des groupes locaux à travers le monde. On a voulu, en effet, que les idées et les expériences exprimées par la base, par les communautés locales, puissent aussi être prises en compte par Foi et Constitution.⁴ Les chrétiens du monde entier ont été invités à approfondir les questions relatives à l'unité et au renouveau à partir de leur propre expérience à chacun et de celle de leur communauté, en se laissant guider et stimuler dans leurs réflexions et leurs débats par le texte *Unity and Renewal A Study Guide for Local Groups* (Unité et renouveau : un guide pour l'étude en groupes). Les rapports déjà parvenus ont été revus par le groupe directeur et les conseillers de l'étude lors de leurs rencontres (en particulier à Cambridge, en 1988) ; mais ce processus n'a pas encore avancé suffisamment pour que les réflexions et les témoignages des divers groupes d'étude puissent avoir un impact significatif sur le présent texte.

(24) Il est heureux que tout le travail ainsi accompli pour l'étude sur l'unité et le renouveau, qui comprend tant d'aspects, et allie diverses approches et méthodes théologiques, puisse aboutir à un document d'étude qui, non seulement est théologiquement « sérieux », mais se présente sous une forme attrayante et accessible au lecteur. Quelques paragraphes supplémentaire - témoignages vécus par des chrétiens ou des communautés, citations provenant de sources anciennes ou modernes - ont été ajoutés ici ou là pour illustrer certains points du texte, les relier à l'expérience passée ou présente d'autres chrétiens et les replacer dans le contexte plus large de l'ensemble du mouvement œcuménique. Ces paragraphes sont imprimés en plus petits

⁴ C'est bien d'ailleurs ce qu'envisageaient les procès-verbaux des rencontres de la commission de Foi et Constitution et du groupe directeur de l'étude: en Crète (p. 39-40), à Stavanger en 1985 (p. 211-214), à Potsdam en 1986 (p. 44-45), à Madrid en 1987 (p. 84-85) ainsi qu'à Boston (p. 12-13 et 97-98).

caractères, et en encadré, de manière à les séparer du texte proprement dit. Ils ne font pas partie du texte officiel de ce document d'étude.

4. UNE INVITATION A L'ETUDE ET A LA REFLEXION

(25) Notre étude a pour fondement, à la fois une réflexion théologique sur l'Église comme mystère et signe prophétique, et une réflexion théologique sur l'étude contextuelle des implications, pour la compréhension de l'Église et de son unité, du souci de la justice et de la communauté des femmes et des hommes. Ces approches ont parfois paru différentes et même contradictoires; mais, en chemin, il est devenu évident qu'elles peuvent interférer l'une sur l'autre de manière constructive, et qu'ainsi les conclusions de la réflexion sur les thèmes de « mystère » et de « signe prophétique » peuvent être réaffirmées avec une meilleure et plus profonde compréhension, lorsqu'on les voit en relation étroite avec des études contextuelles.

(26) Le document d'étude propose des éléments de convergence œcuménique sur la conception de l'Église et sa relation avec la communauté humaine plus large. Il vise à aider les Églises à découvrir des perspectives ecclésiologiques communes ou convergentes sur la manière dont se situe l'Église par rapport à l'unité et au renouveau. D les invite à considérer, chacune de leur côté et ensemble, l'affirmation selon laquelle l'unité visible de l'Église et le renouveau de la communauté humaine sont autant d'expressions de la volonté du Dieu trinitaire, et qu'elles sont donc étroitement liées ; et enfin, à étudier les implications de cette affirmation pour la foi, la constitution, la vie et le témoignage de l'Église en chaque lieu, et pour l'ensemble de l'Église en marche vers l'unité visible.

(27) À la suite de chaque chapitre, on a dégagé quelques questions destinées à souligner les implications pratiques du texte, et à inviter le lecteur à entrer en conversation avec lui - ainsi qu'avec d'autres personnes de son entourage, dans son Église ou sa communauté. Ces questions sont donc proposées pour stimuler et orienter l'étude et la discussion de ce texte dans les Églises, les commissions et les groupes œcuméniques, les facultés de théologie, et d'autres lieux. Les questions qui suivent ce chapitre introductif portent sur l'ensemble du document d'étude et le lecteur souhaitera peut-être y revenir après avoir lu le reste.

(28) Tout en souhaitant en premier lieu que le présent document aide les Églises et les groupes chrétiens dans leur propre réflexion et contribue à enrichir leurs relations œcuméniques, Foi et Constitution attacherait le plus grand prix à recevoir leurs réflexions et leurs commentaires; ceux-ci doivent être envoyés au secrétariat de Foi et Constitution, Conseil œcuménique des Églises, Case postale 2100, 1211 Genève 2; Suisse.

(29) De telles réponses provenant des Églises seraient extrêmement profitables à la poursuite des travaux de Foi et Constitution. Sa commission permanente a déjà fait quelques propositions préliminaires concernant la suite de l'étude, qui pourrait contenir une recherche sur d'autres aspects spécifiques des relations entre l'Église et l'ensemble de la communauté humaine (par exemple, la question du nationalisme, ou le problème culture-inculturation). L'étude de Foi et Constitution sur l'unité de l'Église et le renouveau de la communauté humaine se poursuivra donc ; et la participation des Églises à ce processus permanent, d'une importance décisive, sera la très bienvenue.

QUESTIONS DESTINÉES A LA RÉFLEXION ET A LA DISCUSSION SUR LE DOCUMENT D'ÉTUDE DANS SON ENSEMBLE

1. Trouvez-vous que la description de l'Église comme instrument et préfiguration du Royaume vous aide à comprendre la vie et la tâche de l'Église aujourd'hui ?

2. Comment sont liées, dans votre Église, la recherche de l'unité visible de l'Église et la lutte pour le renouveau de la communauté humaine ?

3. D'après votre propre expérience, quelle est la différence entre la vie dans la communauté chrétienne et la vie dans la communauté humaine en général ?

4. Quelles conséquences pouvez-vous tirer de ce texte pour votre propre situation ?

Un évêque africain raconte

Préoccupée par l'eucharistie, une vieille femme illettrée vint un jour me trouver, avec une argumentation théologique sérieuse, qui soulevait des questions importantes. Comme le prêtre de l'Église dont elle faisait partie ne pouvait venir dans sa paroisse qu'une fois par mois, elle assistait parfois au culte célébré dans l'église d'une autre dénomination - visitée, celle-ci, plus souvent par un prêtre possédant une voiture.

Un matin que le Père X. était venu, me dit-elle, une faim spirituelle m'a poussée à me rendre au culte de l'autre Église. Au moment de la communion, je me suis sentie appelée à communier moi aussi et nie suis levée pour me rendre à l'autel. Mais le, qui me connaissait personnellement et savait que je suis membre d'une autre Église, a envoyé l'un de ses assistants me dire que je ne devais pas aller communier. Très troublée, je nu suis sentie surtout spirituelle ment rejetée et humiliée. Ce qui me tracasse, c'est de penser que, lorsqu'en 1984, pendant la disette, j'étais allée à la Maison de la mission, le Père X. qui avait apporté du riz et des haricots pour tout k village m'avait donné de quoi manger pendant deux semaines, pour moi et ma famille. Et voilà qu'il me refuse maintenant quand je veux aller communier !

Eh bien, vous savez, moi je ne crois pas que c'est vous, les évêques, les prêtres, les ministres, qui rendez saintes les choses de l'autel. C'est Dieu qui les sanctifie. Alors le Jésus que vous prêchez, vous les ministres, est-ce bien le même que celui qui allait par les chemins en faisant du bien, qui accueillait la Samaritaine, Marie Madeleine et le publicain Zachée, le Jésus ami des publicains et des pécheurs ? Non, je ne crois pas que le Seigneur lui-même m'aurait refusée.

Et la vieille dame de conclure : « Que le royaume de Dieu arrive bien vite, nous verrons alors qui a raison! »

T.S.A. Annobil, du Ghana.

CHAPITRE II

« UNIT ET RENOUVEAU » A LA LUMIÈRE DU ROYAUME

(1) Les deux thèmes de l'« unité » et du « renouveau » sont intimement liés. En outre, chacun à leur façon, ils s'appliquent à la fois à l'« Église » et à la « communauté humaine ». Pour faire ressortir les liens étroits entre, d'une part, l'unité et le renouveau et, d'autre part, l'Église et la communauté humaine, la perspective du Royaume est fondamentale. Ce chapitre traitera de l'annonce du Royaume, de la réponse qu'appelle cette annonce, de son horizon universel et de la promesse de vie qui l'accompagne.

1. L'ANNONCE DU ROYAUME

A. L'Ancien Testament

(2) Le motif du Royaume est l'un des thèmes essentiels du message des prophètes et des apôtres. Sa signification est profondément ancrée dans l'Ancien Testament. La conception de Dieu comme roi et juge eschatologique est un thème récurrent à l'époque où Israël était soumis à l'influence de puissances étrangères et soumis à l'occupation.

(3) Pour les prophètes, cette situation était due au fait que, dans ses décisions politiques et éthiques, Israël avait désobéi aux commandements de Dieu (Dt 30, 11-20) ; aussi ont-ils annoncé le « Jour du Seigneur », jour de « colère » et de « vengeance » contre l'injustice et l'immoralité (Es 2,12 s. ; 61, 2 ; Jr 46,10 ; Sol, 15).

(4) Cependant, colère et vengeance ne sont pas, en tant que telles, l'objectif du jugement de Dieu. Celui-ci vise plutôt à établir et à rétablir ce qui est juste et droit, à établir le Royaume de Dieu devant les yeux d'Israël et du monde.

Une Alliance nouvelle entre Dieu et le peuple sera conclue (Jr 31, 31-34); c'est-à-dire une alliance qui s'appliquera à toutes les nations du monde (Es 11, 9 ; 56, 7). Une communauté restaurée s'établira et le monde connaîtra la paix, la justice et l'harmonie (Es 25, 8 ; 32, 17 ; Os 2, 20 ; Jr 23, 6 ; Ez 34, 25).

(5) Le règne de Dieu sera éternel et universel. Les témoins de l'Ancien Testament savent que Yahvé est le vrai roi d'Israël ; ils louent en Dieu l'autorité ultime non seulement du peuple de Dieu mais aussi de toute la création « Le Seigneur domine toutes les nations, et sa gloire est au-dessus des cieux » (Ps 113, 4). Aussi sombres soient les horizons du peuple de Dieu et du monde dans l'histoire, le rappel du Royaume eschatologique devient ta source de l'espérance. En effet, aujourd'hui comme hier, Dieu siège déjà sur le Trône, mais la révélation complète de l'ordre divin est encore à venir. C'est Dieu qui décide en dernier recours. L'avenir est à Dieu.

B. Le Royaume de Dieu dans la vie et le ministère de Jésus de Nazareth.

(6) Le message prophétique de la seigneurie libératrice de Dieu est entièrement repris dans l'évangile de Jésus. On ne saurait comprendre la voie de Jésus indépendamment de la note eschatologique qui y occupe une place fondamentale. Le présupposé de son enseignement et de la guérison qu'il apporte, c'est que l'heure ultime et décisive est déjà arrivée : « Le temps est accompli, et le règne de Dieu s'est approché : convertissez-vous et croyez à l'Évangile » (Mc 1, 15). Par leurs différentes voix, les témoins du Nouveau Testament confirment à l'unanimité, à la lumière de Pâques, que ce présupposé demeure vrai : en la personne et dans l'histoire de Jésus de Nazareth, la souveraineté de Dieu s'est définitivement « fait chair », une fois pour toutes. En Jésus, le Royaume de Dieu était - et il est - « parmi nous » (Lc 17, 21). La réalité du Royaume s'incarne dans les paroles et les actes de Jésus fondamentalement, le message de Jésus est la bonne nouvelle du Royaume de Dieu qui vient, de la promesse libératrice de ce Royaume en même temps que de l'exigence qu'il implique.

(a) Le message de Jésus.

(7) Le message de Jésus est souvent présenté sous la forme de paraboles. Souvent, en leur racontant des paraboles, Jésus encourage ceux qui l'écoutent à s'engager, il les pousse à décider par eux-mêmes d'accepter ou non le gouvernement royal de Dieu. La plupart des paraboles ont pour centre le mystère du Royaume et l'élément de surprise y est très fréquent.

(8) Le Sermon sur la Montagne rassemble de nombreux éléments qui expriment l'essence du Royaume. D y a de nombreuses interprétations différentes du Sermon sur la Montagne. Certains l'ont qualifié de constitution du Royaume dans l'Alliance. Dans les Béatitudes, Jésus a promis le bonheur du Royaume à ceux qui savent qu'ils sont dans le besoin : les pauvres, ceux qui ont faim, ceux qui pleurent, ceux qui sont hais (Lc 6, 20-23) ; et les pauvres de cœur, les doux, ceux qui ont faim et soif de justice, les miséricordieux, les cœurs purs, ceux qui font œuvre de paix, ceux qui sont persécutés pour la justice (Mt 5, 3-12).

(b) Les miracles de Jésus.

(9) Tout comme ses paroles, les actes de Jésus font du règne de Dieu une réalité actuelle. Cela apparaît, par exemple, dans les guérisons miraculeuses qu'il opère : elles apparaissaient comme des signes du Royaume de Dieu, et ce non seulement pour ceux qui y assistaient mais aussi pour Jésus lui même : « Si c'est par le doigt de Dieu que je chasse les démons, alors le règne de Dieu vient de vous atteindre » (Lc 11, 20). En outre, et plus profondément encore, la souveraineté de Dieu se réalise non seulement dans l'action de Jésus mais aussi dans sa destinée pascale, dans sa croix et sa résurrection. Le témoignage incontestable du Nouveau Testament, c'est que, sur le chemin de Jésus de Nazareth, depuis la mangeoire jusqu'à la croix et au tombeau vide, l'aurore du Royaume s'est levée sur nous. Jésus ne se contente pas d'enseigner : il incarne ce qu'il a enseigné, il en est l'exemple vivant.

2. LA REPONSE AU ROYAUME

(10) L'expérience immédiate qu'avaient les premiers chrétiens des royaumes et de la royauté, c'était le régime d'oppression exercé par les

hérodiens et leurs maîtres romains. Pourtant, avec hardiesse, et avec la foi, ils proclamaient un Royaume dont le Seigneur était le serviteur souffrant dont la vie avait été versée « pour la multitude, pour le pardon des péchés », en anticipation du Royaume (Mt 26, 28-29). Le Roi-berger de ce troupeau est l'Agneau « immolé » dont la mort sacrificielle a fait de ses disciples « un royaume » (Ap 5, 6-10) ; le Messie qui inaugure et incarne le règne de Dieu est le Christ Jésus dans la puissance de l'Esprit, qui s'est « dépouillé » de sa gloire divine, « prenant la condition de serviteur » (Ph 2, 7). Dans un tel Royaume, il n'y a pas de place pour la domination, et l'autorité s'exprime dans le service: par opposition aux royaumes de ce monde, dans lesquels « les grands [les tiennent] sous leur domination » dans le Royaume de Dieu, « si quelqu'un veut être le premier parmi vous, qu'il soit l'esclave de tous » (Mc 10, 42-44).

(11) Quelles sont les conséquences de la venue du Royaume de Dieu pour l'ordonnement de notre vie ? L'affirmation clef du message de Jésus nous en indique la direction: « Le règne de Dieu s'est approché: convertissez vous et croyez à l'Évangile » (Mc 1, 15). À l'indicatif de la première phrase correspond l'impératif de la seconde. Les concepts décisifs sont le « repentir » - ou conversion du cœur et de la vie (métanoia) - et la foi.

A. L'appel à la conversion.

(12) Que le premier mot de la réponse « appropriée » à l'approche du Royaume de Dieu soit: « Repentissez-vous » est instructif. Cela est tout sauf évident. Si l'on fait l'historique de l'interprétation donnée au Royaume de Dieu, on constate que celui-ci a trop facilement été interprété comme une extension d'idéaux humains, comme l'aboutissement ultime des aspirations humaines. Le Nouveau Testament nous donne une perspective tout à fait différente. Le Royaume de Dieu porte un jugement souverain sur tous les plans et actes des hommes ; en d'autres termes, il appelle à la conversion.

(13) C'est ainsi que, lorsqu'ils remémorent et reçoivent la Parole et le sacrement, les individus et les communautés sont soumis au jugement de la révélation du Royaume de Dieu. Les chrétiens ne sont jamais à la hauteur de ce qui leur est demandé ; voilà pourquoi il faut sans arrêt les appeler à se repentir. La « Bonne Nouvelle » est que la croix est le lieu où tous peuvent déposer leurs faiblesses et recevoir le pardon.

B. L'appel à la foi et au renouveau.

(14) Le message du Royaume de Dieu n'est pas seulement l'appel à la conversion ; c'est en même temps l'appel à la foi : « et croyez à l'Évangile ». Il est certain que l'évangile du Royaume est profondément conscient de la réalité du jugement : il ne fait pas mystère de la gravité de la triste situation dans laquelle se trouvent les êtres humains ; pourtant, ce faisant, il ne balance pas entre le « oui » et le « non », la lumière et les ténèbres ; mais il se présente comme évangile, bonne nouvelle, apportant avec lui l'espérance. C'est la parole de promesse et la réalité du don de Dieu, l'invitation à la foi et à la vie dans la lumière de la promesse.

(15) La « Bonne Nouvelle » du Royaume, ce n'est pas seulement le pardon ; c'est aussi le renouveau. Le Christ qui pardonne renouvelle les chrétiens et les communautés chrétiennes. La puissance de l'Esprit Saint est offerte aux individus et aux communautés qui sont dans l'Église, pour le renouveau de leur vie, de leur ministère et de leur mission.

(16) L'Esprit qui donne la force et qui renouvelle est ce même Esprit qui est descendu sur Jésus, ainsi qu'on le lit dans Luc 4,14-21. Selon les versets 18 et 19, Jésus dit :

« L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a conféré fonction pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé proclamer aux captifs la libération et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer les opprimés en liberté, proclamer une année d'accueil par le Seigneur. »

C'est une citation du prophète Ésaïe, qui se fait l'écho de l'affirmation fondamentale sur laquelle repose l'espérance d'Israël : la promesse de l'avenir libérateur et réconciliateur de Dieu. C'est sur la base de ce texte que Jésus prêche son sermon, que Luc reproduit en une phrase succincte « Aujourd'hui, cette écriture est accomplie pour vous qui l'entendez » (Lc 4, 21). L'avenir messianique ultime de Dieu, tel que le promettait Ésaïe, est maintenant réalité. La promesse qui nous est présentée remet en question notre situation concrète et lui donne en même temps une ouverture. En conséquence, vivre comme des disciples dans l'attente du Royaume de Dieu, c'est faire des efforts patients et persévérants pour faire correspondre les circonstances

humaines aux promesses de Dieu et, inversement, faire correspondre les promesses de Dieu aux circonstances humaines. Le renouveau commence par les membres de l'Église ; il n'est jamais destiné à eux seuls : le renouveau de l'Église doit toujours se faire pour le bien de la communauté humaine pour laquelle l'Église est un signe et une prémice du Royaume de Dieu, lequel vient à nous à la fois comme un jugement et comme une promesse.

3. L'UNIVERSALITE DU ROYAUME

(17) Dans sa prédication, Jésus présente le Royaume comme le levain du monde, qui agit jusqu'à ce que toute la masse - l'Église, l'humanité, toute la création - lève (voir Mt 13, 31-33). Le message universel vient du Seigneur, « qui vous appelle à son royaume et à sa gloire » (1 Th 2,12). Le jugement, la grâce, l'interpellation et la promesse du Royaume s'adressent donc à l'humanité tout entière et à chaque personne en particulier.

(18) Par le message du Royaume, l'Esprit Saint révèle au monde ce que sont le péché, la justice et le jugement (voir Jn 16, 8-11). Devant Dieu qui est juste, saint et tout-puissant, l'humanité pécheresse est soumise au jugement. C'est pourquoi Jésus invite tous les êtres humains à se repentir, à renoncer à une vie égocentrique de péché pour une vie en communauté, conforme à la volonté de Dieu.

(19) Mais, en même temps, la venue du Royaume est un événement plein de grâce, offert à tous les êtres humains. Elle ne peut se mériter d'une quelconque manière ; ce n'est pas le résultat ou l'aboutissement d'activités humaines. Au contraire, c'est un don de la grâce, qui échappe toujours en partie à l'entendement, don qui entend communiquer le salut éternel aux êtres humains et attend qu'ils répondent en croyants.

(20) Le message du Royaume interpelle l'humanité tout entière. Offrant une possibilité unique de vie et d'espérance nouvelles, il place chaque individu et chaque communauté devant un choix : soit repousser cette occasion qui s'offre, soit prendre une décision radicale et s'engager totalement, cette décision et cet engagement touchant jusqu'au plus profond de l'existence et embrassant tous les domaines de la vie.

(21) Lorsqu'il sera pleinement accompli, le Royaume de Dieu sera le « ciel nouveau » et la « terre nouvelle » (Ap 21,1). Le don d'une totale nouveauté et

d'une communauté dont nul n'est exclu fait partie de cette promesse : « Voici, je fais toutes choses nouvelles » (Ap 21, 5). La vie, éclairée par cette promesse, sera, dès ici et maintenant, une vie pleine d'espérance. Ce message du Royaume s'adresse, tout spécialement, aux pauvres - c'est-à-dire à ceux qui n'ont aucun pouvoir, ceux qui n'ont pas suffisamment de moyens matériels, ceux qui n'arrivent pas à se faire entendre dans la société (Lc 4,18-19 ; voir Es 61,1-3) - pour lesquels il est espoir et promesse. Aussi sa mission auprès des pauvres est-elle une responsabilité particulière pour l'Église, tout comme la nécessité d'écouter la voix des pauvres, car cela l'aide à discerner l'activité libératrice de Dieu, c'est-à-dire les signes du Royaume. Avec la présence du Royaume dans la personne du Christ, l'histoire et la destinée de toute l'humanité ont subi un changement fondamental. Et, avec la parousie du Christ, il y aura une fois encore une transformation radicale et une totale consommation.

4. LA VIE DANS LE ROYAUME

(22) La vie dans le Royaume est le don généreux fait par Dieu à l'humanité et à toute la création. La générosité de Dieu déborde les limites étroites dans lesquelles l'humanité essaie de la contenir ; le Royaume de Dieu vient aux justes et aux injustes, à ceux qui connaissent Dieu et à ceux qui ne le connaissent pas. Mais en quoi consiste la vie dans le Royaume ? Saint Paul nous en propose une description lorsqu'il écrit : « Car le règne de Dieu n'est pas affaire de nourriture ou de boisson ; il est justice, paix et joie dans l'Esprit Saint » (Rm 14, 17).

A. Justice.

(23) La justice est un thème riche que l'on retrouve tout au long des Écritures. Pour l'Ancien Testament, la justice, c'est en particulier la notion d'une relation appropriée tant avec les autres êtres humains qu'avec Dieu. Dieu y est révélé comme celui qui libère les opprimés et défend les pauvres, exigeant des êtres humains qu'ils agissent justement les uns envers les autres. Par ses actions et son enseignement, le Christ a indivisiblement uni les relations qu'entretiennent les êtres humains avec Dieu et celles qu'ils entretiennent entre eux : « Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus

petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 40). Le Christ a proclamé l'intervention de la justice de Dieu pour les déshérités et les opprimés ; il a donné sa vie pour le salut et la libération des êtres humains. Le Royaume de Dieu est un royaume de justice dans lequel les opprimés sont libérés et dans lequel les êtres humains vivent dans une relation d'amour avec Dieu et avec leurs frères humains.

Les détenteurs du pouvoir - économique, politique, militaire, social, scientifique, culturel, juridique, religieux - doivent être des intendants de la justice et de la paix de Dieu. En Christ, le pouvoir de Dieu se manifeste dans la souffrance rédemptrice, dans l'amour compatissant qui s'identifie à l'humanité brisée et souffrante. Il donne aux êtres humains la force de proclamer le message de libération, d'amour et d'espérance qui est source de vie nouvelle, de résister à l'injustice et de combattre les puissances de mort.

Rassemblement mondial sur la justice,
la paix et la sauvegarde de la création, Séoul, 1990.

(24) En tant qu'individus, nous sommes pris dans la toile des séquelles d'actions pécheresses passées qui gâtent le présent, des séquelles que l'on retrouve dans des relations brisées, des rêves effondrés et une culpabilité personnelle. Mais nous ne sommes pas captifs que du passé ; nous participons et contribuons nous-mêmes à des situations de rupture. Et l'avenir, lui aussi, a des droits sur nous : notre présent est limité par la crainte de la mort.

(25) Pourtant, les promesses de Dieu répondent au besoin humain sous toutes ses formes. La « Bonne Nouvelle » qui nous libère de la captivité tant du passé que du présent, c'est le pardon des péchés et le don de la grâce, par lequel les êtres humains peuvent amender leur vie et commencer, ou continuer, à croître dans la sainteté. Cette sainteté nous est révélée dans la personne de Jésus-Christ.

(26) La promesse de la libération, c'est aussi la quête de la justice. On lit, dans le rapport du colloque de Porto Alegre :

L'Église, nouveau peuple de Dieu, est une communauté de croyants qui se laisse guider par la présence du Royaume de Dieu en Jésus-Christ et par le double commandement: aimer Dieu par-dessus tout et aimer son prochain comme soi même. Les nombreuses injustices commises dans le monde constituent des défis particuliers pour la communauté des croyants [« Rapport du colloque de Porto Alegre », paragr. 44 ; *Mid-Stream*, vol. XXVIII, n° 1, p. 113-114].

On trouvera une étude plus détaillée de ce concept de justice au chapitre IV, qui traite des problèmes liés à la justice.

B. La paix.

(27) De très nombreux passages des Écritures témoignent du concept de « paix ». C'est un élément récurrent de la tradition prophétique de l'Ancien Testament, qui se poursuit dans le Nouveau Testament, tant dans les évangiles que dans les épîtres. Dans *shalom*, il y a une connotation de plénitude. Ce n'est pas simplement une absence de conflit : c'est un état de bien-être et d'harmonie dans lequel toutes les relations sont ordonnées de façon appropriée entre Dieu, l'humanité et la création. La paix est une promesse qui va de pair avec la venue du Royaume de Dieu ; ce qui fonde la paix, c'est le jugement de Dieu, arbitre final (Es 2, 3-4). Même désirables, toutes les autres formes de paix ne sont que provisoires et fragiles.

(28) L'Église devient un signe du Royaume de Dieu lorsque les relations au sein de la communauté chrétienne sont marquées par la reconnaissance de la valeur personnelle de chaque être humain. Au colloque de Prague, on a dit de cette communauté que, « en elle, la blessure et la guérison s'insèrent dans l'amour de Dieu, de sorte que la guérison peut prévaloir » (*Beyond Unity-In-Tension*, p.155). L'enseignement du Nouveau Testament souligne plus encore cette perspective lorsqu'il demande aux chrétiens : « Portez les fardeaux les uns des autres : accomplissez ainsi la loi du Christ » (Ga 6, 2), ou qu'il les exhorte ainsi: « Que chacun ne regarde pas à soi seulement, mais aussi aux autres » (Ph 2, 4). Ici, ce qui caractérise les promesses du Royaume de Dieu, ce sont des relations d'interdépendance mutuelle, comme dans une famille. Mais le Royaume de Dieu ne se limite pas à l'intimité de la famille et du foyer; il englobe l'immensité des nations et les cieux sans bornes. Aussi les qualités d'intimité que l'on trouve dans les relations humaines au sein de la

famille s'appliquent-elles aux relations existant à l'intérieur des communautés, au sein des nations et entre elles, et avec l'ensemble du monde créé.

(29) Mais ce monde est un monde de péché, de division, un monde qui ne se conforme pas à cette conception de la paix. Cette déchirure nous est déjà présentée dans le récit du jardin d'Éden, après que Dieu eut parlé avec l'homme et la femme (Gn 3, 14-19). L'harmonie antérieure existant entre l'homme et la femme, entre l'humanité et la création, et entre l'activité humaine et le processus de la nature a été rompue. Il n'y a pas de « paix » ; c'est pourquoi nous prions : « pardonne-nous nos torts », et : « fais venir ton règne » (Mt 6, 12 ; 6, 10).

(30) Le jugement de Dieu dans le jardin d'Éden révèle une rupture des relations entre l'humanité et l'ordre créé. Aujourd'hui, les effets de cette rupture apparaissent de plus en plus clairement. L'Écriture nous dit combien la création était bonne, intacte, que ce soit dans le récit des origines du monde - « Dieu vit tout ce qu'il avait fait. Voilà, c'était très bon » (Gn 1, 31) - ou dans l'impatience de la création qui attend la venue ultime du règne de Dieu (voir Rm 8,19). La création a été remise entre les mains de l'homme. Celui-ci doit en prendre bien soin pour sauvegarder ses ressources limitées et, à vrai dire, pour assurer sa survie même.

(31) En un temps où la communication s'étend à toute la terre, où il est possible que chaque foyer reçoive des nouvelles de tous les conflits qui se déroulent sur la planète, on éprouve le profond désir que les promesses de Dieu viennent porter remède à ces conflits, qu'ils soient nationaux ou internationaux. L'espoir de « paix dans la justice » est l'un des grands désirs de notre époque.

(32) Pour que s'établisse cette paix, les chrétiens ont un grand rôle à jouer. Dans la promesse baptismale que l'on trouve au chapitre 3 (v. 27-28) de l'épître aux Galates, il y a la promesse d'une communauté unie, dans laquelle il n'y a plus de barrière, ni de race, ni de classe, ni de sexe. Dans l'épître aux Éphésiens, il est dit du Christ qu'il est

notre paix: de ce qui était divisé, il a fait une unité. Dans sa chair, il a détruit le mur de séparation : la haine [...] Il a voulu ainsi, à partir du Juif et du païen, créer en lui un seul homme nouveau, en établissant la paix, et les réconcilier avec Dieu tous les deux en un seul corps, au moyen de la croix » [Ep 2, 14-16].

Dans la réalisation partielle de cette promesse, l'Église doit être le signe de cette espérance eschatologique de l'« abolition » des barrières qui per mettra à l'ensemble de la communauté humaine de vivre dans la paix.

C. La joie dans le Saint-Esprit.

(33) « Heureux les pauvres de cœur, le royaume des cieus est à eux » (Mt 5, 3). La révélation progressive, dans l'Écriture, de la promesse divine du Royaume nous le montre comme un Royaume de joie. Proclamant l'action future de Dieu en faveur du peuple élu, Ésaïe nous reconforte: « Quant à toi, monte sur une haute montagne, Sion, joyeuse messagère [...] Dis aux villes de Juda : "Voici votre Dieu !" » (Es 40, 9-10). Dans le Nouveau Testament, les anges annoncent la naissance de Jésus comme « une bonne nouvelle, qui sera une grande joie » (Lc 2,10) ; et les quatre récits de sa vie, de son ministère, de sa mort et de sa résurrection sont appelés évangiles, « bonnes nouvelles ». Jésus a pour mission de proclamer « la bonne nouvelle aux pauvres » (Lc 4,18) ; il se réjouit de ce que le mystère de Dieu ait été révélé aux tout petits (Lc 10, 21) ; il enseigne que la conversion d'un seul pécheur provoque une grande joie dans le ciel (Lc 15, 7-10). Les paroles et les actes de Jésus montrent que le chemin qui mène à la joie passe par la souffrance et la croix. Dans l'Évangile de Jean, on trouve ces mots : « C'est ainsi que vous êtes maintenant dans l'affliction ; mais je vous verrai à nouveau, votre cœur alors se réjouira et cette joie nul ne vous la ravira » (Jn 16, 22).

(34) L'un des symboles très parlants que Jésus utilise pour transmettre son message, c'est celui de la communion de la table - le partage des repas, en particulier avec les rejetés et les pécheurs. Ce comportement correspondait aux paraboles dans lesquelles Jésus enseignait que le Royaume des cieus est semblable à un joyeux festin de noces (Mt 22,1-14). C'est dans la Cène que s'exprime au plus haut point la communion des êtres humains avec Dieu et les uns avec les autres, cette communion que Jésus est venu établir. L'eucharistie est un festin eschatologique de joie, un témoignage de ce que le Royaume est arrivé en Jésus-Christ et un avant-goût du règne de Dieu qui doit venir.

(35) L'Église en tant que corps du Christ poursuit la mission de Jésus dans l'histoire. « Comme il les bénissait, il se sépara d'eux et fut emporté au ciel. Eux, après s'être prosternés devant lui, retournèrent à Jérusalem pleins de

joie, et ils étaient sans cesse dans le temple à bénir Dieu » (Lc 24, 51-53). L'Église est une communauté de joie qui continue à proclamer le message du Christ, la bonne nouvelle du salut. Elle continue à vivre le mystère pascal de la mort et de la résurrection du Seigneur. Dans les souffrances qu'il subit au fond de sa prison, Paul pouvait 'écrire: « Réjouissez-vous dans le Seigneur en tout temps : je le répète, réjouissez-vous » (Ph 4, 4). L'Église doit continuer à être, pour le monde, un signe efficace de ce que le Seigneur, « le Tout-Puissant a fait pour moi de grandes choses » (Lc 1, 49), qu'« il est venu en aide à Israël son serviteur (Lc 1, 54).

QUESTIONS DESTINÉES A LA RÉFLEXION ET LA DISCUSSION

1. À la lumière du témoignage biblique, comment comprenez-vous votre propre vocation de chrétien aujourd'hui ?
2. L'unité de l'Église préoccupe-t-elle beaucoup votre communauté chrétienne ? Si oui, de quelle manière exprime-t-elle cette préoccupation ?
3. D'après votre propre expérience, comment le fait de surmonter les divisions, au sein des Églises comme entre elles, peut-il affecter le reste de la communauté humaine ?

CHAPITRE III

ROYAUME, ÉGLISE, HUMANITÉ

(1) Dans la création de Dieu, tous les êtres humains sont créés à l'image de Dieu. Le Royaume de Dieu est le but tant de l'Église que de l'ensemble de l'humanité. C'est donc cette dimension - leur origine et leur finalité communes - qui permet de comprendre le mieux la relation réciproque entre l'Église et l'humanité dans leur quête de renouveau et d'unité. Cela nous renvoie aussi au cadre plus large de l'histoire de l'action salvatrice de Dieu à laquelle l'Église participe en tant que mystère et signe prophétique, communion dans et pour le monde. On étudiera dans ce chapitre ces dimensions de la réalité et de la vie de l'Église.

1. PRESUPPOSES ECCLESIOLOGIQUES

(2) Pour décrire l'Église, la Bible utilise toute une série d'images qui soulignent sa relation avec Dieu et la façon dont cette relation se concrétise et se manifeste à travers sa vie de célébration, de témoignage et de service. En l'Église, l'humanité et toute la création sont unies avec Dieu en Jésus-Christ et, de ce point de vue, l'Église peut être considérée comme une réalité divine et humaine qui, à la fois, englobe et transcende ses expressions empiriques et historiques.

(3) L'Église a été fondée en continuité avec le peuple de l'ancienne Alliance et avec la prédication de l'Évangile de Jésus-Christ annonçant la venue du Royaume de Dieu, sur la nouvelle Alliance conclue avec l'humanité par le sang du Christ (1 Co 11, 25). Le centre de la vie de l'Église, c'est le Christ ressuscité et régnant, qui est son Seigneur, sa tête, la source de sa vie et de sa mission. Il est présent en elle et agit en elle, qui est son corps par la puissance de l'Esprit Saint.

(4) C'est l'Esprit Saint qui conduit l'Église dans une relation nouvelle avec Dieu, ce qui lui permet de participer à la vie de Dieu (Ac 2, 1-21), et fait

Tous les baptisés sont incorporés au seul corps qui est appelé à rendre témoignage à son seul et unique Sauveur. Les chrétiens sont appelés à manifester l'unité qu'ils ont en Christ par leur unité dans la foi apostolique et dans la vie sacramentelle... Cette unité n'implique pas l'uniformité, mais un lien organique d'unité entre toutes les Églises locales dans la richesse de leur diversité.

Confesser la foi commune.

d'elle une communion vitale, le corps mystique unique du Christ. Toute la vie de l'Église devrait être conçue comme une Pentecôte continue par l'invocation de l'Esprit (l'épiclesse) car c'est par l'opération de l'Esprit Saint que les fidèles reçoivent la force et les moyens nécessaires pour vivre et témoigner dans le monde.

(5) En tant que corps du Christ, les fidèles participent à la vie trinitaire de communion et d'amour, qui fait de l'Église une *koinonia* (communauté) enracinée dans la communion du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et nourrie par elle. En ce sens, elle est mystère en même temps que signe de l'œuvre du Dieu trinitaire pour le salut et le renouveau de toute l'humanité et au service de cette œuvre.

2. LE ROYAUME ET L'ÉGLISE

(6) En prêchant la Bonne Nouvelle, c'est-à-dire la venue du Royaume de Dieu, et à travers la présence active du Royaume manifestée en sa vie, sa passion et sa résurrection, Jésus-Christ par le Saint-Esprit a établi les fondations de son Église. Toute personne qui reçoit ce message et est amenée par l'Esprit à l'affirmer dans la foi et à être baptisée, appartient à l'Église du Christ. Les membres de l'Église ne vont pas être séparés du reste de l'humanité ; ils vont plutôt lui être liés d'une façon plus profonde ; et leur engagement envers elle en sera d'autant plus fort. Lorsque Dieu, à partir du

genre humain, rassemble l'*ekklesia*, c'est parce qu'il veut qu'elle soit signe de la réconciliation des êtres humains avec Dieu et entre eux. Non seulement elle renvoie à autre chose qu'elle-même, mais elle est déjà le commencement effectif de l'humanité nouvelle. Elle unit en cela tous ceux qui affirment le règne souverain de Dieu, lequel implique la nécessité d'une conversion et d'un renouveau constants dans la puissance de l'Esprit Saint.

(7) L'Église est appelée à être en toutes choses tournée vers la venue ultime du Royaume dont elle est déjà un avant-goût, en particulier dans la Cène, qui est la communion du repas eschatologique du Christ avec son peuple. L'Église anticipe les bénédictions plus grandes encore que Dieu tient en réserve et qui surpassent l'expérience humaine actuelle. C'est pourquoi, ce qu'elle attend, elle le demande avec tant de ferveur: « Que ton règne vienne » (Mt 6, 10 ; Lc 11, 2), « *Maranatha* » (1 Co 16, 22). « L'Esprit et l'épouse disent : "Viens !" » (Ap 22, 17).

(8) L'Église est cette partie de l'humanité qui a été amenée à accepter, à affirmer et à reconnaître plus pleinement encore la vérité libératrice du Royaume pour tous. C'est la communauté de ceux qui vivent la présence du Royaume et attendent activement son accomplissement ultime. L'Église est donc appelée, par sa vie, à être cette force au sein de l'humanité, qui témoigne de la volonté de Dieu pour le renouveau, la justice, la communion et le salut de tous. Recevant les dons de l'Esprit Saint et sans cesse fortifiée par la Parole et le sacrement du Christ, l'Église est envoyée par Dieu pour témoigner du Royaume dans et pour ce monde brisé, et pour le proclamer, par ses paroles et ses actes, sa vie et sa souffrance - souffrance qui peut même aller jusqu'à la mort. Dans cette mission, l'Église est la communauté nouvelle de ceux qui veulent servir le Royaume pour la gloire de Dieu et le bien de l'humanité. Dans la mesure où elle est véritablement cela, l'Église est un signe effectif, un instrument de la mission de Dieu pour ce temps (*aïon*).

(9) En tout cela, l'Église participe aux paradoxes et à la dynamique du Royaume dans l'histoire. C'est un filet qui contient de bons poissons comme de mauvais, un champ de blé et d'ivraie. C'est une communauté de pécheurs et, en même temps c'est une communauté justifiée, un commencement et non une fin ; toujours menacée de l'intérieur comme de l'extérieur, elle est en même temps toujours préservée par la grâce de Dieu en une Pentecôte qui la renouvelle sans fin.

3. L'ÉGLISE ET L'HUMANITE

(10) C'est dans et pour le monde que Dieu appelle l'Église à être le peuple de Dieu, un peuple-serviteur, le temple vivant de l'Esprit Saint, l'épouse et le corps du Fils de Dieu, Jésus-Christ, afin qu'elle puisse être à la fois signe et support de l'œuvre du Dieu trinitaire pour le salut et le renouveau de toute l'humanité. Pour l'accomplissement de cette vocation, Dieu veut que les Églises avancent vers l'unité pour laquelle Jésus a prié, une unité visible, revêtue d'une authenticité spirituelle et qui puisse être communion de prière, de célébration et de service afin d'aider le monde à répondre à Dieu dans la foi (voir Mt 5,16: « Que votre lumière brille aux yeux des hommes... » ; voir chap. I, paragr. 5 de ce texte).

(11) Cet appel de Dieu atteint l'Église dans un monde marqué par une rupture des relations entre créateur et créature, qui découle du péché des hommes et provoque par là même une déchirure de l'ensemble de la création, en particulier au sein de l'humanité et dans l'histoire. La fragmentation historique ainsi que les tensions et conflits internes qu'a connus et que connaît encore le christianisme font aussi partie de cet état de division du monde et y contribuent parfois. C'est ainsi que, dans sa vie et sa mission, l'Église vit, comme les a vécues son chef et Seigneur, les conséquences de cet éclatement cosmique. C'est là sa souffrance et sa lutte. L'espérance de l'Église réside dans le fait que Dieu, pour sa part, n'a jamais abandonné le monde ni son dessein salvateur pour le monde.

Que cette Assemblée soit un lucide et courageux sursaut pour nous redresser ensemble malgré le scandale de nos divisions et témoigner à la face du monde que le Règne de paix et de justice est déjà parmi nous..., Une Église qui ne parlerait que d'économie et d'écologie serait vite insignifiante, car les experts la surclasseront tous les jours sur ces terrains. Bien grave est notre responsabilité de vérifier au jour le jour la qualité évangélique de notre existence.

Cardinal Roger Etchegaray, Bâle, 1989.

(12) Réagissant contre cet état de morcellement et aspirant à la plénitude, bien des gens et des nations sont en quête d'unité à cause des aspirations et de la nature que Dieu a données à toute l'humanité. Ce qui devrait être la marque distinctive de la réaction des Églises face à ces divisions ainsi qu'à leur recherche de l'unité visible, c'est le pardon de Dieu accompli en Christ, et l'unité déjà donnée dans le Christ. Cette unité, les chrétiens la vivent déjà dans la communion existant entre eux, qui fonde leur renouveau et leur réconciliation, et suscite leur témoignage et leur service communs.

(13) Dans la perspective du Royaume de Dieu, il devient possible de parler de la relation entre l'Église et le monde sans distorsion unilatérale. Cette relation entre l'Église et le monde dépend, en fin de compte, d'un acte ultime de Dieu dans lequel la promesse divine de rédemption deviendra pleine réalité. Ainsi sont évités toute confusion et tout amalgame prématurés entre l'Église et le monde. En d'autres termes, on est donc fondé à se soucier de l'identité inaliénable de l'Église, distincte du monde, identité qui se situe j dans sa relation intrinsèque avec Dieu Père, Fils et Saint-Esprit, tout en reconnaissant et en développant en même temps, dans l'espérance, les relations entre l'Église et le monde.

(14) La perspective du Royaume implique en second lieu que l'on peut vraiment reconnaître que l'Église se compose de la « matière » dont est fait le monde, même si elle n'est pas « du » monde (Jn 15, 19). Ce qui est ras semblé, réconcilié et renouvelé dans l'Église, c'est, en fait, « le monde » dans son éloignement de Dieu ; aussi ce processus de renouvellement renvoie-t-il sans cesse au monde en même temps qu'il l'oriente vers sa rédemption ultime.

(15) Il y a aussi bien des forces de renouveau à l'œuvre dans le monde dont on peut considérer, avec les yeux de la foi, qu'elles sont autant d'expressions de la sollicitude permanente de Dieu pour la création. En les reconnaissant, l'Église est appelée à assumer sa responsabilité et sa mission propres; lorsque, fidèle à elle-même et guidée par son Seigneur, « l'Église peut aller à la rencontre de la société, jusque dans ses confins, sans crainte de se retrouver déformée ou troublée par les préoccupations du monde, mais confiante et capable de reconnaître que Dieu l'y précède » (*Gathered for Life*, sixième assemblée, Vancouver [Canada], document GR 2, rapport final, section II : « Promouvoir l'unité par des actes concrets »). Dans la mesure où l'Église témoigne de l'accomplissement ultime, qui est en même temps l'avenir du

monde, elle porte en elle-même les problèmes du monde dans la solidarité et l'espérance.

4. L'ÉGLISE COMME MYSTÈRE

(16) On trouve déjà dans le Nouveau Testament de nombreuses images de l'Église sur lesquelles on n'a cessé de réfléchir. Dans le cadre de l'étude sur l'unité et le renouveau, qui s'efforce de définir ce que peut être la place de l'Église dans le dessein et l'œuvre de Dieu pour le renouveau et le salut de l'humanité, il est apparu que les concepts de mystère et de signe étaient d'une grande utilité lorsque l'on essaie de définir ce que peut être la place de l'Église dans le dessein et l'œuvre de Dieu pour le renouveau et le salut de l'humanité. Plusieurs traditions chrétiennes les ont utilisés et continuent de les utiliser tous deux pour essayer d'exprimer certaines vérités fondamentales sur l'Église. En premier lieu, le terme mystère indique cette perception fondamentale que les chrétiens ont en commun, à savoir qu'ils reconnaissent être incapables de trouver les mots appropriés pour parler de l'Église. Lors qu'elle parle de « mystère », la Bible renvoie à une réalité qui transcende la compréhension humaine et, plus encore, les possibilités humaines d'expression, une réalité qui ne devient évidente que dans la mesure où Dieu la veut et l'accomplit.

(17) Dans le Nouveau Testament, le mot « mystère » désigne l'intention originelle de Dieu d'accomplir le salut de toute l'humanité par Jésus-Christ. « nous ouvrant à toute sagesse et intelligence [il] nous a fait connaître le mystère de sa volonté, le dessein bienveillant qu'il a d'avance arrêté en lui même pour mener les temps à leur accomplissement : réunir l'univers entier sous un seul chef, le Christ, ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre » (Ep 1, 9-10 ; voir Col 1, 15-20). Par essence, l'Église appartient à cet événement salvateur. C'est ainsi que, appliqué à l'Église, le mot « mystère » signifie que l'Église est une réalité qui transcende son expression historique et empirique, une réalité enracinée dans la communion du Père, du Fils et du Saint-Esprit, qui en même temps la nourrit et lui donne forme. C'est pourquoi, lorsque l'on parle de « mystère », l'accent est mis sur cette communion salvatrice avec le Vit, à laquelle elle participe déjà dans la foi, et dont rien ne limitera l'étendue dernière ; on touche ici à l'inclusion ultime du monde entier dans le Royaume que l'Église connaît 4~jà

(18) Ce mystère est révélé à la foi par l'Esprit Saint qui connaît les profondeurs cachées de Dieu (1 Co 2, 7-10). Bien que, dans le Nouveau Testament, l'Église ne soit pas explicitement qualifiée de « mystère », ce terme est utilisé dans la lettre aux Éphésiens pour exprimer la communion étroite entre le Christ et l'Église (Ep 5, 32). Le mystère du « Christ en vous » est, pour les croyants, leur « espérance de la gloire » (Col 1, 27). La prédication chrétienne a pour fonction d'annoncer « le mystère du Christ » (Col 4, 3 ; voir Ep 3, 7-11). Le mystère sera « accompli » lors du Jugement dernier (Ap 10, 7 ; voir 1 Co 15, 51-55).

(19) Aussi le mystère de la relation entre le divin et l'humain, révélée en Jésus-Christ, est-il le fondement de l'unité et de la communauté pour le peuple de Dieu. Dans sa lettre aux Éphésiens, Paul explique comment il comprend le « mystère du Christ » : il est notre paix, il abolit le mur de la haine, réconcilie les peuples séparés pour les rassembler en un seul corps, par la croix (Ep 2,14-16 ; 3, 4-6). L'incarnation est une invitation à participer à l'humanité glorifiée du Christ, à être renouvelé à l'image de Dieu et à participer aux souffrances du Christ pour le monde.

(20) Au jour de la Pentecôte, l'Esprit Saint fit entrer les disciples du Christ dans une relation nouvelle avec Dieu en leur donnant part à la vie de Dieu (Ac 2,1-21). C'est cette même Pentecôte qui fait entrer chaque croyant dans une relation nouvelle avec les autres croyants, les constituant en une communion vivante, le corps mystique unique du Christ. Les fidèles sont rassemblés dans l'Église, qui est envoyée dans le monde comme préfiguration de ce que le monde doit devenir, comme prémices de la nouvelle création.

(21) En tant que corps du Christ, l'Église participe au mystère divin. En tant que mystère, elle révèle le Christ au monde, en proclamant l'Évangile, en célébrant les sacrements (qualifiés eux-mêmes de « mystères »), en manifestant le caractère nouveau de la vie qu'il donne ; ce faisant, elle anticipe le Royaume déjà présent en lui.

La lutte pour la justice est à la fois un élément essentiel du mystère de l'Église, et un moyen d'éprouver plus profondément ce mystère, à savoir la révélation et la présence du Dieu trinitaire qui se donne dans le Fils incarné, toujours renouvelées par l'Esprit Saint [Rapport du colloque de Porto Alegre, paragr. 43 n° 6 ; *Mid-Stream*, vol. XXVIII, n° 1, p. 113].

L'Église est unie avec le Christ dans l'humiliation de la croix, et en même temps participe à la victoire de la résurrection, actualisant ainsi, dans la vie de ce monde, la vie nouvelle du Royaume déjà présent quoique encore à venir.

(22) Dans son essence, cette vie dans le Christ englobe la réalité historique et naturelle, si bien que l'Église est intimement liée à l'ensemble de la création. La création nouvelle (*kainè ktisis*) unira la totalité de l'ordre créé à l'amour de Dieu, à son dessein d'une perfection et d'un renouveau permanents de la création dans le Christ (2 Co 5, 17 ; Col 1, 16 s.). Cependant, la création nouvelle n'est pas encore terminée. C'est pourquoi l'Église est du côté de la création, dans l'anticipation du renouveau, gémissant dans les douleurs de l'enfantement en attendant la rédemption finale (Rm 8, 21-22).

(23) Il faut considérer comme complémentaires et étroitement liés l'un à l'autre les deux termes « mystère » et « signe », ce dernier sera présenté dans la section suivante. Le mystère de la présence de Dieu dans l'Église est déjà un signe adressé au monde. Et, en tant que signe, l'Église est, pour le monde, une invitation à se laisser pénétrer par le mystère divin. Ces deux perspectives ecclésiologiques sont toujours en tension avec la réalité de l'Église, communauté humaine historique. Ce n'est pas en séparant la « nature divine » de l'Église de sa « nature humaine » que l'on résoudra cette tension. Bien au contraire, cette tension est l'appel le plus profond à un renouveau constant de la vie de l'Église afin que celle-ci se conforme mieux à la mission que Dieu lui a confiée, à elle qui est mystère et signe pour le monde.

5. L'ÉGLISE COMME SIGNE PROPHÉTIQUE

(24) Le mot « signe » est lui aussi très utile pour exprimer la relation entre l'Église et l'humanité dans la perspective du Royaume de Dieu.

(25) Ce terme de « signe » permet d'expliquer que l'Église existe pour les autres. Elle ne doit pas renvoyer à elle-même mais au-delà d'elle-même. Son caractère de signe, elle ne le tient pas d'elle-même mais de son Seigneur. Le concept de « signe » indique en particulier la relation essentielle entre l'Église et le monde. Tirée du monde à l'appel de Dieu, elle est mise au service du monde, destinée à être signe de Dieu pour le monde en proclamant l'Évangile et en menant une vie d'amour au service de l'humanité. À travers elle, Dieu renvoie à ce qu'il veut dire au monde et à ce qu'il veut lui donner. Aussi

l'Église est-elle en permanence appelée à se tourner vers son Seigneur, à qui elle doit tout, et vers l'humanité, envers laquelle elle est pleinement engagée. Si l'on accole le qualificatif « prophétique » au terme « signe », c'est pour rappeler ces dimensions que sont le jugement et le salut, ainsi que la perspective eschatologique qui est inhérente à la notion de mystère et que l'on trouve souvent de façon implicite dans les emplois que la Bible fait du mot « signe ».

A. Le « signe » dans la Bible.

(26) Le terme « signe » est fréquemment utilisé dans les Écritures. Mais les significations qui lui sont données sont diverses et multiples. Par exemple, le signe peut être une réalité effective (le signe signifiant ce qui est opéré) ; il peut aussi être compris dans un sens « symbolique » (renvoyant à une autre réalité) ; on peut aussi avoir chevauchement de ces deux sens en fonction d'un contexte particulier. Dans le présent texte, le mot « signe » sera utilisé comme quelque chose qui renvoie au-delà de ce qu'il est lui-même et qui participe en même temps à ce à quoi il renvoie. On se contentera de donner, dans les paragraphes suivants, quelques exemples des multiples et diverses utilisations du « signe » dans la Bible.

(27) Ainsi, dans l'Ancien Testament, Dieu a parfois recours à des signes pour révéler directement au peuple d'Israël ses desseins dans la création (le soleil et la lune indiquant les temps et les saisons, Gn 1,14) et l'alliance (l'arc-en-ciel, signe de l'alliance avec toutes les créatures vivantes et toutes les générations futures, Gn 9,12-17). Les signes donnés par l'intermédiaire des prophètes sont une actualisation du message divin, accomplie par les prophètes eux-mêmes en fonction d'événements contemporains (par ex. Jr 27, Os 3 et Ha). Ce qui est particulièrement important dans le cadre de nos réflexions, c'est qu'Israël lui-même, peuple de l'Alliance, peut servir d'« enseigne » (de signal) de Dieu pour les nations, comme dans Ésaïe 49, 22 (voir aussi Es 8, 18).

(28) Le Nouveau Testament, et en particulier le quatrième évangile, qualifie de « signes » (*sèmeia*) les miracles de Jésus (Jn 2, 11 ; 3, 2 ; 4, 54 ; G, 2 ; 12,18 ; 20, 30 ; voir Ac 2, 22). Il désigne Jésus comme celui qui est venu de Dieu et que l'on doit écouter (Jn 3, 2). Dans son enseignement, Jésus refuse fermement à une « génération mauvaise et adultère » d'opérer des

signes, c'est-à-dire des miracles qui « prouveraient » qu'il dit la vérité, mais qui n'auraient rien à voir avec la teneur essentielle de son message. Le « signe » que cette génération recevra sera « le signe de Jonas » : une préfiguration prophétique de la mort et de la résurrection du Christ et de la repentance des Gentils (Mt 12§ 8-42).

(29) Dans la multiplication des pains (Jn 6, 25 s.) le peuple voit à nouveau un « signe », comparable cette fois à celui de la manne dans le désert. Jésus explique que le véritable « pain du ciel », c'est lui, donné par Dieu pour la vie du monde. Le peuple de Dieu participe à ce « signe », comme il participe au « signe » donné par Jésus aux noces de Cana (Jn 2,1-11). Ces deux signes appellent à répondre par la foi ; en même temps, ils renvoient à la transformation de la création, et à la joie qu'éprouvera le peuple de Dieu lors de l'accomplissement de toutes choses dans le Royaume de Dieu (voir Es 55, 12-13).

(30) Les « signes » (*sêmeia*) de Jésus ne se terminent pas avec la fin de sa vie terrestre. En fait, les premiers chapitres des Actes des apôtres (2, 43 ; 4, 30 ; 6, 8 ; 14, 3 ; voir 2 Co 12, 12) mentionnent déjà les *sêmeia* que les apôtres accomplissent au nom de Jésus. Lors du Concile de Jérusalem, Barnabas et Paul voient dans ces signes autant de preuves que Dieu veut que les Gentils soient inclus dans la communauté chrétienne. Ainsi ces passages, qui élargissent le champ premier du terme, nous préparent à considérer que l'Église elle-même est un signe.

(31) Le « signe » présent en Jésus n'est cependant visible qu'aux yeux de la foi. Et, à la lumière des différentes utilisations de ce terme, il n'est possible de parler de l'Église comme signe qu'en relation directe avec le « mystère » du Christ, le « mystère révélé » (voir Col 1, 26-27) du dessein de salut de Dieu, qui est de rassembler tout et tous en Christ par la prédication de l'Évangile et la réponse à cette prédication (voir Ep 1, 10 ; 3, 5). C'est le Christ, présent et agissant dans l'Église par l'Esprit Saint, qui fait d'elle à travers sa vie, son témoignage et son service un signe de jugement et de salut pour toute l'humanité. Ainsi l'Église est un signe qui, au-delà d'elle-même, renvoie au Christ, avec lequel, étant son corps, elle est en même temps intimement unie. Et l'Église est aussi un signe qui, au-delà d'elle-même, renvoie au Royaume de Dieu auquel, dans le dessein de Dieu, elle est en même temps unie, parce qu'elle en est l'anticipation.

B. Ministère prophétique et signe.

(32) Les chrétiens sont appelés à exercer, au sein de l'Église, un ministère prophétique dynamique ; c'est là un aspect vital de sa tâche, qui est de prêcher et de vivre l'Évangile. Exercer un ministère prophétique au sein de cette communauté, cela signifie s'efforcer de mettre en relation l'Évangile avec les événements et les problèmes brûlants de l'actualité. Il est possible que l'Église ait elle-même besoin d'abord d'entendre une parole prophétique, mais ce ministère prophétique ne s'exerce pas dans une perspective individuelle; il doit être soumis à l'épreuve de la communauté de foi en même temps qu'il relève de la responsabilité de cette communauté. Pour ce faire, il témoigne tant du jugement que de la promesse du Royaume. Tout événement, toute question d'actualité, ne se trouve pas nécessairement abordé dans l'Écriture, mais certains d'entre eux amènent les chrétiens qu'ils concernent à redécouvrir, pour leur temps, le témoignage de l'Écriture et de la Tradition. C'est ainsi que le ministère prophétique de l'Église, tant dans sa vie propre que face au monde, est interpellé et nourri par les événements et les problèmes contemporains.

Dans sa fonction de « signe », l'Église afro-américaine renvoie à l'injustice et à l'absence de droiture qui règnent à la fois dans l'Église, peuple de Dieu, et dans le monde. En tant que signe, elle met en évidence l'importance de la lutte et de la souffrance dans le processus de réconciliation » [« Rapport du colloque de Harlem », p. 6 ; *Mid-Stream*, vol. xxviii, n° 4, p. 417].

(33) C'est en fonction de cette interpellation réciproque du monde et de l'Église qu'au-delà du concept de l'Église comme « signe », on peut reconnaître des signes dans le monde et l'Église, signes qui sont là pour être lus et compris (voir Ha 2, 2) à la lumière de la révélation de Dieu en Jésus Christ et mis en relation avec le plan du Dieu trinitaire pour le salut de tout et de tous. Le témoignage de l'Église, appelée à être un signe prophétique renvoyant au jugement et au salut de Dieu en Jésus-Christ, doit donc s'exprimer à la fois dans la transmission de la vérité divine et dans le partage de l'amour divin.

C. Transmettre la vérité divine pour appeler à la foi.

(34) Dans la Parole et les sacrements ainsi que dans sa vie en communauté, l'Église est appelée à communiquer en « traduisant » (ou, dans un sens qui dépasse la linguistique, en « incarnant ») le message évangélique destiné à toute l'humanité afin qu'il puisse être entendu, compris et accepté dans toutes les cultures. L'Église communique et traduit l'Évangile d'une culture à l'autre ; elle ne peut éviter d'être aux prises avec les particularités de chaque culture, qui doivent elles-mêmes pouvoir être ouvertes au changement lorsque l'Évangile est transmis. Par sa nature universelle, l'Église doit pouvoir se vivre dans toutes les cultures, de même qu'elle doit être envoyée à toutes les cultures. Elle est, en même temps, concrètement locale et véritablement catholique. C'est là un des aspects de la Pentecôte permanente que vit l'Église, dans la mesure où l'Esprit Saint lui donne la capacité de devenir un signe prophétique, intelligible et concret, pour les êtres humains de toutes cultures, les appelant à l'unité en Christ par la repentance et la foi.

(35) Par la Pentecôte, les chrétiens commencent à inverser le mouvement de confusion de Babel ; ils commencent à apprendre à communiquer l'Évangile universel dans la diversité des problèmes et des cultures, et à l'appliquer par-delà leur division. Dans le cadre de cette tradition vivante de transmission et de communication de l'Évangile, comme expression de l'événement de la Pentecôte, le témoignage prophétique de l'Église regarde vers l'avenir, vers la venue du Christ dans la gloire et l'accomplissement du plan de salut de Dieu. Dans cette double perspective l'Église est un signe prophétique, renvoyant tant à la dimension catholique qu'à la dimension eschatologique de la vérité vivifiante de Dieu.

Il y a Église locale lorsque l'événement salvateur du Christ s'incarne dans un contexte local particulier, avec tous les caractères, naturels, sociaux, culturels et autres, qui modèlent la vie et la pensée des gens qui vivent en ce lieu. Ce qui se passe à l'eucharistie - où la communauté en tant que corps du Christ offre à Dieu tout ce qui « lui appartient » (les fruits de la terre et les fruits du labeur quotidien) - doit aussi s'appliquer à la vie de l'Église, pour qu'elle soit une authentique Église locale elle doit absorber et utiliser toutes les données de la situation locale sans lui superposer une culture étrangère.

Jean Zizioulas, « The Local Church... ».

(36) La transmission de la vérité de Dieu doit s'enraciner dans la fidélité à la foi apostolique de l'Église. Dans le *contexte des* situations et des événements contemporains cette fidélité rencontrera opposition et controverse; elle comporte donc des risques, mais implique aussi qu'une vérité qui fait mal soit dite dans l'amour. Cependant, des critères permettent de juger du caractère prophétique de ce ministère : savoir rester fidèle à la foi apostolique, critiquer ses propres efforts de communication de l'Évangile, et appliquer celui-ci de manière constructive aux situations et aux problèmes contemporains sont autant d'éléments nécessaires au ministère prophétique du chrétien. Une fidélité sans capacité d'autocritique et sans application constructive ne serait que « lettre morte ». Faire son autocritique sans rester fidèle ni proposer une application constructive ne permettrait pas de communiquer l'Évangile de façon convaincante. Proposer une application constructive sans rester fidèle et sans se critiquer soi-même ne serait « pertinent » qu'en apparence.

(37) Servant ainsi de signe prophétique parce qu'elle communique la vérité divine et l'applique à des situations concrètes dans toutes les cultures et toutes les conditions du monde, l'Église est elle-même renouvelée tout en servant le renouveau de la communauté humaine. La transmission de la vérité de Dieu sous toutes ses formes peut, malgré les tensions souvent suscitées, devenir une communication qui réconcilie.

D. Partager l'amour de Dieu en Christ.

(38) En offrant sa vie de chaque jour au service de Dieu et de l'amour de Dieu pour le monde, l'Église doit aussi lutter en permanence, par sa présence aux côtés de ceux qui souffrent et son action en leur nom. En partageant ainsi avec eux l'amour de Dieu, l'Église leur permet de percevoir l'amour souffrant que Dieu éprouve pour eux en Jésus-Christ, et elle est elle-même conduite à éprouver plus profondément cet amour.

(39) Lorsqu'elle partage ainsi l'amour de Dieu en participant à la vie du monde, l'Église est un signe de la présence du Royaume de Dieu en Jésus Christ. Aussi sa lutte est-elle bien autre chose qu'un simple activisme, et il se peut qu'une Église prophétique se heurte au rejet douloureux, que les prophètes de la Bible ont eux-mêmes connu. En outre, il ne faudrait pas que

l'attention soit centrée sur le « signe » en lui-même. Souvent, la conception que les chrétiens ont d'eux-mêmes est déformée par une tendance à tout ramener à soi, et l'enseignement concernant l'Église elle-même risque toujours d'être mal interprété dans ce sens. L'Église doit être centrée sur le Christ et sur le dessein salvateur de Dieu. Ceux qui sont envoyés pour être un signe prophétique du dessein et de l'amour de Dieu dans le monde et sont « appelés bien-aimés en Dieu le Père et gardés pour Jésus-Christ » doivent aussi se « maintenir dans l'amour de Dieu » (Jude 1, 21).

(40) C'est en relation avec cette double tâche - communiquer la vérité de Dieu et partager son amour - qu'il est possible de voir la relation entre la croix et la résurrection dans la vie de l'Église. « Nous portons dans notre corps l'agonie de Jésus, afin que la vie de Jésus soit elle aussi manifestée dans notre corps » (2 Co 4, 10). Une Église dont la gloire est la gloire du Seigneur crucifié et ressuscité deviendra un signe dans la mesure où elle s'impliquera dans les divisions et les souffrances du monde pour qu'elles puissent être vaincues par le Christ. Ce ne sera pas un corps qui cherche à se protéger lui-même et reste à l'écart, mais un ferment, une semence, les prémices de la moisson. En se dépouillant elle-même, l'Église se fera transparente pour celui qui, quoique riche, s'est fait pauvre pour l'amour des autres afin qu'ils puissent être emplis des richesses de Dieu.

E. Unité et renouveau dans l'Esprit Saint.

(41) L'Église est une communauté appelée à manifester et à signifier, d'une manière particulière et par une communauté humaine choisie, la permanence de la relation personnelle de Dieu avec l'ensemble de la création, relation nourrie par l'Esprit Saint. Les luttes humaines menées « en dehors » de l'Église pour la justice, la paix, la protection de la terre, la libération et une solidarité véritable entre hommes et femmes, ne sont pas des facteurs étrangers à la création unique de Dieu. Elles en appellent à la solidarité des chrétiens. Aussi le témoignage de l'Église inspiré et empli par l'Esprit Saint, inclut-il le jugement du monde entier (Jn 16, 8-11), une participation à ses souffrances (Jn 15, 20) et la manifestation, dans le monde, du renouveau, sous la forme de la réconciliation et d'une vie nouvelle (Jn 11, 24-25).

(42) Dieu le Père glorifie le Fils lorsque, par sa mort et sa résurrection, s'ouvre le chemin qui mène à la vie nouvelle dans l'Esprit. C'est par cette

Pentecôte permanente que l'Église est unie et renouvelée dans l'amour de la sainte Trinité afin de trouver une vie dans l'unité. Ainsi renouvelée, et progressant vers l'unité visible, l'Église est à la fois signe et moyen de renouveau au sein de la communauté humaine, renouveau qui ne peut trouver son authenticité et sa plénitude que dans la mesure où l'humanité se rassemble pour aller vers l'accomplissement de la création de Dieu dans le Royaume.

6. LES DIMENSIONS DE LA MISSION DE L'EGLISE

(43) En présentant l'Église comme mystère et signe prophétique, on s'est efforcé dans ce chapitre de souligner qu'elle est une communion de prière, de témoignage et de service au bénéfice du renouveau de la communauté humaine, et de montrer que sa mission est partie intégrante de sa nature même. La conclusion de ce chapitre ne présentera donc aucun autre élément, aucune fonction nouvelle de l'Église ; elle ne fait qu'explicitier ce qui a déjà été dit.

A. L'Église comme communion dans et pour le monde.

(44) Depuis quelque temps, dans les discussions œcuméniques ou les conversations entre Églises, la conception de l'Église comme *koinonia* (qui comprend les thèmes de communauté, de communion et de participation) est de plus en plus étudiée et de plus en plus acceptée. Dans ce terme, il y a à la fois le « mystère », le « signe prophétique » et d'autres images et expressions caractérisant l'Église. En conséquence, la *koinonia* implique également la relation réciproque indissoluble entre la nature de l'Église et sa mission.

(45) Par la proclamation de la Parole de Lieu et la célébration des sacrements, l'Esprit Saint ne cesse de rassembler et de fortifier l'Église, faisant d'elle une communauté ou communion (*koinonia*). Participant à la communion de la sainte Trinité, elle est ainsi en communion avec les saints de tous les temps et de tous les lieux. Chaque communauté chrétienne locale reçoit le don de la réconciliation et d'une vie renouvelée, et est appelée à être en communion avec toutes les autres communautés chrétiennes locales. En tant que communauté réconciliée et renouvelée, elle est envoyée dans le

monde pour y vivre et y témoigner, comme signe et instrument de réconciliation et de renouveau.

46) La vie de l'Église célèbre et communique ce renouveau et cette réconciliation. En prenant des éléments issus de la création et en se réjouissant que Dieu les utilise et les sanctifie pour exprimer sa présence salvatrice par la Parole et les sacrements, l'Église témoigne de la restauration des relations entre Dieu et le cosmos en une création nouvelle dans le Christ. L'œuvre sanctificatrice de l'Esprit Saint dans la prédication, les sacrements et la vie de l'Église est une démonstration authentique et évangélique de l'unité et du renouveau déjà vécus dans la foi et auxquels le monde est destiné.

(47) Par l'Église, communion vivante, Dieu manifeste à toute la création sa grâce salvatrice et unifiante. Dans la communion eucharistique, le Christ est la source et le but de l'unité de l'Église et du renouveau de la communauté humaine.

Comme Jésus allait à la rencontre des publicains et des pécheurs, et partageait leurs repas, durant son ministère terrene, ainsi les chrétiens sont appelés, dans l'eucharistie, à être en solidarité avec les marginaux et à devenir signes de l'amour du Christ, qui a vécu et s'est sacrifié pour tous, qui se donne maintenant lui-même dans l'eucharistie [*BEM*, « Eucharistie », paragr. 24].

Parce qu'ils sont lavés et libérés par les souffrances du Christ, le témoignage des chrétiens prend la forme d'une souffrance avec le monde et pour le monde. Parce qu'ils sont emplis d'espérance par la victoire du Christ sur la mort dans sa résurrection, leur témoignage prend la forme d'une affirmation joyeuse et confiante du dessein de Dieu qui veut la réconciliation et le salut du monde.

(48) Participant à cette communion avec le Christ, les croyants sont appelés à se repentir, à renouveler leur engagement et à être solidaires de ceux qui cherchent à vivre une existence pleinement humaine dans l'Église et dans le monde. Guidée par l'amour réconciliateur de Dieu, avec la force que lui donne le mystère de sa vie sacramentelle en Christ, et inspirée par le jugement prophétique, l'Église est appelée à servir l'humanité dans la lutte pour le renouveau et la transformation.

L'Église est le signe de l'unité à venir et un paradigme de la société. Nous rêvons d'une communauté dans laquelle hommes et femmes soient complémentaires et partagent les mêmes joies [« Rapport du colloque du Bénin », p. 9].

(49) L'Église, mystère et signe prophétique, communion nourrie par l'Esprit Saint, est envoyée par Dieu pour poursuivre la mission du Christ, en qui le Royaume de Dieu est devenu présent parmi nous, réalité vivifiante qui doit être offerte à tous. Cette mission de l'Église découle aussi de son caractère de signe renvoyant et participant à l'action salvatrice et réconciliatrice de Dieu pour toute l'humanité.

(50) Dans l'unité qui est don de Dieu, et par leurs efforts pour parvenir à l'unité (unicité) visible, les Églises participant au mouvement œcuménique sont appelées à s'associer aux efforts tendant à l'unité et à la réconciliation au sein de la communauté humaine, tout en respectant la grande diversité culturelle du monde contemporain. Le don divin de la sanctification (sainteté) leur donne la force spirituelle de résister à la tentation de la résignation et du conformisme, la force de se dresser contre l'injustice, l'oppression et l'aliénation, au nom de Celui qui est saint. L'Église, corps du Christ par la Parole et les sacrements, amène des gens de toutes nations et de toutes origines à vivre en communion dans le Christ par l'Esprit Saint; dans sa réalité historique, elle doit s'efforcer d'englober en une foi unique la diversité des Églises locales, avec leurs rites et traditions propres (catholicité). Ainsi qu'il a été dit au colloque de Singapour

Pour qu'une telle Église soit véritablement catholique, il faut qu'elle autorise la diversité qui accueille et exalte les dons particuliers des femmes comme ceux des hommes, des jeunes et des vieux, des handicapés et des marginalisés, des clercs et des laïcs, englobant tous ceux qui viennent de cultures, de races et de groupes ethniques et sociaux différents [« Rapport du colloque de Singapour », p.16 ; *Mid-Stream*, vol. XXVIII, n° 1, p. 101].

En demeurant dans la foi des apôtres et en poursuivant leur mission (apostolicité), les chrétiens et leurs communautés sont en mesure de devenir des témoins de l'amour et de la grâce de Dieu pour tous les êtres humains.

B. L'Église : appelée à célébrer, à témoigner et à servir.

(51) Célébrer. Lorsque l'Église écoute la révélation de Dieu et y répond, elle reçoit et affirme, dans l'Esprit Saint, le message du Royaume de Dieu annoncé par le Christ. Au nom de toutes les créatures, l'Église rend hommage à Dieu et le remercie pour sa grâce et le pardon des péchés qu'elle opère. Dans l'intercession, c'est le don de cette grâce que les chrétiens demandent pour tous les domaines de la vie. La présence et l'action de Dieu dans la liturgie de la communion chrétienne envoie les chrétiens dans le monde et leur donne de pouvoir témoigner du renouveau de la communauté humaine et d'y travailler dans l'obéissance à Dieu.

(52) Témoigner. De même que le Seigneur ressuscité a donné pour mission à ses disciples d'aller témoigner dans le monde (Ac 1, 8) et d'y enseigner (Mt 28, 16-20), Dieu continue d'appeler et d'envoyer son Église pour que, en tous temps et en tous lieux, elle conduise à Celui qui est, d'une façon unique, « le chemin et la vérité et la vie » (Jn 14, 6). Tous les membres de la *koinonia* sont appelés à rendre ce témoignage par la diversité des dons et la multiplicité des situations dans lesquelles ils vivent. Ce témoignage s'exprime dans la célébration liturgique, dans le témoignage commun de chrétiens venant de différentes Églises, dans l'évangélisation, dans l'engagement social, dans le dialogue avec les fidèles d'autres religions, dans la défense de ceux qui ne peuvent encore se défendre eux-mêmes et dans la parole donnée aux sans-voix.

(53) Ce témoignage peut amener les chrétiens à souffrir, comme ce fut le cas pour la multitude des martyrs connus et inconnus de tous les temps, et comme c'est encore le cas aujourd'hui dans de nombreuses parties du monde.

Il est aussi une souffrance rédemptrice pour laquelle on se met à la place du crucifié, du « sans-pouvoir », comme l'a fait Martin Luther King Jr. La souffrance que l'on subit en s'efforçant de rendre la justice aux autres est mystérieuse ; cependant, elle peut être rédemptrice [« Rapport du colloque de Harlem », p. 4 ; *Mid-Stream*, vol. XXVIII, n° 4, p. 4-15].

Cependant, même lorsqu'il semble qu'elle souffre en vain, l'Église est soutenue par la fidélité de Dieu et par l'attente confiante du jour où « tout genou [fléchira] [...] et toute langue [confessera] que le Seigneur, c'est Jésus Christ » (Ph 2, 10-11).

(54) Servir. En même temps que l'Église primitive répondait à la grâce de Dieu par le culte divin et le témoignage, sa réponse était faite aussi d'actes concrets de service (Ac 6,1-6). Recevant l'amour de Dieu, l'Église est appelée à traduire cet amour en servant à toute l'humanité, dans ses besoins, ses divisions, ses souffrances et ses espoirs. Par ce service, l'Église, mystère ancré dans l'amour du Dieu trinitaire, devient un signe de la présence du Royaume de Dieu en Jésus-Christ.

(55) Dans l'appel à la mission de l'Église, il est bien clair que le culte, le témoignage et le service sont étroitement liés; ils se renforcent mutuellement. Adorer Dieu sans témoigner ni servir, c'est courir le risque d'être séparé du monde où l'on vit ; servir sans adorer ni témoigner, c'est courir le risque de s'en tenir à une « action sociale » purement séculière; témoigner sans célébrer, c'est courir le risque de ne pas écouter la Parole de Dieu avant de parler ; et témoigner sans servir, c'est courir le risque de ne pas voir les êtres humains avec tous leurs besoins spirituels et matériels.

(56) L'Église a été évangélisée par Dieu ; ainsi, participant au mystère révélé de Dieu dans le Christ, elle entre dans la mission divine, qui est d'évangéliser le monde en proclamant la bonne nouvelle du Royaume. L'Église a été réconciliée avec Dieu ; ainsi, devenant signe prophétique, elle reçoit de Dieu le ministère de la réconciliation au sein de l'humanité. L'Église a été rassemblée par Dieu ; et ainsi, vivant une communion emplie de l'Esprit en Christ, elle a pour mandat de participer au rassemblement de tous les enfants dispersés de Dieu.

QUESTIONS DESTINÉES A LA RÉFLEXION ET A LA DISCUSSION

1. Dans la description de l'Église que donne ce chapitre, qu'est-ce qui vous paraît le plus utile ? Quels sont les points que vous souhaiteriez ajouter ou modifier ?

2. Comment, dans votre communauté, vivez-vous les relations entre le culte, le témoignage et le service ? Comment ce lien joue-t-il sur sa mission ou l'affecte-t-il ?

CHAPITRE IV

« UNITÉ ET RENOUVEAU » ET LA QUÊTE DE LA JUSTICE

1. LA QUÊTE DE LA JUSTICE ET L'UNITÉ CHRÉTIENNE

(1) En tant que tout à la fois mystère et signe prophétique, l'Église est, conformément à sa vocation divine, l'avant-goût de la communauté humaine renouvelée, rendu possible par l'action du Dieu trinitaire. Le « mystère » est le secret désormais révélé, quoique toujours transcendant, du dessein salvateur de Dieu, afin que « les Autorités et Pouvoirs, dans les cieux, connais sent, grâce à l'Église, la sagesse multiple de Dieu » (Ep 3, 9-10). Cette vision cosmique s'enracine en des lieux et des temps particuliers et, comme cela a été nettement souligné au cours du colloque de Harlem avec les Églises noires aux États-Unis, le mystère divin a été obscurci par les actes de division et d'oppression de certains chrétiens qui ont trahi leur vocation. Pour tant, en Christ, ce mystère a été définitivement révélé afin de faire de l'humanité une communauté renouvelée; et dans la mesure où la communauté chrétienne manifeste effectivement la justice de Dieu à travers sa vie et son témoignage, elle est elle-même «signe prophétique ». Ce chapitre traite des implications de la contribution de l'Église à ce renouveau par ce qu'elle fait pour la justice.

(2) Les chrétiens vivent dans des sociétés qui ont des conceptions variées et antagonistes de la justice. Bien trop souvent, le concept de justice, fondé sur une idéologie, est utilisé pour maintenir au pouvoir ceux qui disposent du pouvoir et défendre le statu quo. Même lorsque l'on reconnaît que la justice est fondée sur « les droits naturels » - la liberté de l'individu à conduire ses propres affaires, le droit de mer, et le droit au travail - ces droits, à leur tour, paraissent bien dépendre de la structure sociale de la société où l'on vit, et de la conception qui y règne de ce que signifie être une personne. Ainsi, les

normes de la justice peuvent s'écarter de celles de la justice de Dieu qui nous a été révélée et transmise par l'Écriture et la Tradition chrétienne, et que l'Église est appelée à vivre.

(3) Des chrétiens ont vécu, et parfois vivent encore, dans des sociétés dont les institutions et la vie nationale ont été modelées et imprégnées par une certaine compréhension de la justice de Dieu. Mais de nombreux chrétiens ne connaissent plus cette situation « constantinienne » ; ils vivent plu tôt dans des sociétés où coexistent des valeurs multiples. Ce pluralisme peut amener l'Église à se trouver confrontée à des principes de justice qui s'opposent et combattent ceux dont elle est dépositaire ; partout, cette situation exige des chrétiens un nouvel effort de réflexion.

(4) Il arrive aussi parfois que les chrétiens eux-mêmes aient des divergences de vue sur ce qui est juste. Une communauté chrétienne peut estimer, avec les Actes des Apôtres (2, 44), qu'il faut mettre « tout en commun », alors qu'une autre communauté peut reconnaître le droit à la propriété privée (droit tempéré par le souci du bien-être des autres). Mais même lorsqu'il y a accord sur un principe de justice - le caractère sacré de la vie humaine - il existe des désaccords sur la manière dont ces principes doivent s'appliquer. Une communauté peut croire que l'avortement est un mal à éviter en toute circonstance, alors qu'une autre communauté peut accepter que dans certains cas on puisse être amené, non sans tristesse, à pratiquer un avortement. Une communauté peut se sentir appelée à être pacifiste avant tout, alors que dans une autre on considère que certaines circonstances spécifiques peuvent donner à une nation le droit de déclarer la guerre à une autre.

(5) Les chrétiens demeurent souvent aveugles aux injustices qui détruisent les relations humaines, et ne parviennent pas à voir que les structures fondamentales de leurs propres sociétés doivent être transformées. Néanmoins, ils sont appelés de façon impérieuse à s'engager dans la recherche de structures et de conditions de vie plus justes, recherche inséparable de la conception chrétienne de l'Église et de son unité. Là où les Églises s'engagent dans un témoignage commun et conjuguent leurs efforts en faveur de la justice, cela devrait se répercuter sur la communion de ces Églises entre elles. D'autre part, il est fort possible que des Églises qui se sont rapprochées les unes des autres sur le chemin de l'unité visible en résolvant des divergences de foi et de, constitution engendrant une séparation

confessionnelle, demeurent néanmoins divisées, dans leur pratique de la foi et l'organisation de leur vie d'Église, par le racisme, les rivalités entre classes sociales ou groupes économiques, ou toute autre forme d'éclatement de la société humaine. Une telle « unité » n'est pas encore l'unité en Christ. L'unité visible et la lutte pour la justice sont étroitement reliées, ainsi que cela a été dit à Potsdam, lors du cinquième Colloque international des Églises unies et en voie d'union

Rechercher l'unité visible, cela signifie en même temps chercher à surmonter les divisions humaines et à répondre aux besoins humains et il faut rendre ce lien visible. Ce qui ne signifie pas que l'unité de l'Église ne soit que fonctionnelle; c'est en même temps un reflet de l'unité propre de Dieu et de son amour unificateur. Mettre en relation d'une part l'unité et, d'autre part, la mission, le service et la participation aux souffrances de l'humanité, c'est précisément exprimer d'une certaine façon cet amour de Dieu qui fait naître l'Église, qui en fait le signe, la préfiguration et l'instrument d'une humanité nouvelle dans le Royaume de Dieu [« Rapport du colloque de Potsdam », paragr. 8 ; *Living Today Towards Visible Unity*, p. 6].

(6) Ainsi, la justice et l'unité vont de pair - et avec elles le renouveau de la vie de l'Église et de la communauté humaine. Mais, en dépit de la reconnaissance de cette interconnexion, ce ne sont pas les entreprises humaines qui peuvent, en fin de compte, parvenir à la justice (quel que soit le sens qu'on lui donne), au renouveau ou à l'unité. Les chrétiens doivent être conscients de cette ambiguïté de la situation humaine lorsqu'ils écoutent l'Écriture et la Tradition affirmer que seule la justice (*dikaïosyne*) de Dieu pour toute l'humanité peut être l'instrument du salut et de l'accomplissement ; car seule cette justice de Dieu, communiquée par l'œuvre salvatrice du Christ, donne à la quête humaine sa vision et son, but véritables.

2. LE CONCEPT DE JUSTICE SELON LA TRADITION

(7) Pour les membres de l'Église chrétienne, le concept de justice est à comprendre à partir de la relation de Dieu avec son peuple telle qu'elle se trouve dans l'Écriture et la Tradition ; c'est le récit des rapports qu'un Dieu juste entretient avec son peuple. Ce récit commence par une alliance entre les Israélites et le Dieu de justice, alliance qui, s'ajoutant à leur propre expérience

de l'injustice et de l'oppression - surtout durant leur séjour en Égypte - les poussa à rechercher la vraie nature de la justice et sa pratique fidèle. La justice en vint à signifier la rectitude des relations. Et la tradition chrétienne qui, pour une bonne part, hérita des conceptions et des expériences de l'ancienne Alliance, souligna la relation personnelle de l'individu avec Dieu et avec le prochain, sans oublier pour autant les aspects sociaux et communautaires. Les chrétiens du XXe siècle mettent à nouveau l'accent sur ces aspects sociaux et communautaires de l'Alliance, et redécouvrent aussi que des relations droites doivent tenir compte pour la compréhension et la pratique de la justice de la place et de la valeur de l'environnement.

(8) Ainsi la justice ne réside-t-elle pas seulement dans le fait de rendre à chacun ce qui lui est dû, mais plutôt dans la restauration de relations équitables. Concrètement parlant, la justice de Dieu, c'est la défense du pauvre, de la veuve, de l'étranger et de tous les opprimés. La justice, c'est donc bien plus que la pratique des œuvres charitables. Pour les témoins bibliques, les structures de la justice sont fréquemment et aisément perverties par le péché des êtres humains, et doivent être rétablies dans leur intégrité, car elles font partie du dessein de Dieu en témoignant de l'accomplissement de son œuvre créatrice et salvatrice. On en trouve un certain nombre de symboles dans la Tradition - citons entre autres le Jubilé (Lv 25, 8-17, 23-55), le Sabbat (Gn 2, 1-3), le « Reste » du peuple de Dieu (Hb 4, 9-11), l'espérance messianique, et la venue du Royaume de Dieu (Mc 1,14 ; voir Mt 11, 2-6, Lc 7, 18-23) - dont chacun, à sa manière, a contribué à la conception chrétienne de la nature de la justice.

(9) Les traditions incarnées dans l'ancienne Alliance ont été reprises et élargies avec la venue du Christ. Jésus, dans son entretien avec Zachée, fournit un modèle particulier de compréhension du concept de justice et d'amour. Il va au-delà de la justice et de la miséricorde en arrêtant Zachée sur le chemin pour lui faire une démonstration publique d'amitié et de respect : « Zachée, descends vite ; il me faut aujourd'hui demeurer dans ta maison » (Lc 19, 5). Voilà bien une action subversive ! Jésus veut entrer dans la maison de cet homme méprisable. C'est là l'expression d'un amour et d'une foi dans l'être humain, qui acceptent le risque de l'échec et du rejet afin d'essayer d'établir la justice. Dans ce cas précisément, l'amour fait advenir la justice, car Zachée a le courage de donner la moitié de ses biens aux pauvres et de rendre le quadruple à celui auquel il a fait tort.

(10) Dans la vie, le ministère, la mort et la résurrection de Jésus de Nazareth, le message de la rencontre avec Zachée revêt une dimension universelle et parfaite, qui a permis à l'Église de commencer à comprendre que l'amour surpasse la justice, avec l'espérance que la justice pourra enfin régner. En d'autres termes, il existe un lien entre la justification des pécheurs par la grâce et l'engagement des chrétiens qui œuvrent concrètement à l'instauration de structures humaines justes. « Jésus vint en Galilée. Il proclamait l'Évangile de Dieu et disait : "le temps est accompli et le règne de Dieu s'est approché; convertissez-vous, et croyez à l'Évangile" » (Mc 1, 15). Ainsi, dès le début de l'Évangile de Marc, le lecteur apprend que la proclamation évangélique du Royaume de Dieu rabaisse toute prétention humaine et qu'en même temps elle alimente l'espérance. On trouve dans les paroles du Sermon sur la Montagne un autre aspect biblique de l'appel de Dieu à chercher la justice, comme par exemple dans Matthieu 6, 33 : « Cherchez d'abord le Royaume et la justice de Dieu et tout cela vous sera donné par surcroît. » Le règne souverain de Dieu impose ses exigences à toutes les situations humaines, et à chacune de ces situations d'une façon particulière ; et, pour chaque situation, il y a la bonne nouvelle des voies de Dieu qui mènent au salut et au renouveau.

(11) Le témoignage biblique concernant la justice nous conduit à affirmer que, dans ce monde pécheur et déchiré, tout ce que les chrétiens peuvent espérer en fin de compte, ce sont des « signes » de justice. C'est une justice qui naît de l'équilibre entre les revendications et les intérêts, et les entraves mises aux actes accomplis par les pécheurs que nous sommes. Cette sorte de justice doit être constamment réévaluée à l'aune de la justice et de l'amour

Veux-tu vraiment rendre hommage au corps du Christ ? Alors, ne le néglige pas lorsqu'il est nu. Ô toi qui l'honores dans l'église avec des tentures tissées de soie, ne le méprise pas au dehors quand sa nudité l'expose à périr de froid... Car Celui qui a dit : « ceci est mon corps » ... a dit aussi « quand j'avais faim, vous ne m'avez pas donné à manger »... N'abandonne donc pas ton frère; dans la détresse alors même que tu décores la maison du Christ. Ton frère est plus encore le temple du Christ que ne l'est un bâtiment d'église.

Jean Chrysostome, Homélie sur *Matthieu*.

divins manifestés en Jésus-Christ, et de l'expérience chrétienne de la justification.

(12) Pour que l'Église soit fidèle à sa vocation il lui faudra, en tant que communauté partageant la même foi, faire apparaître la justice de Dieu dans sa propre vie communautaire. De cette manière, la vie communautaire de l'Église permettra aux chrétiens d'apporter au monde un témoignage de la vérité de la justice de Dieu. Ils devront cependant avoir bien conscience que ce témoignage qu'ils rendent à la justice de Dieu en travaillant à son avènement garde toujours un aspect provisoire. Cela vient de ce que l'Église vit dans un temps situé « entre les temps » : l'avant-goût du Royaume de Dieu est déjà donné et vécu, mais les chrétiens vivent comme communauté d'espérance dans l'attente de l'accomplissement de l'œuvre rédemptrice de

Peut-on dire qu'il est chrétien celui qui ne nourrit aucun affamé de son pain, n'abreuve aucun assoiffé de son vin, ne partage sa table avec personne, n'abrite sous son toit ni étranger ni voyageur, ne donne aucun vêtement à celui qui est nu et ne prête pas au pauvre une main secourable ? celui qui n'est miséricordieux envers personne ? Puisse une telle attitude être bien éloignée de celle des chrétiens ! Puisse celui qui l'adopte ne pas être désigné sous le nom de chrétien et ne pas passer pour un enfant de Dieu !

Saint Augustin, *Sermon sur la vie chrétienne*.

Dieu, qui surviendra lors de la réalisation finale et complète du Royaume de Dieu. Il y aura donc une place pour le jugement et le renouveau de la justice que l'Église pratique et dont elle témoigne.

3. L'UNIVERSEL ET LE PARTICULIER

(13) La conception de la justice divine que nous livre l'Écriture met les chrétiens en prise avec les exigences particulières découlant de chaque situation. Les chrétiens *prennent conscience* du fait que la quête de la justice

est à la fois une vocation qui leur vient de Dieu (ce qu'exige la volonté de Dieu) et une entreprise humaine (ce à quoi les êtres humains aspirent et ce pour quoi ils luttent en poursuivant leurs idéaux). Ceux qui sont rendus justes aux yeux de Dieu ne peuvent faire autrement que de servir leur prochain; l'une des façons de servir, c'est de travailler à défendre les droits du prochain et à établir les bases d'une juste distribution des biens et des privilèges, respectueuse de la liberté, de la dignité et de l'intégrité de tous. « Il ne faut rien d'autre », dit Michée, « que respecter le droit, aimer la fidélité, et t'appliquer à marcher avec ton Dieu » c(Mi 6, 8).

(14) Les diverses formes du témoignage contemporain, pour rendre visible l'unité déjà donnée de l'Église et rechercher la justice dans des contextes particuliers en ce moment précis de l'histoire, doivent être mises en relation avec l'Écriture et avec la Tradition de l'Église au cours des siècles. Le particulier rejoint l'universel au travers du temps comme de l'espace.

(15) Chaque fois que l'on entend la Parole de Dieu, on l'entend dans un contexte particulier ; aussi faut-il toujours se demander : « Quel est le message transmis en ce temps et en ce lieu ? » Cette parole, lorsqu'elle est entendue, inspire et fortifie la vie> et le témoignage de l'Église locale ; cependant, l'Église locale s'appauvrit si elle n'a pas le soutien de l'Église universelle et n'est pas inspirée par le témoignage de l'Église à travers les âges. Ce soutien et cette inspiration ouvrent de nouvelles possibilités.

(16) Lorsque, dans des contextes particuliers, ils tirent les leçons de la Bible et de la Tradition (voir les remarques contenues dans la quatrième conférence mondiale de Foi et Constitution, Rapport de Montréal 1963, publié dans *Foi et vie*, janv.-fév. 1964, p. 18-36), les chrétiens sont en mesure, dans leurs situations différentes et avec leurs façons différentes, de recevoir la Tradition, d'être visiblement unis dans et par leur témoignage pour la justice. Loin d'être triomphaliste, cette unité dans le témoignage pour la justice prendra le don de soi fait par Jésus comme un modèle, pour toutes les Églises, de la réalité essentielle et de la vie concrète de l'Église, aujourd'hui et en chaque lieu.

(17) Dans chacune des situations régionales ou nationales, l'Église reçoit de Dieu une vocation particulière. Il lui faut essayer de se conformer à la volonté de Dieu à la lumière de cette vocation : pour ce faire, elle réfléchira et agira de façon spécifique en fonction de la situation dans laquelle elle se trouve. Les chrétiens qui, dans les colloques sur le thème « Unité et

renouveau » consacrés à l'engagement des Églises pour la cause de la justice, ont communiqué leurs expériences particulières, personnelles des conflits humains et de la communauté humaine, ont donné une expression concrète à cette profonde conviction.

(18) Cette spécificité implique en même temps que de tels modèles de réflexion et d'action ne peuvent s'appliquer universellement. Il ne faudrait pas essayer d'imposer une même formule à toutes les situations humaines ; pourtant, tous devraient pouvoir tirer des leçons des expériences faites par les autres dans leurs situations particulières. Cela ne revient pas pour autant à rabaisser l'exigence implicite de la vocation chrétienne. Pour prendre l'exemple des théologiens de la libération en Amérique latine, lorsqu'ils se livrent à des réflexions théologiques qu'ils estiment importantes pour l'ensemble de l'Église, ils soulignent bien que leurs programmes particuliers sont valables pour les situations latino-américaines dans lesquelles ils vivent. Cela ne décharge pas pour autant les chrétiens occidentaux de la responsabilité de répondre aux questions que pose l'implication de leurs gouvernements et de leurs entreprises de commerce international dans la vie politique et économique des pays d'Amérique latine. Cette responsabilité est particulière; ce n'est pas la même que celle des chrétiens d'Amérique latine ; mais il faut la discerner avec précision et l'assumer quel qu'en soit le prix.

(19) Dans certaines parties du monde, les chrétiens ne sont pas en mesure d'exercer directement une influence sur leurs gouvernements ou sur la société dans son ensemble parce qu'ils ne constituent qu'une infime minorité, ou que leur engagement social est soumis à de sérieuses restrictions. Mais même lorsque ces restrictions existent, ils trouvent leurs propres manières de rendre un témoignage positif et sont: unis à l'Église universelle dans sa réponse à la justice de Dieu.

(20) A mesure que les chrétiens en viennent à mieux comprendre l'Évangile, ils se rendent compte à quel point l'injustice rompt la relation fonda mentale avec Dieu et avec le prochain donnée lorsque l'humanité fut créée, et sont ainsi en mesure de proclamer la nouvelle que Dieu, par l'expiation et le pardon, rectifie ce qui a été faussé par le péché de l'homme. L'Église vit de cette action de Dieu, proclamée dans la Bible et communiquée à l'Église à travers la Tradition. C'est là que l'Église est enracinée, c'est de cela qu'elle vit, et c'est à partir de là qu'elle avance.

(21) Face aux tâches qui leur incombent dans leurs situations respectives, les chrétiens prennent conscience qu'ils ne sont pas seuls dans cette lutte. Ils font partie de communautés humaines où l'on recherche avec ardeur la justice, et dans lesquelles les *chrétiens* eux-mêmes ont souvent besoin d'apprendre, de ceux qui ne font pas partie de l'Église, quels sont les problèmes auxquels il faut s'attaquer. En fait, dans cette coopération, les chrétiens devraient s'attendre à voir leur propre vision limitée de la justice de Dieu jugée et renouvelée, et leurs conceptions théologiques approfondies et enrichies. Voici, par exemple, ce qui s'est dit, au colloque de Singapour de la situation en Inde

La lutte pour la justice que mènent différents groupes d'action et divers mouvements nous amène à repenser aussi la conception traditionnelle de la mission chrétienne [...] L'œuvre souveraine de Dieu n'est pas limitée par l'Église et ses plans. Au contraire, l'Église doit concevoir sa nature et sa mission en relation avec cette œuvre de Dieu et de l'Esprit dans le monde ; elle doit collaborer avec l'Esprit en obéissance à l'appel de Dieu et aux inspirations de l'Esprit [...] ; cela montre à quel point il est important d'élaborer, à notre époque, une ecclésiologie fondée sur le mystère de la Trinité [...] De même, il est à notre époque indispensable d'avoir une ecclésiologie fondée sur l'Esprit et son action [*The Ecumenical Review*, vol. 39, n° 3, p. 305].

4. LA REALITE DU RENOUVEAU

(22) Cependant, tout en essayant par la prédication, les sacrements et la pastorale, de surmonter les imperfections humaines, l'Église a déjà besoin *de* rendre visible l'unité qui manifeste la victoire du Christ sur tout ce qui divise l'humanité - car *tel* est le caractère d'une Église qui est véritablement mystère et signe prophétique du Royaume. Dans le contexte œcuménique, il paraît utile d'avoir recours à l'expression: « renouveau dans l'Église » pour parler de la nécessité de faire progresser la vie de l'Église en tant qu'institution, nécessité admise par tous.

(23) La réalité du renouveau dans l'Église s'enracine dans le Dieu qui fait « toutes choses nouvelles » (Ap 21, 5) et qui, en Jésus-Christ, second Adam, a déjà commencé son œuvre de re-création qui se reflète dans la vie du peuple de Dieu, ce peuple qui est en communion avec Dieu. Mais, en raison du péché permanent de l'homme, ce processus de renouveau ne parvient pas

à renouveler radicalement et à réaliser la communauté du Royaume de Dieu. Nous savons, depuis que saint Paul nous a fait une description de la communauté de Corinthe, que la vie des Églises n'est pas exempte du péché de l'homme. Sur un plan humain, la communauté chrétienne risque j toujours de connaître désordres, divisions et phénomènes d'oppression. Parmi ces derniers, relevons entre autres : (i) l'oppression et les mauvais traitements dont sont victimes les femmes ; (ii) la richesse de l'Église (et de ses représentants), qui la rive au statu quo de la société dans laquelle elle est implantée; (iii) les limites imposées, au sein de la communauté chrétienne, à la liberté de s'instruire et de saisir les chances qu'offre la vie.

(24) Néanmoins, en dépit du péché humain, l'autorité de Dieu est transmise à son peuple, et les chrétiens ayant été jugés sont alors libres désormais de recevoir la grâce qui amorce le processus de sanctification. De nos jours, les chrétiens éprouvent le jugement de Dieu en reconnaissant ceux à qui Jésus a donné la primauté: tout simplement ceux qui n'ont ni pouvoir ni statut social, non pas, certes, parce qu'une telle pauvreté serait souhaitable mais parce que c'est pour eux que le règne de Dieu fait irruption (Mt 11, 2 6 ; Lc 4, 16-21). (Et c'est pourquoi, à notre époque, certains chrétiens se servent de la « justice pour les pauvres » comme d'une clef herméneutique pour interpréter l'Écriture.)

(25) En dernière analyse, le nouveau a un seul mobile, et c'est Jésus Christ qui, présent par le Saint-Esprit dans la Parole et le sacrement, est l'unique fondement, l'unique principe vivifiant et l'unique espérance de l'Église. Il est l'origine et l'autorité, la source de la puissance divine qui rend possibles le témoignage et la mission de l'Église.

(26) La vie nouvelle en Christ doit s'exprimer à tous les niveaux de la vie de l'Église. Qu'est-ce que cela signifie en pratique ? Certes, chaque Église ou paroisse locale va donner des signes, des marques de ce nouveau, mais il n'en faut pas moins reconnaître que cette communauté locale s'insère en un temps et un lieu particuliers ; elle a son propre contexte, et il se peut fort bien que ces marques de nouveau varient en fonction de la multiplicité des contextes différents dans lesquels l'Église vit et offre son témoignage. Sans doute ces signes de nouveau constitueront-ils, pour l'Église universelle, communion d'Églises locales, un jugement et un témoignage; il ne faudrait pas pour autant qu'ils soient considérés comme un modèle impératif pour elles toutes. Mais, pareillement, la communauté locale ne doit pas succomber

à la tentation d'abandonner le renouveau à la « grande Église », ni de laisser la lutte pour la justice aux instances; dirigeantes de l'Église. La communauté chrétienne, la paroisse locale, fidèle à la foi apostolique, est une expression de l'Église catholique. Elle doit donc être une expression de la vie nouvelle en Christ et de sa justice, devenant par là même source de renouveau pour la communauté humaine.

(27) Cette nouveauté de vie en Christ et dans sa justice devrait aussi se traduire par un nouveau style de vie des chrétiens et de leurs communautés. Ce style de vie intégrera aujourd'hui la conscience aiguë des torts qu'une exploitation effrénée de ses ressources fait subir à la création, et cherchera à soutenir tous les efforts visant à une gestion responsable de la création. Ce style de vie contribuera à l'instauration d'un plus juste partage des ressources de la planète entre les riches et les pauvres, et à la mise en place d'un nouvel ordre économique mondial. Ce style de vie, enfin, offrira par lui même un témoignage crédible, celui de la disponibilité d'une Église prête à servir d'instrument à Dieu pour le renouveau de la communauté humaine.

(28) Il est des leçons à tirer des histoires locales et des situations particulières. C'est ainsi, par exemple, que le colloque de Singapour a appris que la division entre castes, cette institution qui imprègne si profondément la culture indienne, se retrouve dans certaines paroisses de l'Inde. Quand des personnes s'entendent dire que, parce qu'elles appartiennent à une certaine caste, elles sont « indignes » de présenter les offrandes à l'autel au nom de la paroisse, et que celle-ci se divise en groupes rivaux, il semble alors que les forces d'aliénation et d'injustice de ce monde ont remporté une victoire. Par l'étude de la Bible, par la réflexion théologique et la prière, les chrétiens qui se trouvent dans une telle situation cherchent à être véritablement le corps du Christ, l'Église, une humanité nouvelle, enracinée dans la nouvelle Alliance de Dieu et vivant en une communauté nouvelle régie par la bonne nouvelle unificatrice de l'amour réconciliateur de Dieu en Jésus-Christ (*Mid-Stream*, vol. XXVIII, n° 1, p. 1-11).

(29) Un autre exemple fort et émouvant nous vient des Églises noires des États-Unis. Importés comme esclaves dans ce « pays de toutes les chances », les Afro-Américains ont été soumis au « christianisme » de leurs maîtres blancs, utilisé comme moyen de contrôle. L'eucharistie, acte unificateur central de la célébration liturgique, servait aux blancs à imposer une « doctrine » de séparation raciale et à refuser de reconnaître la pleine

humanité des gens de couleur. Comme on l'a dit au colloque de Harlem : « Avant la montée des Églises noires indépendantes, les sacrements n'étaient pas vécus comme une révélation de la puissance transformatrice de Dieu mais plutôt comme un moyen d'oppression supplémentaire » (*Mid-Stream*, vol. XXVIII, n° 4, p. 342). Les cicatrices laissées par de tels détournements des symboles chrétiens sont encore ouvertes aujourd'hui. Il n'en demeure pas moins que se sont développées, chez les Afro-Américains, une foi chrétienne et une vie liturgique profondes et particulières qui leur ont permis de témoigner d'une façon très forte de la justice, de la réconciliation, de l'unité et du renouveau tant dans l'Église que dans la société.

(30) Comme les exemples qui viennent d'être évoqués, toutes les formes de discrimination et de déni de la dignité et des droits de la personne découlent des abus du pouvoir. En tant que mystère, l'Église a part au « non pouvoir » de Dieu, révélé par la vie et la souffrance de Jésus-Christ : elle est donc appelée à être solidaire de tous ceux qui sont sans pouvoir. Signe prophétique, l'Église a part à l'action de Dieu qui élève les faibles, les petits : elle est donc appelée à plaider pour une répartition équitable du pouvoir, et son exercice responsable au sein de la communauté humaine (voir aussi les remarques du chap. IV, paragr. 17-23, sur l'exercice du pouvoir, le partage du pouvoir et le service).

(31) Au cœur de toutes les situations qui déniaient le don de Dieu et sa volonté de justice pour le monde, le message prophétique de l'Église, et en particulier l'eucharistie, proclame la parole de Dieu pour la justice et pour l'unité.

Toutes les formes d'injustice, de racisme, de séparation et d'absence de liberté sont radicalement mises au défi lorsque nous partageons le, cors et le sang du Christ. A travers l'eucharistie, la grâce de Dieu qui renouvelle tout pénètre et restaure la personne humaine et sa dignité [*BEM*, « Eucharistie »,., paragr. 20 ; voir le chap. I, paragr. A du présent document].

Sur cette même base, la conférence mondiale de Melbourne sur la mission (1980) a vu dans la structure même de l'eucharistie un témoignage pour la justice et l'unité, à la fois dans l'Église et en dehors d'elle (voir *Que ton Règne vienne !*, p. 258-259) : (i) l'accueil (indépendamment de la race, de la classe ou du sexe) ; (ii) le pardon (être libéré du passé pour l'avenir) ; (iii) la paix (être dans une juste relation avec Dieu, le, uns avec les autres et avec la

création) ; (iv) le partage (la bonne utilisation des ressources). En ce même sens, les participants à la sixième assemblée du Conseil œcuménique des Églises ont affirmé: « La vision eucharistique constitue l'aspect de l'unité chrétienne qui nous a le plus frappés ici à Vancouver. Le Christ, vie du monde, unit le ciel et la terre, Dieu et le monde, le spirituel et le profane » (document GR2, *Rapport final*, « Promouvoir l'unité par des actes concrets », Vancouver 1983). Une telle vision l'ait apparaître plus scandaleux encore le fait que les chrétiens ne sont pas en mesure de se rassembler à la table du Seigneur et met bien en lumière l'objectif du COE qui est « d'appeler les Églises à tendre vers l'unité visible en une seule foi et en une seule communauté eucharistique » (Constitution du COE, chap. III, « Fonctions et buts », paragr. 1 ; voir le commentaire sur l'objectif de cette étude au chap. I, paragr. 9).

(32) Il ne faut pas que l'expérience du renouveau et la quête de l'unité en restent aux seuls plans personnel et collégial ; elles doivent, sur le plan de la communauté tout entière, inspirer et permettre de juger toutes les discussions relatives aux plans destinés à rendre visible l'unité. Le critère à faune duquel sera jugée la vision de l'unité recherchée n'est rien moins que le renouveau radical et l'accomplissement de la communauté humaine. En d'autres termes, du fait qu'unité et justice sont liées, il est nécessaire de se demander, à propos de toute expression de l'unité visible : « Cela va-t-il dans le sens de la justice à la lumière de l'Évangile de Jésus-Christ, tant dans l'Église que dans le monde, Et deuxièmement, cela aide-t-il l'Église à travailler à l'œuvre de Dieu pour la justice ? » Disons-le clairement, il faut que le témoignage soit entendu de nombreux chrétiens qui, venant de différentes confessions et réunis dans des circonstances particulières pour témoigner contre l'injustice, ont reçu ion avant-goût de cette unité qui est le don de Dieu. Cela confirme le témoignage de l'Écriture : « Cherchez *d'abord* le Royaume de Dieu [...] et tout cela vous sera donné *par surcroît* » (Mt 6, 33).

5. LA VERITABLE GLOIRE

(33) L'obéissance totale de Jésus l'a mené sur le chemin de la croix ; sa gloire véritable s'est manifestée dans sa mort et dans sa résurrection (Jn 17. 20). Il invite ses disciples à « prendre la croix » et à le suivre sur un chemin marqué par la souffrance, mais une souffrance accompagnée d'espérance,

partagée dès maintenant et rendue supportable par les prières de l'Église tout entière. Pour ceux qui souffrent parce qu'ils sont exclus, n'ont pas de pouvoir, sont victimes de l'injustice, comme pour ceux qui souffrent dans la lutte qu'ils mènent en faveur de la justice pour les opprimés, il est une espérance certaine: c'est que, à la fin, Dieu vaincra et que son Royaume s'établira, un Royaume dont les chrétiens font partie. C'est alors, alors seulement, que l'unité de l'Église et le renouveau de la communauté humaine seront visibles dans leur plénitude et leur réalité concrète.

QUESTIONS DESTINES A LA RÉFLEXION ET A LA DISCUSSION

1. Comment, dans la société dont vous faites partie, les chrétiens s'engagent-ils dans les questions touchant à la justice ? Réagissent-ils de différentes manières sur certains problèmes spécifiques, ou sont-ils d'accord ?

2. Qu'est-ce qui influence le plus leurs prises de position ? La Bible ? L'enseignement de l'Église ? La Tradition ? Les comportements culturels ? ou encore... ?

CHAPITRE V

« UNITÉ ET RENOUVEAU » ET LA COMMUNAUTÉ DES FEMMES ET DES HOMMES

(1) Dès lors que s'établit le Royaume de Dieu, la communauté chrétienne parvient à son accomplissement. Le salut de Dieu s'accomplit dans un amour qui se traduit essentiellement par l'édification d'une communauté nouvelle, comme cela se passe dans les Actes des Apôtres (2, 42-47 ; 4, 33-35) : après le baptême et le don l'Esprit Saint, les croyants décident de vivre ensemble et de former une communauté chrétienne.

(2) Tout au long de l'histoire de l'Église, les chrétiens ont toujours eu besoin qu'on leur rappelle la nécessité de vivre en communauté les implications de l'Évangile. Plusieurs épîtres du Nouveau Testament visent les situations rencontrées par des gens qui, ayant personnellement répondu à la prédication de l'Évangile, se trouvent confrontés aux problèmes que leur posent leurs relations mutuelles dans la vie de l'Église - ce qui explique que ces épîtres sont structurées sur un même modèle : elles parlent d'abord de l'œuvre salvatrice de Dieu en Jésus-Christ, pour ensuite préciser ce qu'implique ce salut dans les relations entre les êtres humains. Ainsi, par exemple, dans la lettre aux Galates, Paul enseigne le but de la loi et la venue de la foi dans le Christ (2,15-3, 26), avant de décrire comment Jésus donne aux Juifs et aux Gentils, aux esclaves et aux hommes libres, aux hommes et aux femmes, un commun accès au salut. Une relation nouvelle avec le et les uns avec les autres, est établie pour eux tous (Ga 3, 27-29) : C'est sur cette base que mûrit une vie commun ; de liberté dans l'Esprit et que se crée une communauté nouvelle. Une fois parvenus à maturité, les chrétiens porteront les fardeaux les uns des autres (6, 1-10) ; en terminant, Paul ajoute de sa propre main que ce qui importe, et il y insiste bien, c'est d'être une nouvelle

création (6, 15). Cette création nouvelle, elle est vécue et réalisée dans la communauté nouvelle « en Christ ».

(3) Paul et les autres apôtres, ainsi que tous ceux qui les ont suivis, en appelant des femmes et des hommes à former une communauté chrétienne, ont souligné le processus permanent de croissance et de maturation qui s'établit sous l'inspiration et dans la grâce de l'Esprit Saint. Sachant que le Seigneur est ici et que l'Esprit est avec nous, nous les chrétiens, nous nous en remettons à Dieu, comme les enfants font confiance au parent qui les aime ; cette confiance, source aussi de confiance dans nos relations avec les autres, nous donne en toutes circonstances une force qui nous vient de Dieu (Ph 4, 13).

(4) Une communauté chrétienne vit dans l'anticipation du Royaume de Dieu. Dans chaque service de communion, elle rappelle que sa vie est fondée dans la mort du Christ et dans sa présence vivante jusqu'à ce qu'il revienne. Une telle communauté est bien consciente de la faiblesse et des divisions qui caractérisent ses relations humaines. Aussi ce qui est dit dans ce chapitre sur la communauté des femmes et des hommes doit-il être lu en parallèle avec ce qui est dit au chapitre IV concernant la justice ; la communauté des femmes et des hommes, dans l'Église comme dans la société, est encore défigurée par des injustices criantes, dont l'Église s'efforce d'émerger. Mais parce qu'elle est porteuse, du mystère du salut, l'Église sait que les relations de ses membres sont ancrées dans le Christ qui peut les transformer, et effectivement les transforme. On étudiera dans ce chapitre les implications, pour la communauté des femmes et des hommes, de cette conception fondamentale de la communauté chrétienne.

1. LES FEMMES ET LES HOMMES APPELES A FORMER UNE COMMUNAUTE CHRETIENNE

(5) Dieu donne et promet à l'humanité créée « à l'image de Dieu », mâle et femelle (Gn 1, 27), une véritable communauté de femmes et d'hommes ; et l'Église, signe prophétique de ce que Dieu désire pour les hommes et les femmes, est appelée à incarner cette communauté dans sa propre vie. Aujourd'hui, des chrétiens issus de multiples traditions cherchent ensemble à réaliser une communauté de femmes et d'hommes plus complète et plus authentique.

(6) La domination des femmes par les hommes n'est pas une donnée de la communauté humaine voulue par Dieu dans sa création (Gn 2, 23), mais elle est une des conséquences du péché, qui détériore la communauté des femmes et des hommes, comme il détériore les relations entre les êtres humains et la nature (Gn 3, 16-19).

(7) La division masculin-féminin soulève de profondes questions théologiques et anthropologiques et nous amène à nous demander ce que cela signifie que d'être non seulement humain mais humain mâle ou femelle. Des questions fondamentales se posent, par exemple à propos de la relation entre l'être et la fonction, entre la biologie et l'identité : dans quelle mesure les fonctions biologiques propres aux femmes et aux hommes déterminent-elles leurs rôles dans la société et dans l'Église ? Dans quelle mesure le sexe est-il un élément constitutif de l'identité ? La différence sexuelle devrait-elle déterminer des différences dans le statut social et le rôle des personnes ?

(8) Bien que des réponses très différentes soient données à ces questions, les chrétiens s'accordent à penser que, pour être harmonieuse, la relation entre hommes et femmes doit inclure la réconciliation et exprimer la pleine humanité tant des femmes que des hommes. Nous croyons que Dieu a appelé l'Église, corps du Christ, à être le lieu de cette réconciliation. En tant que mystère, l'Église s'associe à la volonté de Dieu de voir toute l'humanité accéder à la plénitude de la vie ; elle est donc appelée à donner à tous ceux qui forment le peuple de Dieu, femmes et hommes, la possibilité de mettre leurs dons pleinement en valeur ; elle doit les y encourager et les soutenir. En tant que signe prophétique, l'Église a part aussi à la volonté de Dieu de voir l'humanité réconciliée : elle est donc appelée à démontrer dans sa propre existence comment fane des divisions les plus profondes et les plus omniprésentes de la création - celle qui règne entre les hommes et les femmes - peut être surmontée par leur commune appartenance au Christ.

(9) Lorsqu'ils abordent les questions relatives aux femmes et aux hommes dans la communauté chrétienne, les chrétiens partent de leur conviction fondamentale que Dieu, par amour pour sa création, a donné le Fils, afin que tous puissent avoir la vie en abondance (Jn 10, 10). En Christ, tous sont amenés à entrer dans une communauté nouvelle, cette communauté qui est déjà une préfiguration du Royaume de Dieu (voir chap. II, paragr. 34).

(10) On pourrait se demander pourquoi, au bout de deux mille ans, la communauté promise par Dieu n'est encore ni visible ni réalisée pleinement.

Cela est dû en partie au péché permanent des humains et aussi en partie aux changements et aux évolutions que connaît la situation proprement dite de l'humanité. En tant que membres du corps du Christ, les chrétiens se tournent vers l'Écriture et la Tradition pour rendre plus perceptibles et plus proches la lumière et la vie qu'apporte l'Incarnation ; c'est là leur quête permanente. Dans chaque communauté, chaque génération, inspirée par l'Esprit Saint, vient « en Christ » au Père,, cherchant à résoudre, par la réflexion et la prière, les problèmes auxquels elle, est confrontée.

(11) Alors même qu'ils cherchent à comprendre notre monde en perpétuelle mutation, se servant pour cela de toutes les ressources dont ils disposent (y compris, par exemple, de l'histoire, de l'observation psychologique de la condition humaine et de l'analyse sociologique), au bout du compte, ce que les chrétiens recherchent, ce sont les implications et les enjeux théologiques et spirituels des questions fondamentales qui se posent à l'humanité.

(12) La quête d'une communauté de femmes et d'hommes plus complète et plus authentiquement chrétienne exige beaucoup de, nous : une étude ecclésiologique faite à partir de la perspective de nombreuses confessions différentes ; une réflexion théologique sur la vie que mènent les femmes et les hommes dans de nombreux contextes culturels et confessionnels ; la confiance qui permet à chacun de nous de s'ouvrir aux points de vue des autres chrétiens, aussi différents et dérangeants soient-ils ; le courage de se repentir des idées et des pratiques qui dénaturent et trahissent ce que doit être une véritable communauté de femmes et d'hommes ; et la disponibilité à répondre par des idées et des attitudes novatrices à de nouvelles façons de concevoir la situation de l'humanité.

(13) C'est par le partage, la discussion et la réflexion œcuméniques (comme, par exemple, ce qui s'est fait dans le cadre du programme sur la communauté des femmes et des hommes dans l'Église aboutissant au colloque de Sheffield en 1981, ou à l'occasion des colloques sur les questions relatives à la communauté des femmes et des hommes organisés, dans le cadre de l'Étude « Unité et renouveau » à Prague en 1985 et au Bénin en 1988) que peuvent se rapprocher les points de vue de femmes et d'hommes issus de multiples culture et de nombreuses traditions chrétienne. Les expériences qu'ils rapportent sont souvent celles de communautés brisées, de relations d'oppression qui s'opposent à la plénitude de la vie que Dieu veut

pour tout son peuple. En reconnaissant tout ce que ces expériences ont de négatif, les Églises cherchent à progresser de manière constructive grâce aux efforts qu'elles mettent en commun : c'est ainsi que sont nées, entre autres, la « Décennie œcuménique des Églises solidaires des femmes », et la présente étude sur l'unité et le renouveau.

(14) C'est nécessairement dans le contexte de l'Église locale que l'on travaillera à ces problèmes relatifs à la communauté chrétienne et que l'on trouvera leur solution définitive, grâce aux idées qui nous ont été inspirées et que nous inspire encore l'Esprit Saint, par sa puissance rédemptrice et re-créatrice. Ces solutions, il faut aussi les trouver sur un plan plus universel, à mesure que les chrétiens recherchent, par la force et le témoignage d'une communauté de femmes et d'hommes plus complète et plus authentique, l'unité de l'Église et le renouveau de la communauté humaine.

(15) Cette expérience de la communauté, on peut la vivre dans divers contextes : dans chaque cas, elle sera fonction de facteurs économiques et culturels différents. Nous ne pouvons qu'indiquer ici quelques fils conducteurs communs inhérents à la condition humaine, qui inciteront à la réflexion les chrétiens en quête aujourd'hui du renouveau de la communauté des femmes et des hommes.

2. QUELQUES PROBLEMES POSES PAR UNE SITUATION EN EVOLUTION CONSTANTE

A. Les transformations de la société.

(16) La situation des femmes dans le monde actuel a changé et continue de changer de manière significative, même si le rythme et l'intensité de cette évolution varient beaucoup. Chaque fois que se produit un changement dans la situation des femmes, la vie des hommes s'en trouve également affectée.

(17) En bien des endroits, femmes et hommes luttent encore pour faire reconnaître leurs droits fondamentaux. Certes, dans une bonne partie du monde, la femme est maintenant juridiquement l'égale de l'homme (même si cela ne se vérifie pas encore dans un certain nombre de pays). Mais même là où cette égalité est juridiquement reconnue, il est encore beaucoup de

femmes qui n'en bénéficient pas : elle ne se traduit pas dans leur vie quotidienne.

(18) Les progrès réalisés dans le domaine de la santé ont des effets décisifs sur la vie des femmes, même s'il y a ici et là d'importantes différences, en particulier entre pays développés et pays en développement. De plus en plus, cependant, l'abaissement du taux de mortalité infantile fait que les femmes sont moins contraintes d'avoir de nombreux enfants pour assurer la survie de certaines familles ou du genre humain en général. En même temps, des méthodes plus efficaces de contrôle des naissances offrent aux femmes, en particulier en Occident, un plus large éventail de choix dans le domaine de la procréation. Et en raison de l'accroissement général de l'espérance de vie, un grand nombre de femmes ont désormais plus de possibilités de travailler à l'extérieur du foyer, que ce soit dans des secteurs traditionnels tels que l'agriculture ou dans des emplois rémunérés.

(19) Dans la mesure où les femmes se voient offrir davantage de possibilités d'accroître leur formation, elles acquièrent des connaissances et des capacités professionnelles nouvelles et aspirent à participer au monde extérieur, en particulier au monde du travail. En même temps, les pressions économiques qui s'exercent sur les familles et, dans certains pays, les progrès de l'urbanisation et de l'industrialisation, encouragent ou même forcent les femmes à chercher un emploi.

(20) L'expérience vécue par les femmes sur les lieux de travail est souvent négative. Leur salaire est en général inférieur à celui des hommes et elles obtiennent moins de postes de responsabilité ou de direction. Elles ressentent souvent la « liberté » d'avoir un emploi rémunéré comme un fardeau supplémentaire, parce qu'elles doivent continuer en même temps à élever leurs enfants et à s'occuper du foyer.

(21) Ces mutations, tant en ce qui concerne les conditions de vie que les possibilités offertes à notre monde, rendent plus ardue la quête d'une véritable communauté des hommes et des femmes. Par exemple, lorsque la situation économique est difficile, la sécurité d'emploi est amoindrie, ce qui risque d'entraîner des conflits où femmes et hommes sont alors nécessairement en concurrence vis-à-vis des emplois et des salaires devenus rares. Pourtant, même si, dans certains cas, les femmes et les hommes sont condamnés à entrer en concurrence et semblent lutter les uns contre les autres pour la justice et la libération, dans d'autres cas les femmes et les hommes, ensemble,

luttent en solidarité au nom des opprimés, cherchant la liberté et la justice tant pour les autres que pour eux-mêmes.

(22) Là où l'on reconnaît la diversité des rôles ouverts aux femmes, il devient clair alors que la lutte des femmes pour la justice s'associe à d'autres combats, et que les femmes peuvent elles-mêmes entrer en conflit avec d'autres femmes s'il s'y mêle des rivalités de races, ou des considérations de classes ou de nationalités.

B. Les transformations du mariage et de la famille.

(23) Dans de nombreux pays et sociétés, la relation intime du mariage souffre d'un manque de réciprocité dû, pour une part, aux attitudes et aux rôles traditionnellement assignés au mari et à la femme. Et les lois et les coutumes locales relatives à la propriété, à l'héritage et à la sexualité viennent souvent renforcer cette absence de réciprocité. Dans le cadre de l'institution du mariage et de la famille, les femmes de bien des sociétés souffrent de leur manque de liberté, ou du fait qu'elles n'ont pas accès à la prise de décisions. D'autre part, les femmes seules et celles qui n'ont pas d'enfants sont souvent victimes de discrimination et de marginalisation.

(24) Dans de nombreux pays, dans bien des sociétés, les modèles traditionnels du mariage et de la famille ont changé et sont encore en train de changer. Dans certains cas, le concept même de mariage est remis en question et redéfini. Si pour beaucoup, cette transformation des institutions et des modèles traditionnels est un bien, d'autres ont le sentiment de perdre beaucoup avec la disparition des rôles et des espérances autrefois placées dans la famille. Toutes les femmes ne souhaitent pas voir changer leur statut familial traditionnel, qui pour certaines garde toute sa valeur et sa dignité.

(25) Dans les pays occidentaux en particulier, les femmes et les hommes ont de plus en plus la possibilité de ne pas se marier bien que, pour beaucoup, le mariage reste la norme et l'attente normale. Le taux des divorces augmente dans de nombreux pays, de même que s'accroît le nombre de familles monoparentales, ce qui a de graves conséquences pour la vie des enfants. Des facteurs économiques et sociaux peuvent affaiblir les institutions du mariage et de la famille; il arrive, par exemple, que des hommes soient contraints de se séparer de leur famille pour pouvoir trouver un emploi ; ou que des parents

ne soient pas en mesure de s'occuper correctement de leurs enfants, ou même qu'ils soient obligés de les abandonner.

(26) Les hommes de leur côté prennent de plus en plus conscience des pressions destructrices qui pèsent sur eux. En Europe et en Amérique du Nord en particulier, les hommes trouvent la situation actuelle décourageante. Beaucoup d'entre eux éprouvent un sentiment d'insécurité et de crainte, à voir leurs mariages se briser, leurs enfants leur être enlevés, et à constater que changent les attitudes envers les femmes ainsi que leur place et leur rôle à eux dans la famille, dans l'Église et dans l'arène économique.

C. L'espoir de libération pour les femmes et les hommes.

(27) Hommes et femmes, tous peuvent être victimes des stéréotypes et des schémas de pensée qui font obstacle à la communication et à la coopération dans l'Église et la société. Que ce soit sur les lieux de travail; à l'Église ou à la maison, la femme est perçue comme faible et vulnérable, émotive et soumise, incapable de « tenir » dans la lutte pour l'emploi, alors que l'on attribue à l'homme les qualités de force physique, de contrôle de soi, de capacité à diriger et de rationalité.

(28) De nos jours, la liberté de s'exprimer, et la possibilité d'apporter une contribution et de participer à la prise de décisions sont considérées comme les éléments essentiels d'une véritable appartenance à la communauté et d'une véritable solidarité dans cette communauté. Mais l'imperfection des structures fait obstacle à la réalisation de la communauté nouvelle. L'exclusivisme, l'oppression exercée par les pouvoirs et les autorités, l'absence de droits politiques, le langage paternaliste ou méprisant et les attitudes qu'il présuppose, la prédétermination des rôles et l'absence de réciprocité contribuent à figer les structures et à créer des systèmes qui refusent de reconnaître aux femmes une pleine identité, les empêchant ainsi d'occuper des postes de responsabilité et de participer réellement à la prise des décisions qui affectent la vie de la communauté.

(29) À bien des égards, le mouvement féministe de notre époque a aidé à renverser un certain nombre de stéréotypes limitatifs et destructeurs, et à offrir aux femmes et aux hommes la liberté de faire preuve de leur valeur et de montrer des qualités et des aptitudes profitables à la communauté humaine

dans tous les domaines de la vie. Sur ce plan, les progrès de la libération humaine sont réels.

3. PERSPECTIVES CHRETIENNES

A. La nouveauté de l'Évangile.

(30) La foi chrétienne s'enracine profondément dans le joyeux message de l'Évangile : par sa souffrance et par sa mort, Jésus-Christ nous a libérés des puissances du péché et de toutes ses conséquences destructrices pour la vie humaine. Par la puissance de l'Esprit Saint, le don de cette liberté nous ouvre, hommes et femmes, à l'amour que Dieu a déversé dans nos cœurs, nous donnant ainsi de vivre dans une dimension toute nouvelle nos relations avec Dieu et les uns avec les autres.

(31) Ce même amour, qui est la vie de la sainte Trinité elle-même, et se répand sur nous depuis le commencement du monde, devient désormais la qualité distinctive de la communauté des croyants, faisant de ceux-ci des frères et des sœurs, des partenaires sur pied d'égalité partageant, en solidarité les uns avec les autres, tous leurs dons et tous leurs besoins.

(32) Les chrétiens sont tous en Christ (Jn 17, 21-26) ; il n'y a plus, parmi eux, ni esclaves ni hommes libres (Ga 3, 28). C'est Jésus-Christ lui-même qui leur a montré ce qu'est sa seigneurie : il s'est fait serviteur - et fa manifesté en lavant les pieds de ses disciples (Jn 13, 1-17) ; par là même, il a établi le nouvel ordre d'amour, qui tout à la fois contraste avec la loi de l'ancienne Alliance et l'accomplit.

(33) Cela apparaît aussi dans bien d'autres passages de la Bible, où l'on voit Jésus faire preuve envers les femmes et les hommes d'un type de relations honnêtes, respectueuses, ouvertes à l'évolution et au changement - relations qui indiquent ce que devrait être la communauté nouvelle dans le Royaume de Dieu. Par exemple, lorsque Jésus parle avec la Samaritaine (Jn 4, 7-26), il adopte envers elle une attitude qui, à bien des égards, est loin de la conception essentiellement masculine caractéristique de l'époque et du lieu. Il ne la juge ni ne la flatte, il l'écoute et lui répond franchement, de personne à personne, et la Samaritaine est alors capable de se voir et de voir Jésus d'un œil neuf et de progresser dans la foi. Quant à la Syro-Phénicienne (Mc 7,

24-30), Jésus entend sa réponse pleine de fierté et fait droit à sa requête désespérée.

B. Les relations « en Christ ».

(34) Selon la tradition chrétienne, hommes et femmes sont créés à l'image de Dieu, révélé comme communion de l'amour du Père, du Fils et de l'Esprit Saint. Images de ce Dieu trinitaire, les hommes et les femmes sont donc intrinsèquement des êtres de relation. Ils deviennent pleinement humains dès lors que leur vie reflète les relations qui existent entre les trois personnes de la Trinité, ce qui ne peut s'opérer qu'en Christ et ;par la puissance du Saint Esprit.

(35) Dans la Genèse, les récits de la création nous disent que l'humanité a été faite mâle et femelle « à l'image de Dieu »(imago dei). Chaque per sonne, homme ou femme, est pour l'autre signe dis Seigneur de la création, signe que nous devons vivre conformément à la nature et à la volonté de Dieu. Malgré ce qu'ont enseigné par le passé certains théologiens, et malgré la pratique - par trop fréquente - de l'Église, en tant qu'institution humaine, il va de soi qu'il n'existe pas pour les femmes, d'imago *Dei* « secondaire » et que, en conséquence, les hommes n'ont ni nature supérieure ni rôle privilégié.

(36) Dans les deux premiers récits de la Genèse. (Gn 1. 2), les relations entre hommes et femmes sont présentées en ternes d'échange réciproque, de communion. Dans l'Église et la société d'aujourd'hui, il existe de multiples modes de relations entre hommes et femmes : relations entre générations à l'intérieur d'une famille, relations entre frères et sœurs, entre amis, entre collègues de travail - comme aussi dans le mariage. Réciprocité et communion devraient imprégner toutes ces diverses relations.

(37) Dans certaines traditions chrétiennes, la famille est appelée à être une « petite Église ». Dans un sens parallèle, le colloque du Bénin parle du « caractère sacramentel » du mariage (p. 6). On espère trouver dans la famille un environnement. stable, permettant de mettre au monde et d'élever des enfants chez qui grandiront la connaissance de l'amour de Dieu et le respect de ses commandements. Dans le mariage, mari et femme pourront se développer ensemble, chacun aidant l'autre - ou l'encourageant même - à croître dans la connaissance de Dieu et, par là même, à approfondir sa communion avec lui. Malheureusement, la réalité du mariage et de la famille

est souvent très différente : elle se caractérise fréquemment par des relations brisées et des espoirs non réalisés. Quelle lumière et quelle vie peut apporter, à l'aide de l'Écriture et de la Tradition, une réflexion sur la situation présente ?

(38) Du point de vue théologique, il y a eu rupture des relations mutuelles entre Dieu, les hommes et les femmes, et la création, d'où l'établissement, entre hommes et femmes, comme entre êtres humains et la création, de modes de relation impliquant domination et soumission. Mais la venue du Christ a rompu le cycle du péché qui avait faussé ou détruit les relations données à l'humanité, y compris l'institution du mariage. En Christ, le système fondé sur la domination et la soumission s'effondre ; les femmes sont libérées des aspects de la loi qui les avaient si longtemps opprimées. Leur statut théologique est désormais celui de « nouvelle créature », et non plus un statut d'infériorité et de soumission. Les hommes sont, eux aussi, libérés eux, ils sont libérés de la nécessité de dominer et peuvent ainsi développer pleinement leurs dons propres dans la communauté de la création nouvelle. Cette re-création devrait se réaliser dans toutes les relations entre les êtres humains.

(39) De nos jours, les chrétiens essaient de comprendre d'une façon nouvelle le témoignage que nous donnent l'Écriture et la Tradition concernant les relations entre les êtres humains, et en particulier le mariage. Des textes comme Ep 5, 21-6, 9 ; Col 3, 18-4, 1 et 1 P 3, 1-7 nous amènent à nous interroger sur la façon dont ces enseignements s'appliquent aux situations actuelles.

Le groupe [...] a permis aux femmes et aux hommes de réfléchir, dans un cadre à la fois porteur et sécurisant, à ce que signifie le fait d'être créé à l'image de Dieu. L'engagement de certaines des femmes en particulier les a conduites à connaître grâce à l'Évangile une nouvelle libération, et une nouvelle vision de Dieu, dépassant en fin de compte le langage fini de la masculinité et de la paternité. Nombre d'entre elle ont ainsi redécouvert leur valeur propre, essentielle, de personnes créées à l'image de Dieu, précieuses aux yeux de Dieu, et ont compris qu'elles étaient, dans la communauté renouvelée, des partenaires d'égale valeur de leurs frères en la foi.

Flora Winfield.

(40) Ep 5, 21-6, 9 nous fait redécouvrir les relations entre les êtres humains à la lumière de l'amour du Christ, du don qu'il a fait de lui-même pour l'Église ; loin de nous donner ces relations comme analogies de l'amour divin, ce texte nous présente plutôt l'amour divin comme la réalité première qui illumine ces relations. C'est pourquoi l'auteur de l'épître rapporte le texte de Gn 2, 24 (où il est dit que l'homme devra quitter ses parents pour s'attacher à sa femme) à la relation du Christ et de l'Église. Une fois saisie cette donnée fondamentale, il apparaît que l'amour du Christ qui s'est donné lui-même doit transformer les relations entre maris et femmes, parents et enfants, maîtres et esclaves, relations ordinairement considérées comme l'exercice, par les premiers, d'un pouvoir sur les seconds. C'est de cette nouvelle approche, où le Christ est la tête, où l'Église est soumise au Christ, et non selon les comportements humains habituels, que doivent se développer les relations au sein de la communauté chrétienne. Tout pouvoir et toute relation doivent se transformer en prenant pour fondement l'amour du Christ pour l'Église et l'amour de l'Église pour son Seigneur. Cette transformation n'était pas nécessairement achevée à la fin de la période néo-testamentaire. Un exemple : l'évolution des relations entre maître chrétien et esclave chrétien dont parle Paul dans sa lettre à Philémon, à une époque où l'esclavage était une institution établie, fut, plusieurs siècles plus tard, l'un des facteurs qui amenèrent les Églises à rejeter totalement l'esclavage, et à travailler à son abolition.

C. Les ministères de l'Église.

(41) Nous abordons ici un domaine complexe: celui des questions relatives aux ministères des femmes et à l'ordination des femmes. On saisira la multiplicité et la diversité de ces questions, et des positions adoptées, en comparant les rapports et autres textes publiés dans le cadre de l'étude du COE, « La communauté des femmes et des hommes dans l'Église » (1977-1981), la déclaration de l'Église catholique: *Inter Insigniores* sur l'ordination des femmes (1977) et le rapport de la conférence panorthodoxe « La place de la femme dans l'Église orthodoxe et la question de l'ordination des femmes » (Rhodes, 1988).

(42) Les colloques organisés à Prague et au Bénin, et la réunion du groupe directeur à Leuenberg, sur l'unité et le renouveau ne pouvaient manquer de se

pencher sur ce thème; un accord s'est dégagé sur les points suivants: (a) il convient de voir, dans le ministère ordonné et l'*épiscopat* dans l'Église; des dons de Dieu destinés à l'édification pastorale de la communauté chrétienne ; et (b) de nombreux ministères des femmes et des hommes sont reconnus, dans toutes les Églises, comme des charismes qui s'exercent dans la vie de l'Église. Il a été également reconnu que : (c) il est nécessaire de procéder à des études bibliques et historiques sur ces questions, et (d) il n'existe pas, entre les Églises, de consensus sur la question de l'ordination des femmes à un plein ministère de la parole et du sacrement (sacerdoce). Les paragraphes 43 à 46 ci-après résument notre accord sur les points (a) et (b). Les paragraphes 47 à 51 indiquent des questions (et non les réponses) du débat herméneutique soulevé par le point (c). Il sera question, dans les paragraphes :52 et 53, de la tension provoquée par les divergences concernant le point (d) et des inquiétudes qui l'accompagnent.

(43) Le peuple de Dieu (*laos tou Théou*) inclut tous les membres de l'Église - clercs et laïcs - et il ne saurait être question de concevoir la hiérarchie comme existant en opposition aux laïcs ou comme constituant une exception à l'égalité de tous devant Dieu. Des conceptions erronées du pouvoir (voir chap. VI, paragr. 17-23) refusant de laisser les femmes - et de nombreux hommes - dépasser certains niveaux de la vie institutionnelle des Églises, ont empêché l'exercice de la pleine diversité des dons dans le corps unique du Christ.

(44) Il y a encore beaucoup à faire pour concilier les « oppositions » apparentes que l'on trouve dans différents courants du langage biblique et qui s'incarnent de nos jours dans différentes conceptions de l'organisation des Églises, si l'on veut retrouver la plénitude du sacerdoce royal de tous les croyants et redécouvrir, dans le concept de « hiérarchie », l'exercice d'une autorité fondée sur celle de Jésus, le Seigneur qui s'est fait serviteur, et sur l'amour du Dieu trinitaire.

(45) Il faudrait aujourd'hui encourager et aider tous les laïcs à mettre leurs dons au service de la diversité des ministères laïcs. Une plus grande participation de tous les laïcs à un plus vaste éventail de ministères conduirait par là même l'Église à des transformations considérables de sa manière de vivre. Le ministère des laïcs ne se réduit pas à développer la vie interne de l'Église ; il s'exprime tout particulièrement par la vie qu'ils mènent et le travail qu'ils accomplissent dans la société.

(46) Parmi les divers ministères laïques, le travail des femmes chrétiennes - comme mères de famille, maîtresses de maison, travailleuses envoyées par l'Église dans la société, salariées ou membres d'autres professions - tout ce travail doit être reconnu.

(47) La place des femmes dans les ministères ordonnés de l'Église est une question complexe. Historiquement parlant, en réduisant la multiplicité et la diversité des ordres et des rôles pour les hommes et les femmes dans la vie de l'Église (par ex. les veuves, les vierges, les diaconesses, les lecteurs, les sous-diacres, etc.), on a contribué à accentuer plus encore les rôles exercés par les hommes et, dans certaines Églises, à réserver presque exclusivement aux hommes les rôles dans lesquels s'exercent le pouvoir et les responsabilités. Ainsi, tandis que le rôle des hommes diacres dans la liturgie et le gouvernement de l'Église prenait de plus en plus d'importance, certaines formes de diaconie (le « service » sous ses aspects les plus humbles!) étaient essentiellement abandonnées aux femmes (voir chap. VI, paragr. 21). On constate de nos jours une certaine tendance à rétablir une plus grande variété d'ordres dans la vie de l'Église.

(48) Du point de vue biblique, à la lumière (lu contexte plus global du paragraphe 43 ci-dessus qui traite du ministère dans l'Église, il semble possible aujourd'hui de lire d'un œil neuf les passages néo-testamentaires qui se rapportent aux rôles des femmes. Ainsi, par exemple, l'image positive qui nous est donnée d'une Lydie (Ac 16,14-15), d'une Phœbé (Rm 16,1-2) ou d'une Chloé (1 Co 1, 11) peut-elle être mise en face de passages qui paraissent plus négatifs.

(49) Cependant l'interprétation des *textes* bibliques ayant trait au rôle des femmes dans la vie de l'Église demeure complexe. À reconsidérer certains passages relatifs aux célébrations (en particulier 1 Co 11, 3-16), on constate qu'ils n'excluent pas a priori le rôle des femmes dans le service divin, mais semblent demander que les femmes aient un « espace » approprié pour la prière et la prophétie. Pourtant, tout en reconnaissant cela, de nombreux chrétiens soulignent que le Dieu Créateur s'est plu à accorder aux hommes et aux femmes des responsabilités et des dons différents, et ils en concluent qu'il faut être attentif à la nécessité de maintenir entre eux une certaine distinction.

Certaines Églises ordonnent des hommes et des femmes, d'autres n'ordonnent que des hommes. Ces différences créent des obstacles en ce qui concerne la reconnaissance mutuelle des ministères. Mais ces obstacles ne doivent pas être regardés comme des empêchements décisifs à d'autres efforts vers la reconnaissance mutuelle. L'ouverture mutuelle comporte la possibilité que l'Esprit parle à une Église à travers les éclaircissements d'une autre. Les considérations œcuméniques donc devraient encourager et non pas freiner l'effort de regarder en face ce problème.

Baptême, eucharistie, ministère.

(50) D'autres passages concernent les femmes relativement à la question de la prédication et de l'enseignement dans l'Église. Paul dans 2 Corinthiens 11, 3-4 fait allusion à Ève séduite par le serpent en espérant que ses lecteurs ne seront pas eux aussi « corrompus », mais ici, l'image d'Ève englobe tous ceux à qui s'adresse saint Paul : les femmes et les hommes, tout comme c'est le cas, dans d'autres passages, pour l'image d'Adam. En revanche, 1 Timothée 2,11-15 souligne la priorité d'Adam par rapport à Ève, qui « fut séduite et tomba dans la transgression ». On trouve, au verset 12, une claire injonction qui, prise littéralement, reviendrait à exclure de nombreux ministères exercés par les femmes, aujourd'hui comme par le passé, et en particulier les ministères de nombreuses femmes que l'Église a reconnues comme saintes.

(51) Pour de nombreux exégètes et théologiens qui, de nos jours, scrutent le Nouveau Testament et la Tradition, l'interprétation de ces textes soulève plusieurs questions fondamentales, et en particulier celles-ci :

- Les textes pauliniens sort-ils à ce point conditionnés par leur contexte culturel spécifique (la culture judéo-hellénistique du Ier siècle) qu'ils ne s'appliquent plus à la culture, ou aux cultures différentes des époques ultérieures?
- Si ces passages ont une portée universelle, est-ce en raison d'un ordre de la création institué par Dieu., qui continue à exclure les femmes du ministère sacerdotal ? Ou bien sont-ils la réponse, pour un temps donné, aux désordres causés à la création par le péché humain, réponse qui ne s'applique plus, maintenant que nous sommes parvenus

à reconnaître l'égalité fondamentale, en Christ, des femmes et des hommes ?

- Si cette dernière hypothèse est la bonne, le nouvel ordre de rédemption inauguré par Jésus-Christ a-t-il aboli ces conséquences du péché humain, ouvrant ainsi tous les ministères de l'Église aux femmes et aux hommes ?
- En traitant ces problèmes d'herméneutique, comment faire le lien entre ce que dit la Tradition, pour qui l'égalité des femmes et des hommes signifie qu'ils ont également accès au salut en Christ, et le fait d'établir des distinctions dans l'attribution des fonctions au sein des ministères de l'Église ?
- Comment les différentes particularités de l'humanité de Jésus - le fait qu'il soit né juif, à une époque donnée, qu'il ait parlé une langue particulière (ou plusieurs), et que c'était un homme - sont-elles reliées, dans l'Église, à la représentation du Christ ressuscité ? Quelle signification les chrétiens accordent-ils de nos jours à l'accent traditionnellement mis sur le dernier de ces facteurs, à savoir que Jésus était un homme ?

(52) Il est très difficile ne serait-ce que de formuler ces questions d'une façon qui ne préjuge pas des réponses en fonction de tel ou tel point de vue particulier. La question de l'ordination des femmes continue à diviser le mouvement œcuménique. Il est essentiel de poursuivre le dialogue sur cette question si l'on veut que se maintiennent de bonnes relations entre les Églises qui éprouvent chaque jour ces divergences. Il ne saurait être question d'écarter une question qui affecte manifestement - de diverses façons en fonction des différentes pratiques ecclésiales - les relations entre les femmes et les hommes dans l'Église.

(53) Étant donné que les relations entre Églises relèvent de la quête de la plénitude de l'unité chrétienne dans la vérité, il faut que chaque Église, qu'elle ordonne ou non le;> femmes, étudie sérieusement la question des ministères de l'Église à la lumière de l'Écriture et de la Tradition en priant l'Esprit Saint de l'inspirer. Entreprendre une telle étude ne présuppose aucun résultat particulier; il s'agit simplement d'être disposé à discerner la vérité et à trouver la bonne façon et le moment approprié d'y répondre, où qu'elle mène. En

l'occurrence, ce discernement conduira à considérer quelle est la place de la question de l'ordination des femmes par rapport à d'autres problèmes et d'autres perspectives, et à évaluer sa signification pour la vie de l'Église, signe du renouveau de la communauté :humaine.

4. LA COMMUNAUTE DES FEMMES ET DES HOMMES: UN DEFI, UNE ESPERANCE

(54) Dans l'Église, toutes les meurtrissures causées par les espoirs déçus, les échecs, la ségrégation entre les races, les sexes ou les générations, et autres barrières séparant les êtres humains, tout cela est guéri lorsqu'en Christ, femmes et hommes chrétiens, éprouvant eux-mêmes ce que signifient aliénation et guérison, division et re-création, vont au devant des autres, de ceux qui sont dans le besoin.

(55) Le fait que les problèmes touchant la communauté des femmes et des hommes se retrouvent dans toutes les sociétés, traversant toutes les diversités nationales et raciales comme les structures politiques, fait de ces problèmes un lieu tout à fait significatif où s'éprouve l'authenticité de ce que disent les chrétiens lorsqu'ils affirment avoir reçu en Christ une vérité qui illumine toute l'existence humaine. L'Église, en tant qu'elle est mystère et signe prophétique, est appelée à montrer de manière particulière que les femmes et les hommes sont à l'image et à la ressemblance de Dieu.

(56) Le Dieu qui nous a créés femmes et hommes, veut faire de nous une communauté. Le Christ qui s'identifie à nos souffrances nous appelle à devenir son corps. L'Esprit qui nous donne la force de témoigner et de servir nous envoie dans le monde comme des artisans de Dieu, œuvrant avec lui à l'avènement d'un ciel nouveau et d'une terre nouvelle.

QUESTIONS DESTINÉES A LA RÉFLEXION ET A LA DISCUSSION

1. La société à laquelle vous appartenez a-t-elle introduit quelques changements significatifs concernant les rôles et les relations des femmes et des hommes ?

2. Comment se vivent dans votre Église les problèmes touchant à la communauté des femmes et des hommes ?

CHAPITRE VI

VIVRE EN DISCIPLES DANS LA COMMUNAUTÉ CHRÉTIENNE

(1) La source et le centre de la communauté chrétienne, c'est sa vie dans le Christ ressuscité. C'est une communauté de renouveau, un peuple pèlerin fait de femmes, d'hommes et d'enfants, qui avancent à la lumière d'une étoile, réchauffés par une colonne de feu et recevant chaque jour le pain nécessaire au voyage.

(2) L'Écriture et l'histoire chrétiennes ont bien des richesses à offrir à ceux qui vivent aujourd'hui de la vie d'une communauté chrétienne. Ainsi Marie, mère du Seigneur: quel exemple pour ceux qui cherchent à saisir dans leur plénitude les dimensions de la vie d'une communauté chrétienne !

- Marie reçoit la Parole de Dieu et répond directement à partir de sa foi; malgré l'étrangeté apparente du message, Marie est convaincue que la promesse de Dieu sera accomplie (Luc 1,26-38).
- Marie communique à Élisabeth la bonne nouvelle des merveilles que Dieu a faites pour son peuple et glorifie Dieu pour tout ce qu'il a fait pour elle, pour les pauvres et les humbles (Le 1, 46-55).
- Marie médite sur le sens de la naissance de Jésus, à cause de lui elle s'expose aux dangers et elle connaît l'exil; elle; s'efforce de le comprendre à mesure qu'il grandit et mûrit (Lc 2, 19; Mt 2, 13-23; Le 2, 41-51).
- Avec les autres proches parents de Jésus, Marie s'efforce de comprendre, tout ce qu'implique sa manière de servir en faisant don de lui-même, et de découvrir ce qu'est une véritable relation avec le Christ (Mc 3, 31-35; Lc 18, 19-20).

Souvent, je pense à Marie

J'ai tellement souffert quand ils ont arrêté mon fils ! Lorsque je suis allée leur demander où il était, on m'a répondu qu'on ne savait pas. J'ai cherché des jours et des jours sans pouvoir le trouver. Finalement on a trouvé son cadavre, la tête à un endroit, le corps ailleurs. En le voyant, je me suis évanouie. Je pensais à la mort de Jésus comme elle a dû souffrir quand on lui a dit que son fils avait été arrêté. Sûrement elle s'était mise à sa recherche, avant de le voir mourir et d'aider à l'ensevelir. C'est pourquoi, je crois, elle comprend ma douleur et m'aide à continuer.

Une femme salvadorienne, 1983.

- Ensuite, on la perd de vue parmi les hommes et les femmes qui suivent son Fils, mais on la retrouve debout au pied de la croix et présente lors de la mise au tombeau (Jn 19, 25-27 ; Mt 27, 55-61).
- Enfin, Marie est au milieu des disciples, hommes et femmes, qui, réunis dans la chambre haute avant la Pentecôte, « d'un accord unanime se consacraient à la prière » et attendaient « la promesse du Père ». Avec eux, elle est emplie de l'Esprit Saint et, de ce fait, elle est appelée à entrer dans la communauté nouvelle (Ac 1, 12-14 ; 2, 1-4 ; 2, 42 ; 4, 32-35).

(3) Comme lors de la Pentecôte, les chrétiens ont aujourd'hui besoin du secours de l'Esprit Saint pour entendre ensemble ce que Dieu dit à tout son peuple. Les questions touchant au progrès de la justice comme celles qui ont trait à la communauté des femmes et des hommes impliquent nécessairement que l'on se livre à une réflexion sur le langage, ainsi que sur les questions du pouvoir, de son partage et du service.

1. LANGAGE ET COMMUNAUTE

(4) Le langage est un moyen élémentaire qui sert aux individus et aux communautés - y compris aux chrétiens et aux communautés chrétiennes - à

façonner, à faire partager et à défendre leur identité et leurs valeurs essentielles. Cependant, les divers langages peuvent revêtir des formes différentes et être utilisés de manière à inclure certaines personnes dans la communauté ou au contraire à les en exclure. Le langage utilisé avec sensibilité peut contribuer puissamment à l'édification d'une communauté ; utilisé avec insensibilité, il risque de refléter des stéréotypes, de renforcer la ségrégation entre sexes, entre races ou entre classes d'âge, ou d'encourager d'autres types d'aliénation, au détriment de, la communauté.

(5) Les langues et langages façonnent les communautés dans lesquelles ils sont utilisés tout autant que les communautés les façonnent. Tout langage renforce les croyances et les comportements d'une communauté, tout en évoluant et se développant en fonction des évolutions qui se produisent dans la communauté. En outre, il y a entre les langues de grandes diversités, par exemple dans la façon d'exprimer le genre. Elles peuvent être plus ou moins « inclusives » : certaines ont une plus grande variété de formes pour distinguer les termes masculins et féminins, ainsi que des pronoms spécifiques pour chaque genre, alors que d'autres ne font, grammaticalement, aucune distinction entre les genres.

(6) Il faut être très attentif aux qualités et aux problèmes d'expression distinctifs de la ou des langues particulières que l'on utilise. Cela est particulièrement important là où plusieurs langues sont utilisées. Il faudrait éviter de projeter dans d'autres contextes linguistiques les questions et problèmes qui se posent à une langue dominante, l'anglais par exemple. En même temps, l'absence de certains problèmes dans une langue particulière ne devrait pas non plus empêcher les communautés dont l'anglais est la langue principale de les reconnaître - et d'essayer de les résoudre. Dans les contextes international et œcuménique, en particulier, il faudrait faire extrêmement attention à ne pas laisser l'usage de la langue devenir instrument de domination.

(7) Bien souvent, ceux qui étaient en quête de justice et d'une communauté plus pleine, ont été amenés à rechercher un langage plus « inclusif » et à envisager de modifier *certaines* formes particulières du langage hérité du passé. Les langues n'étant pas statiques mais évoluant et se transformant avec le temps, il peut arriver que certains termes ou expressions qui s'appliquaient précédemment à l'ensemble des membres d'une Église ou d'une communauté paraissent ne plus pouvoir exprimer la pleine catholicité du peuple de Dieu.

Lorsqu'une partie importante d'une communauté chrétienne a le sentiment que certains termes ou certaines expressions ne la concernent plus - ou même semblent l'exclure - il est alors urgent que l'ensemble de la communauté y prête attention. Et surtout, le langage d'une communauté chrétienne devrait conforter la vie de la communauté et de ses membres dans leur pleine diversité.

(8) Il convient en même temps de reconnaître que, là où le langage était déjà « inclusif », la communauté n'en est pas pour autant devenue nécessairement « inclusive ». Le langage et sa relation aux divers éléments de la communauté demeurent une question complexe, tant vis-à-vis des groupements sociaux et culturels particuliers que pour la communauté des femmes et des hommes dans son ensemble.

(9) Cette quête des chrétiens d'une plus petite communauté a fait apparaître une série toujours plus longue de problèmes concernant l'utilisation du langage dans la vie de l'Église, dans la théologie et le culte. On en est venu à étudier de plus près le langage avec lequel nous parlons de Dieu ou à Dieu, celui qui nous sert à traduire les Écritures, le langage utilisé en théologie, dans le culte et dans les cantiques.

(10) Ces questions de langage soulèvent des problèmes théologiques fondamentaux et l'on ne saurait apporter de réponses aux premières indépendamment des seconds. Par exemple, les théologiens admettent que Dieu ne saurait être contenu dans des formes de pensée et un langage humains et que ce n'est pas parce que l'on utilise des termes masculins tels que « Père » et « Seigneur » que Dieu est « masculin ». Un participant africain au colloque du Bénin a fait remarquer à quel point, lorsqu'on s'efforce de penser Dieu et de parler de lui dans des formes englobant un plus grand nombre d'aspects de sa nature divine, on peut contribuer à rendre plus pleine et plus authentique la communauté des femmes et des hommes. « C'est parce que nous, les Africains, nous prenons au sérieux dans nos modes de pensée les attributs féminins de Dieu que nous devrions ne pas considérer les femmes comme inférieures aux hommes mais plutôt voir que les femmes et les hommes ont été créés complémentaires. »

(11) Il arrive cependant que des problèmes difficiles et complexes se posent lorsqu'il s'agit de « traduire » cela concrètement dans certaines formes linguistiques - comme par exemple dans des langues telles que l'anglais, qui n'utilisent exclusivement et spécifiquement les formes grammaticales

Une mère nourrit son enfant de son lait,
 mais notre bien-aimée mère Jésus
 se donne lui-même en nourriture pour nous.

Julienne de Norwich, *Revelations of Divine Love*.

masculines (*he, him*), que pour parler d'êtres vivants masculins (comme en français aussi, où dans les accords, des pronoms et des adjectifs, par exemple, c'est toujours le masculin qui l'emporte [NDT]). L'utilisation des données et des ressources de la linguistique moderne pour rendre compte des valeurs légitimes des formes traditionnelles du langage est un travail qui exige beaucoup de soin et de sensibilité.

(12) De nos jours, certains chrétiens ont du mal à accepter certains termes qui, traditionnellement, qualifient Dieu (tels que « Père » et « Seigneur ») ; ils pensent en effet que, dans le contexte linguistique de l'anglais contemporain (et du français [NDT]), ces termes impliquent nécessairement le caractère « masculin » de Dieu. Étant donné l'importance qu'elle revêt dans la théologie et l'histoire de l'Église, la formule trinitaire traditionnelle prend une signification toute particulière dans cette discussion. Sur ce point, certains recherchent un langage qui, à leur avis, exprimerait mieux, dans le contexte des langues contemporaines, la pleine réalité du Dieu transcendant qui est au-delà de tout langage. On a, par exemple, remplacé les termes masculins de « Père » et de « Fils » par des termes tels que « Créateur » et « Rédempteur » (qui, pour les anglophones, n'impliquent pas de genre). Cependant, cela implique une conception différente de la relation entre les trois personnes de la Trinité; ce qui soulève alors d'autres difficultés.

(13) Dans la Bible même, on trouve de multiples images de Dieu, dont un nombre important d'images féminines. Par exemple, Dieu nous est présenté comme roi (Ps 99,1, 4 ; 47, 2), berger (Ps 23,1 ; 80,1), père (Ps 68, 5), guerrier (Ps 35, 1-3), rocher (Ps 62, 7 ; 95, 1), forteresse (Ps 71, 3), mais aussi comme une mère (Es 46, 3-4 ; 49, 14-15 ; Os 11, 4), une aigle (Ex 19, 4 ; Dt 32, 11 ; Ps 36, 7), une poule (Mt 23, 37), une sage-femme (Ps 22, 9-10 ; Es 66, 9), à la fois comme quelqu'un qui crée et comme quel qu'un qui donne naissance (Dt 32, 18). Chez Luc, l'image du berger qui cherche la brebis égarée (Lc 15, 3-7) est mise en parallèle avec l'image de la femme qui

cherche une pièce perdue (Lc 15, 8-10). Le langage théologique et liturgique contemporain a fréquemment ignoré cette diversité d'images qui, pour beaucoup, pourrait contribuer ~à suggérer la pleine réalité et la transcendance de Dieu et à éviter d'éventuelles distorsions et limitations en parlant de Dieu.

(14) Des problèmes peuvent se poser lorsque l'on traduit l'Écriture d'une langue dans une autre. Les langues modernes peuvent offrir des possibilités d'expression que ne prévoyaient pas les auteurs bibliques alors que, d'autre part, les langues bibliques originelles comportent souvent une richesse de significations que ne rendent pas bien les traductions. Par exemple, l'Ancien Testament dit fréquemment de Dieu qu'il est « miséricordieux et compatissant » (Dt 4, 31 ; Ne 9, 17 ; Ps 78, 38 ; 111, 4 ; 145, 8 ; JI 2,13 ; Jon 4, 2). En hébreu, l'adjectif traduit par « miséricordieux » est *rahum*, lequel dérive du substantif *rehem*, qui signifie « matrice » ou « utérus », ce qui donne, en hébreu, des connotations qu'il n'est pas facile de rendre lors qu'on le traduit dans d'autres langues.

(15) Dans les domaines de la liturgie et de l'hymnologie, le recours à un langage « inclusif » doit aussi tenir compte de la rime, du rythme et de la métrique. Là il est particulièrement important d'être sensible aux qualités et au génie propre de la langue que l'on utilise.

(16) Les chrétiens, où qu'ils soient, doivent continuer à réfléchir aux problèmes du langage et à l'usage qu'il faut en faire ; ils doivent rester attentifs à la nécessité d'utiliser un langage qui, à la fois réussisse à être fidèle à l'Écriture et à la Tradition, tout en s'imposant avec force aux hommes et aux femmes d'aujourd'hui. Ils devront faire en sorte que leurs propres paroles soient capables de modeler, de soutenir et d'annoncer cette communauté chrétienne elle-même fondée dans la Parole de Dieu donnée à tous, hommes et femmes, et qui a nom Jésus-Christ.

2. POUVOIR, PARTAGE DU POUVOIR. ET SERVICE

(17) La vie en communauté - y compris en communauté chrétienne - implique nécessairement l'exercice d'un pouvoir. Une juste conception du pouvoir et de son usage a un effet positif sur la vie de la communauté mais, souvent, la manière dont il s'exerce provoque de;, distorsions dans la vie de la

communauté et empêche le plein développement des dons de tous ses membres. Un mauvais usage du pouvoir par des gens qui ne cherchent que leur propre intérêt est une expression destructrice de ce qu'est le péché, qui ruine bien des efforts visant à l'édification d'une; communauté humaine et chrétienne authentique. C'est pourquoi, la quête de la justice et de nouvelles formes de communauté des femmes et des hommes ne va pas sans la recherche d'une conception correcte du pouvoir et de son exercice.

(18) Fondamentalement, il s'agit de choisir entre une conception quantitative et une conception qualitative du pouvoir. Si le pouvoir est quantitatif, à tout gain de pouvoir chez une personne correspondra une perte de pouvoir pour quelqu'un d'autre ; si le pouvoir est qualitatif, il peut être partagé de façon que ce « plus » de pouvoir soit mis au service de la croissance des individus et de celle de leur communauté. Dans toute Église, la hiérarchie doit se vouloir la pratique consciencieuse, intentionnelle, d'un pouvoir s'exerçant dans l'amour, selon le modèle que nous a donné Jésus.

(19) Ainsi, les paroles et l'exemple de Jésus continuent à interpeller ses disciples, et à corriger leur manière de concevoir et d'exercer le pouvoir qui tend à fausser les relations entre les êtres humains. La conception du pouvoir affecte aussi celle des structures de l'Église, ainsi que la pratique des ministères et les relations au sein de la communauté ecclésiale. Une conception limitative et quantitative du pouvoir appliquée au ministère et au service ne manquera pas de fausser la vie interne de l'Église et sa mission au monde. Cela vaut tant pour les Églises vivant sur le mode hiérarchique que pour celles ayant des structures décisionnelles d'un type différent : en effet, dans toutes les Églises il y a nécessairement, à des degrés divers, exercice d'un pouvoir et donc possibilité; de sa distorsion.

(20) Les distorsions dans l'exercice du pouvoir entraînent fréquemment la fixation de rôles clairement définis et irréversibles pour les dirigeants et les dirigés. La relation reste statique, incapable de s'ouvrir à de nouveaux modes de pensée ou à de nouveaux comportements, et elle accentue la différence entre les parties intéressées : il y a ceux qui donnent et ceux qui reçoivent, ceux qui exercent un ministère et ceux à qui s'adresse ce ministère. Toute réciprocité et tout échange sont donc bloqués, au détriment tant de l'épanouissement personnel que de la vie et de la mission de l'ensemble de la communauté ; les dons de ses membres risquent alors de rester inexploités, ou de n'être tout simplement ni reconnus ni découverts.

(21) Des conceptions erronées du pouvoir et de son exercice provoquent aussi des distorsions dans le concept chrétien fondamental de service. Toutes les communautés chrétiennes considèrent que Jésus a montré à ses disciples la voie d'un service accompli dans l'humilité, leur demandant même de se laver mutuellement les pieds, et de prendre la dernière place. Cependant, en pratique, ce « servir » se traduit souvent par des choses différentes pour les divers groupes de la communauté ; pour les femmes, c'est servir à table ou autres activités de ce genre ; pour les hommes, c'est occuper des postes de responsabilité (voir chap. v, paragr. 47). En d'autres termes, alors que l'Évangile invite tout le monde à servir, cette invitation s'est détériorée en une relation statique, où Tune des parties dispose du pouvoir alors que l'autre n'en a aucun. La situation a été aggravée, pour les femmes et les autres « subordonnés », par une fausse « piété » fondée sur la soumission ouvertement recommandée dans la prédication, l'exégèse et la direction spirituelle, comme aussi à travers tout ce qui est simplement présenté comme « normal » dans la vie de l'Église. Ce qui est vécu là ressemble fort aux modèles relationnels injustes que l'on trouve dans la société séculière.

(22) En s'efforçant de redresser ces distorsions, la communauté chrétienne s'inspire de Jésus lui-même. Les récits évangéliques nous montrent comment tous les contacts avec Jésus ouvrent la voie à une vie plus pleine, tant des individus que des communautés. Jésus est un maître qui ne cherche pas à imposer sa domination sur les autres, un serviteur sans servilité. Lorsque Jacques et Jean lui demandent une place particulière dans le Royaume à venir, Jésus ne blâme pas leur erreur de jugement, mais leur montre simplement qu'ils pensent comme les dirigeants politiques païens qui veulent dominer leurs sujets. Il leur propose un autre modèle de pouvoir, en évoquant la mission du Fils de l'Homme : servir au lieu d'être servi, donner sa vie en rançon pour la multitude (Mc 10, 35-45).

(23) Avec l'aide du Saint-Esprit, l'Église est appelée à suivre ce modèle pour l'organisation de sa propre vie communautaire. C'est ainsi qu'elle deviendra signe et instrument du renouveau de la communauté humaine, et témoin irréfutable du Dieu qui veut que tous, femmes et hommes, aient la vie en abondance.

Tyranniser son prochain, vouloir l'emporter sur les plus faibles, être riche, user de violence à l'égard des inférieurs, là n'est pas le bonheur et ce n'est pas ainsi qu'on peut imiter Dieu ; bien au contraire, ces actes sont étrangers à la majesté divine.

Épître À Diognète.

3. LA VIE DE LA COMMUNAUTE CHRETIENNE ENRACINEE DANS LA COMMUNION

(24) Au cours de l'histoire, la communauté chrétienne a revêtu différentes formes en fonction des différents contextes culturels dans lesquels l'Évangile a été implanté. Les « caractéristiques » de la communauté chrétienne peuvent varier d'un contexte culturel, géographique et historique à un autre. L'essentiel, c'est qu'il s'agisse bien d'une communauté cherchant la source et le but de sa vie en Christ, tout en ayant le souci permanent des autres, dans l'Esprit du Christ, tant au sein de la communauté que dans le monde. Une communauté ainsi renouvelée se réjouit des dons de ses membres et leur donne la possibilité de mettre ces dons au service de l'Église et de la société. Ces dons ne nous rendent pas seulement capables d'écouter les autres, de nous occuper d'eux, de les interpeller ou de les redresser, de pratiquer la justice, de faire régner la paix et la joie ; ce sont aussi les dons nouveaux que nous recevons grâce aux transformations opérées en nous par l'Esprit.

(25) Dans la communion des chrétiens avec le Dieu trinitaire, l'Esprit glorifie le Seigneur Jésus-Christ ; l'Esprit prendra de ce qui est à lui et nous le communiquera (Jn 16, lai-15).

- De même que Jésus a offert à tous son message de salut et son amour plein de sollicitude, la communauté chrétienne est accueillante à tous. Aucun individu ou aucun groupe répondant à l'appel de Jésus ne devrait être exclu de la communauté ou, quand il en fait partie, ne devrait voir rabaissé son rôle dans la vie et l'activité de cette communauté. À plus forte raison, nul ne devrait être dominé

par les membres de la communauté qui y disposent d'un plus grand pouvoir, ou soumis à leur volonté.

- De même que Jésus a établi des relations avec des gens étonnamment divers et a refusé de se laisser lier par les normes conventionnelles définissant ceux qui sont « acceptables », la communauté chrétienne pratique et cultive l'ouverture et la diversité dans sa propre vie. Les personnes de toutes tendances, qu'elles vivent en marge de la société ou en son centre sont acceptées dans cette communauté qu'est le corps du Christ.
- De même que Jésus a appelé tous ses disciples à s'engager pour le Royaume et à mettre à son service les meilleurs de leurs dons, la communauté chrétienne encourage la pleine participation de tous ses membres et le développement des dons de chaque individu. Hommes et femmes, jeunes et vieux, y trouvent la possibilité de découvrir leur véritable identité d'enfants de Dieu.
- De même que Jésus a appelé ses disciples à croire à l'Évangile, la communauté chrétienne est une communauté de croissance dans la foi. Mais cette communauté comprend cependant que, parfois, remise en question, recherches et même doutes ont aussi leur place dans ce processus de croissance.
- De même que Jésus a appelé à son service des hommes et des femmes, la communauté chrétienne est une communauté où les dons des hommes et ceux des femmes sont pleinement développés, et dont les membres ne sont pas des étrangers les uns pour les autres, mais des frères et des sœurs dans le Seigneur. C'est une communauté d'amour et d'amitié dont les membres, sans ignorer la sexualité, n'en méusent pas, mais l'affirment comme don de Dieu dans la création.
- De même que Jésus a déclaré que l'on reçoit la vie en la perdant, ce qui caractérise la communauté chrétienne c'est le don de soi-même, le sacrifice de soi pour les autres, et l'amour. C'est une communauté de personnes d'égale valeur, dans laquelle il n'y a ni supérieurs ni inférieurs, ni dominants ni dominés. Aussi cherche-t-elle à ordonner sa vie dans cette perspective, et à mettre en place des structures d'autorité et une discipline communautaire qui incarnent cette vision de la justice en communauté.

- De même que Jésus s'est adressé aux malades du corps et du cœur pour panser leurs plaies, la communauté chrétienne est une communauté de guérison spirituelle, mentale et corporelle; elle est donc appelée à être une communauté de guérison dans et pour toute la grande famille humaine.
- De même que Jésus a entraîné ceux qui le suivaient en un pèlerinage dans l'avenir, la communauté chrétienne, toujours imparfaite, est une communauté de croissance dans l'Esprit, une communauté dont tous les membres vivent du pardon et des forces reçues, sont acceptés tels qu'ils sont et appelés à devenir pleinement ce que Dieu veut qu'ils soient.
- De même que Jésus a fortifié ceux qui le suivaient en proclamant la Parole de Dieu et en instituant parmi eux son repas de pardon, d'action de grâces et de communion, la communauté chrétienne, par la puissance du Saint Esprit, sera soutenue et renouvelée par ces mêmes moyens de la grâce de Dieu. C'est en puisant au plus profond de cette source qu'elle deviendra signe de justice et de solidarité pour toute l'humanité, jusqu'à ce que soient célébrées dans le Royaume de Dieu cette justice et cette communion parfaites.

QUESTIONS DESTINÉES A LA RÉFLEXION ET A LA DISCUSSION

1. A propos du langage, quelles questions s'est-on posées dans votre communauté ou votre Église ? De quelle manière les abordez-vous ?

2. D'après votre propre expérience, les structures d'autorité dans votre Église mettent-elles chacun en mesure d'accéder à la prise des décisions ? Quels changements voudriez-vous mettre en place ?

3. Êtes-vous d'accord avec la manière dont ce chapitre décrit la communauté chrétienne ? Y a-t-il des points que vous souhaiteriez modifier ? ou ajouter ?

CHAPITRE VII

« UNITÉ ET RENOUVEAU » PROMESSE ESCHATOLOGIQUE

« Soyez joyeux dans l'espérance, patients dans la détresse, persévérants dans la prière » (Rm 12, 12).

(1) Tout au long de cette étude, les thèmes directeurs unité et renouveau vus dans leur relation avec l'Église et la communauté humaine ont été rattachés aux promesses de Dieu, qui convergent vers le Royaume. Enracinées dans l'espérance chrétienne, les affirmations suivantes s'en dégagent et appellent les chrétiens à l'action.

- La réalisation complète du règne de Dieu est encore à venir. Dieu a le dernier mot. L'avenir lui appartient.
- L'Église comme mystère est née pour être signe prophétique et instrument efficace* du Royaume de Dieu. L'Église n'est pas le Royaume, mais en elle sont présentes les promesses du Royaume.
- Mystère et signe prophétique, l'Église doit œuvrer à cette justice qui est l'un des aspects constitutifs du règne de Dieu. La contribution spécifique des chrétiens sera d'appliquer les principes qui ont sous-tendu la vie et l'enseignement de Jésus-Christ, crucifié et mort en juste (voir Lc 23, 47), aux situations concrètes d'injustice du monde d'aujourd'hui. L'Église devra manifester la justice dans sa propre vie, afin d'être signe et promesse du Royaume de justice eschatologique encore à venir.
- L'Église doit proclamer par sa parole et ses actes l'égalité fondamentale des femmes et des hommes, créés à l'image de Dieu, et

appelés maintenant à parvenir à leur pleine stature à l'image du Christ, premier-né de toute créature, premier-né d'entre les morts, qui réconcilie tout en lui (voir Col 1, 15-20 ; 28). L'Église doit être une communauté où le pouvoir n'est utilisé que pour servir les autres, et non pour les exclure arbitrairement; une communauté qui encourage les relations de réciprocité et de communion, s'efforce de promouvoir le plein exercice des charismes accordés au peuple de Dieu, et corrige les emplois du langage perpétuant préjugés et inégalités.

- La vision du Royaume qui vient juge les chrétiens et les communautés. Nous sommes appelés à nous repentir et à recevoir le don de la grâce renouvelante de Dieu. Ce nouveau n'a pas sa fin en nous. Il sert le nouveau de la communauté humaine en faisant de l'Église un signe et un instrument plus efficace. L'Église et le monde sont pareillement destinataires de ce nouveau.
- Le jugement qu'implique, pour l'Église, la perspective du Royaume de Dieu révèle la vérité de notre manque d'unité. Les divisions dans les Églises et entre elles sont des forces démoniaques qui réduisent la capacité de l'Église à être signe et instrument.
- Le don d'unité surprendra l'Église, car cette unité se manifesterá lorsque, fidèle aux promesses de Dieu, l'Église sera au service du monde dans lequel elle est placée.

(2) Cette dimension de l'espérance chrétienne, qui s'enracine dans les promesses de Dieu, est la source de notre joie, même au cœur de la détresse elle encourage notre vie de prière. C'est en reprenant ce triple motif - l'espérance, la patience dans la détresse et la prière - que nous apporterons une conclusion doxologique à nos réflexions.

1. SOYEZ JOYEUX DANS VOTRE ESPERANCE

(3) Dans le deuxième article du Symbole de Nicée, les chrétiens proclament: « Il reviendra dans la gloire... » En proclamant que le Christ reviendra, nous armons notre foi que l'histoire ne sombrera pas dans le chaos, mais qu'elle trouvera sa fin en Celui en qui elle a son commencement, en Celui qui est l'Alpha et l'Omega.

A ceux qui demandent: « Que va-t-il arriver au monde ? » nous répondons: « Le Royaume arrive. » A ceux qui demandent: « Qu'est-ce qui nous attend ? », nous répondons : « Lui, le roi, c'est: lui qui nous attend. » A ceux qui demandent encore « Que pouvons-nous espérer ? » nous répondons que ce qui est devant nous, ce n'est pas le désert sans issue d'un temps vide dont personne n'oserait prédire la fin ; devant nous, se tient notre Seigneur vivant, notre Juge et Sauveur, Celui qui était mort et qui vit à jamais, et dont le règne n'aura pas de fin, *Christ - l'espérance du monde*.

(4) Une tension demeure cependant entre l'inauguration du Royaume du Christ et son accomplissement dernier. Le salut opéré en chaque chrétien n'est qu'un aspect de la rédemption escomptée pour toute la création. Aussi les chrétiens attendent-ils avec une ardente espérance la pleine réalisation de la vie nouvelle que Dieu a offerte à l'histoire du monde par la résurrection du Christ, le Seigneur crucifié.

(5) Cette espérance s'exprime de manière particulièrement forte dans le dernier livre de la Bible, l'Apocalypse, où la promesse eschatologique rejoint chacun, homme ou femme, dans sa souffrance personnelle: « Il essuiera toute larme de leurs yeux. La mort ne sera plus. Il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni souffrance » (Ap 21, 4). Ce ne sont toutefois pas seulement les personnes, à titre individuel, mais aussi les communautés humaines qui sont vues à la lumière de cette espérance. La perspective de la « cité sainte », de la « nouvelle Jérusalem » et, enfin, d'« un nouveau ciel » et d'« une nouvelle terre », illumine et inspire notre responsabilité et notre espérance. Ce n'est pas là une vision utopique. Nous ne sommes pas les architectes de la Jérusalem nouvelle; elle n'est pas construite de main d'hommes; c'est la cité de Dieu. Et c'est la voix de Dieu qui nous fait cette promesse : « Voici, je fais toutes choses nouvelles » (Ap 21, 5). Libérés par cette promesse, nous pouvons alors entamer notre pèlerinage, et nous mettre en chemin vers le Royaume, sans illusions utopiques mais avec une joyeuse espérance. Dieu aura le dernier mot. L'avenir lui appartient. Le jugement final est le jugement de Dieu.

(6) Notre réflexion sur les thèmes jumeaux d'« unité » et de « renouveau » a accordé une très grande importance aux notions de jugement et de repentir. Les chrétiens proclament à ce point du Credo que le Christ « jugera les vivants et les morts ». Tous, nous aurons donc à paraître devant le Christ pour être jugés, et cela nous rend humbles. Mais la perspective du Jugement

dernier nous donne aussi la certitude que la cause de la justice, si souvent pervertie dans notre monde pécheur, sera en fin de compte défendue et restaurée devant Dieu. Ce jour-là les meurtriers ne triompheront plus de leurs victimes.

(7) Si grande que soit, dans la vie humaine, la tension entre justice et amour, la Bible nous dit aussi qu'en Dieu justice et amour ne peuvent être séparés. Les êtres humains ne sont pas justes, mais notre juge est le Juste.. Les êtres humains ne peuvent pas rejeter la responsabilité du péché, mais ils peuvent se présenter devant le jugement de Dieu confiants dans l'amour miséricordieux et clément de Dieu, amour révélé: en Christ, qui a lui-même souffert, a été justifié, et intercède pour nous devant Dieu.

(8) Le deuxième article du Symbole de Nicée se termine en proclamant que le règne du Christ « n'aura pas de fin ». Le Christ ressuscité est exalté à la droite de Dieu le Père, exerçant le pouvoir de son Royaume. Même si cela ne doit apparaître qu'à l'heure de sa seconde venue, l'Église en affirme la réalité dès maintenant, réalité cachée à nos yeux mais qui n'en est pas moins effective. Elle est notre espérance et notre joie.

2. SOYEZ PATIENTS DANS LA DETRESSE

(9) Comme le reste de l'humanité, les chrétiens vivent dans un monde déchiré par l'injustice, la souffrance et la douleur ; avec cette différence essentielle que, ayant été incorporés au Christ par le baptême, nous participons à ses souffrances et à la gloire qui leur succède. Le « monde » a opprimé et a fait souffrir certains membres de l'Église, des paroisses et des Églises chrétiennes tout entières. Cela se produit encore, à notre époque, dans différentes parties du monde. La souffrance est et demeure une marque caractéristique de l'Église de Jésus-Christ, qui lui-même a souffert par amour pour nous afin que nous puissions avoir part au Royaume de Dieu.

(10) C'est par cette souffrance que l'Église marche sur le pas du Serviteur souffrant. Cette souffrance, il ne faut pas la « spiritualiser » (dans un sens erroné qui en nierait la réalité concrète) ; il n'en demeure pas moins qu'il y a en elle un mystère caché, une réalité eschatologique. Les chrétiens reconnaissent cela lorsqu'ils disent que « le sang des martyrs est la semence de l'Église ». Il apparaît, même de nos jours, que, dans les nombreux cas où les chrétiens subissent l'oppression et la souffrance, leur foi et leur espérance

dans le Royaume de Dieu ne se sont pas éteintes mais au contraire en ont été renforcées et encouragées. Au colloque de Harlem, les Églises afro américaines ont témoigné; de cette réalité, disant que le mystère qui s'exprime avec force est un mystère apocalyptique qui annonce

un renversement de la situation: ceux qui ne sont « personne » aux yeux de la société deviendront « quelqu'un » par l'action de Dieu (...) Dans le culte, les Afro américains découvrent que « les derniers peuvent être les premiers », les opprimés, des vainqueurs, et que des corps brisés se transforment en un peuple victorieux [...] L'Église afro-américaine est un signe que l'Église dans son ensemble refuse souvent de voir ; pourtant elle indique le mystère de Dieu, le pouvoir qu'a Dieu de transformer un peuple méprisé et rejeté, et de le rendre fort. C'est un signe qui appelle l'Église à l'unité et indique aux êtres humains les voies susceptibles de les conduire au renouveau [...]« Le Seigneur se fraiera de toutes façons un chemin » [« Rapport du colloque de Harlem », p. 3, 5, 6 ; *Mid-Stream*, vol. XXVIII, n° 4, p. 414, 416, 417).

(11) L'existence même de l'Église au cœur de: tant de détresse et d'affliction devrait être, pour le monde, un signe que le puissant soutien de Dieu ne lui manquera jamais, cependant que l'Église a reçu l'assurance que « la puissance de la mort n'aura pas de force contre elle » (Mt 16, 18).

(12) Lorsque la communauté chrétienne se rassemble pour adorer Dieu et célébrer l'eucharistie, elle vit la réalité du Royaume de Dieu, une réalité effective bien que cachée. Dans et par l'eucharistie, la communauté chrétienne devient une communion, une communauté fraternelle d'espérance où, par la puissance du Saint-Esprit, le renouveau se: vit par la réconciliation, la paix et la justice qui doivent s'incarner dans la vie de la communauté et son témoignage au monde. C'est ainsi que l'Église est un signe du renouveau futur que Dieu veut pour l'humanité. Mais, en même temps, l'Église est dans l'attente de la consommation du Royaume encore à venir pour son propre accomplissement et pour celui du monde. L'espérance de l'Église est donc une espérance pour le monde entier, et sa confiance est une confiance dans la promesse rédemptrice du Dieu qui reste fidèle à tout ce qu'il a créé.

3. SOYEZ PERSEVERANTS DANS LA PRIERE

Que ton règne vienne.
À genoux, les générations prient :
et les fidèles aspirent à voir sur la terre
ton Royaume arriver.

(Extrait d'un cantique de F. L. Hosmer).

(13) Chaque jour les chrétiens récitent cette prière que le Seigneur nous a enseignée: « Que ton règne vienne. » Même si l'Église et le monde dans lesquels ils vivent sont marqués par l'absence d'unité, l'espérance est là : le Royaume de Dieu peut s'emparer des chrétiens et devenir une réalité tangible. Le fait que les chrétiens ne cessent de répéter cette prière montre que leur vie comporte une dimension d'attente, qu'ils attendent activement Dieu.

Nous devons réaliser toujours mieux que les histoires distinctes de nos Églises ne trouvent leur pleine signification que si elles sont vues dans la perspective des relations de Dieu avec tout son peuple... Une foi en l'Église une du Christ, qui ne se traduit pas par des actes, est morte... Nos Églises ne devraient-elles pas... agir ensemble en tout, sauf là où de profondes différences de convictions les contraignent à agir séparément ?

Troisième conférence: mondiale de Foi et Constitution, Lund, 1952.

(14) À prier Dieu, à l'écouter et à l'aimer, les chrétiens sont amenés à vouloir débarrasser le monde de l'injustice en de tout ce qui viole son intégrité. La contemplation et la lutte, la prière et l'action rédemptrice concourent à l'unité. de l'Église et au renouveau de la communauté humaine.

(15) Par la prière, les chrétiens reçoivent de Dieu, avec la force de surmonter les angoisses de l'avenir, la liberté d'espérer en un monde plus humain et plus juste - et de travailler à son avènement.

(16) Par la prière et par la célébration liturgique au sein de cette communion fraternelle qu'est la communauté chrétienne, les chrétiens sont emplis d'espérance au cœur d'un monde qui semble nier la possibilité du

Royaume de Dieu. Malgré leur faiblesse et leurs craintes, ils peuvent vivre de leur confiance dans les promesses de Dieu.

(17) *C'est pourquoi nous prions* : Grâce et louange à Dieu le Père, car nous avons la certitude de son règne. Dans la promesse d'un ciel nouveau et d'une terre nouvelle parachevée selon ta volonté, toutes les nations viendront apporter la diversité de leurs dons et, par ton amour, les barrières et les divisions qui nous séparent et attendent à la paix seront abolies. Que la paix « en Christ », qui dépasse toute compréhension, rende plus parfaite toute relation et apporte l'harmonie à ta création. Et que ta puissance nous surprenne et nous étonne.

(18) *C'est pourquoi nous prions* : Grâce et louange à Dieu le Fils car, ayant part à sa résurrection et à son exaltation, nous entrevoyons la nature de l'humanité renouvelée, qui dépasse notre imagination et nos espoirs. Que ta fidélité à la mission que le Père t'a donnée soit notre exemple et notre guide.

(19) *Et c'est pourquoi nous prions encore* : Grâce et louange à Dieu le Saint-Esprit, car nous participons à sa puissance créatrice. Fais-nous participer à ton pouvoir d'amener à la perfection tout ce qui est. Fais-nous participer à ton pouvoir d'ouvrir les yeux et les oreilles. Donne-nous de nous réjouir de ta créativité généreuse.

Maranatha.

Alleluia. Alleluia. Alleluia.

Annexe 1

TEXTES ET DOCUMENTATION SE RAPPORTANT AU DOCUMENT D'ÉTUDE

1. Colloques :comptes rendus, contributions diverses et documentation.

Colloque de Chantilly, France, (janvier 1985) : Rapport « The Unity of the Church and the Renewal of Human Community : The Church as Mystery and Prophetic Sign », FO/85 : 4. Dernière révision: octobre 1988. (Premier projet: Chantilly, janvier 1985 ; deuxième projet: Stavanger, août 1985 ; révisions: mars 1986, juillet 1987.) (Dernière version allemande: « Die Kirche als Mysterium und Prophetisches Zeichen », version révisée mars 1986 juillet 1987. [Révision de juillet 1987].) Les documents du colloque et la première, version du rapport sont parus dans *Church, Kingdom, World*, Faith and Order Paper n° 130, Genève, COE, 1986, publié sous la direction de Gennadios Limouris.

Colloque de Prague, Tchécoslovaquie (septembre-octobre 1985) : Documents et rapport parus dans *Beyond Unity-in-Tension : Unity, Renewal and the Community of Women and Men*, publié sous la direction de Thomas F. Best, Faith and Order Paper n° 138, Genève, COE, 1988, p. 159-163. Voir aussi Martin CRESSEY, « A Personal Theological/Ecclesiological Reflection on the Prague Consultation », p. 147-158, et Thomas F. BEST : « Beyond Unity-in-Tension - Prague : The Issues and the Expérience in Ecumenical Perspective », p. 30-33.

Colloque de Singapour (novembre 1986) : Rapport; : « Unity and Renewal : The Ecclesiological Significance of the Churches' Involvement in Issues of Justice », FO/87 : 13. Le rapport ainsi que la plupart des documents sont parus dans « Justice, Unity and Renewal : The Search for Visible Unity and the Churches' Involvement in Issues of Justice », numéro spécial de *Mid-Stream*, vol. XXVIII, n° 1, janvier 1989, publié sous la direction de Paul A. Crow, Jr. et de Thomas F. Best, rapport p. 85-102. Deux des document:, sont parus dans « Unity and Mission: An Ecumenical Challenge », numéro spécial de *The Ecumenical Review*,

publié sous la direction de Thomas F. Best, vol. 39, n° 3, juillet 1987. La citation figurant au chap. IV, paragr. 21, page 55 de ce document d'étude est extraite de « Action Groups and the Struggle for Justice in India: Ecclesiological Implications », par Félix WILFRED, paru dans *The Ecumenical Review*, vol. 39, n° 3, juillet 1987, p. 291-309. Le document auquel il est fait référence au chap. IV, paragr. 28, page 58 de ce document d'étude est extrait de « Casteism in the Church - A Case Study » par Padmasani GALLUP; voir *Mid-Stream*, vol. XXVIII, n° 1, janvier 1989, p. 1-11.

Colloque de Porto Alegre, Brésil (novembre 1987) : Rapport « Unity of the Church and Renewal of Human Community : The Ecclesiological Significance of the Churches' Involvement in Issues of Justice », FO/87 : 37 rév., février 1988. Paru avec les documents du Colloque dans « Justice, Unity and Renewal : 'fie Search for Visible Unity and the Churches' Involvement in Issues of Justice », numéro spécial de *Mid-Stream*, vol. XXVIII, n° 1, janvier 1989, publié sous la direction de Paul A. Crow, Jr. et de Thomas F. Best, rapport p. 103-114. (En espagnol « Unidad y Renovación : Informes de las Consultas de Porto Alegre, Brasil », Edición en Espanol Para América Latina, Centro de Estudios Cristianos, Buenos Aires, 1988; aussi paru sous le titre « El Significado Eclesiológico del Compromiso de las Iglesias en el Tema de la Justicia », *Cuadernos de Teología*, vol. IX, n° 2, 1988, p. 218-228. En portugais: « A Unidade da Igreja e a Renovação da Comunidade Humana : O Significado Eclesiológico Do Envolvimento Das Igrejas em Questões de Justiça »), 1988.)

Colloque de Harlem, États-Unis (août 1988) : Rapport « Unity and Renewal/Black Churches in the United States of America Consultation », FO/88 : 42. Paru avec les documents du Colloque dans *Mid-Stream*, vol. XXVIII, n° 4, octobre 1989, publié sous la direction de Paul A. Crow, Jr., introduction et documents p. 333-368; rapport p. 412-420. La citation du chap. IV, paragr. 29, page 58 de ce document d'étude est extraite de « An African-American Perspective on the Unity of the Church and the Renewal of Human Community », document présenté au colloque de Harlem par Preston WILLIAMS, *et al*, p. 8; voir *Mid-Stream*, vol. XXVIII, n° 4, octobre 1989, p. 342.

Colloque de Porto Novo, Bénin (septembre 1988) : Rapport « The Ecclesiological Significance of the Community of Women and Men », FO/88 : 44. Rapport et documents à paraître. La citation du chap. VI, paragr. 10, page 79 de ce document d'étude est extraite de « The Ecclesiological Significance of the Community of Women and Men: An African Perspective », document présenté au colloque du Bénin par Arnold TEMPLE, p. 3.

ANNEXES

Unity and Renewal : A Study Guide for Local Groups, Faith and Order Paper n° 136, Genève, COE, 1987. (En espagnol: *Unidad y Renovación*, Edición en Español para América Latina, Centro de Estudios Cristianos, Buenos Aires, 1987.)

Thomas F. BEST, « Unity and Renewal - A Working Bibliography », 26 juillet 1990.

2. Réunions de la commission de Foi et Constitution et du groupe directeur de l'étude « Unité et renouveau ».

Montréal (1963) : « L'Écriture, la Tradition et les traditions », *Foi et vie. 4^e Conférence mondiale de Foi et Constitution, Montréal 1963, n° 1, 63^e année*, janvier-février 1964, Paris, p. 18-36.

Lima (1982) : Documents et rapports des groupes dans Michael KINNAMON, (directeur de publication), *Towards Visible Unity*, vol. I et II, Faith and Order Paper Nos 112 et 113, Genève, COE, 1982, vol. I, p. 111-124 ; vol. II, p. 123-130.

Crète (1984) : « The Unity of the Church and the Renewal of Human Community Programme Outline », *Commission on Faith and Order. Minutes of the Meeting of the Standing Commission, 1984, Crete*, Faith and Order Paper n° 121, Genève, COE, 1984, p. 33-52.

Stavanger (1985) : Documents et rapports des groupes dans Thomas F. BEST, (directeur de publication), *Faith and Renewal : Commission on Faith and Order, Stavanger 1985*, Faith and Order Paper n° 131, Genève, COE, 1986, p. 166-221. (En français : dans *Istina. Foi et Constitution : Conférence de Stavanger, 15-25 août 1985*, vol. XXXI, n° 1, janvier-mars 1986, Paris, p. 130-137.)

Potsdam (1986) : « Unity and Renewal », *Minutes of the Meeting of the Standing Commission, 1986, Potsdam, GDR*, Faith and Order Paper n° 134, Genève, COE, 1986, p. 42-45.

Madrid (1987) : « The Unity of the Church and the Renewal of Human Community », *Minutes of the Meeting of the Standing Commission, 1987, Madrid Spain*, Faith and Order Paper n° 141, Genève, COE, 1987, p. 14-15, 83-89.

Boston (1988) : « The Unity of the Church and the Renewal of Human Community : Report », *Minutes of the Meeting of the Standing Commission, 1988, Boston, USA*, Faith and Order Paper n° 145, Genève, commission de Foi et Constitution, COE, 1988, p. 10-14, 97-99.

- Budapest (1989)* : Documents et rapports des groupes dans Thomas F. BEST (directeur de publication). *Faith and Order 1985-1989: The Commission Meeting at Budapest 1989*, Faith and Order Paper n° 148, Genève, COE, 1990, p. 134-162.
- Leuvenberg, Suisse (1989)* : « The Unity of the Church and the Renewal of Human Community : A Study Document for the Churches » (FO/89 : 6).
- Mandeville, Jamaïque (1990)* : « Church and World : The Unity of the Church and the Renewal of Human Community » (FO/89 : 6 rév.).
- Dunblane, Écosse (1990)* : « Report from the Unity and Renewal Steering Group Revisions to the Study Document », *Minutes of the Meeting of the Standing Commission, 1990, Dunblane, Scotland*, Faith and Order Paper n° 152, Genève, commission de Foi et Constitution, COE, 1990, p. 54-58.

3. Autres sources.

Baptême, eucharistie, ministère, Paris, Éd. du Centurion, 1982 (Éd. du Cerf, 1993).

Thomas F. BEST (directeur de publication), *Living Today Towards Visible Unity : The Fifth International Consultation of United and Uniting Churches*, (Potsdam, 1987), Faith and Order Paper n° 142, Genève, COE, 1988, rapport p. 3-20. (En allemand: Thomas F. BEST (directeur de publication), *Gemeinsam auf dem Weg zur sichtbaren Einheit*, Berlin (West), Kirchenkanzlei der Evangelischen Kirche der Union, 1988.)

L'Espérance chrétienne dans le monde d'aujourd'hui : message et rapports de la deuxième assemblée du COE, Evanston, 1954, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 1955.

« Constitution et règlement du COE », Manuel, Canberra 1991, Genève, COE, 1991, p. 48-82.

Jean-Marc CHAPPUIS et René BEAUPERE (directeurs de publication), *Rassemblés pour la vie* (sixième assemblée du COE, Vancouver, 1983), Genève et Paris, COE et Éd. du Centurion, 1984.

« Déclaration sur la question de l'admission des femmes au sacerdoce ministériel », Église catholique romaine, Congrégation pour la doctrine de la foi, *La Documentation catholique*, n° 1713, 6 février 1977, p. 158-173.

ANNEXES

De Nairobi à Vancouver: 1975-1983. Rapport du Comité central à la sixième assemblée du Conseil œcuménique des Églises, Genève, COE, 1983.

« La place de la femme dans l'Église orthodoxe et la question de l'ordination des femmes » (Conclusions du Congrès théologique interorthodoxe, Rhodes, Grèce, 30 octobre - 7 novembre 1988), *Episkepsis*, n° 412, 1er février 1989.

« Report of the Core Group on Unit 1 », réunion du groupe restreint du COE, Montreux, Suisse, janvier 1984. (Voir aussi « Working Paper to the Core Group of the Programme Unit on Faith and Witness ».)

« Que ton règne vienne: perspectives missionnaires ». Conférence mondiale sur la mission et l'évangélisation, Melbourne 12-25 mai 1980, Genève, Labor et Fides, 1982.

En ce qui concerne le programme d'étude « Communauté des femmes et des hommes dans l'Église (1977-1981) », se référer aux ouvrages ci-dessous :

« The Authority of Scripture » (rapport d'un colloque sur l'autorité de l'Écriture à la lumière des nouvelles expériences des femmes [Amsterdam]), dans Janet CRAWFORD et Michael KINNAMON, *In God's Image: Reflections on Identity, Human Wholeness and the Authority of Scripture*, Genève, COE, 1983, p. 79-108.

Janet CRAWFORD, « Identity », dans Janet CRAWFORD et Michael KINNAMON, *In God's Image: Reflections on Identity, Human Wholeness and the Authority of Scripture*, Genève, COE, 1983, p. 1-46

Constance F. PARVEY (directrice de publication), *The Community of Women and Men in the Church : The Sheffield Report*, Genève, COE, 1981. En allemand Constance F. PARVEY (directrice de publication), *Die Gemeinschaft von Frauen und Männern in der Kirche*, traduit par Elisabeth Raiser et Verena Coenen, Neukirchener-Vluyn, Neukirchener Verlag, 1985. En italien: Constance F. PARVEY (directrice de publication), *La Comunità Delle Donne E Degli Uomini Nella Chiesa*, traduit par Mirella Corsani, Turin, Editrice Elle di Ci, Editrice Claudiana, 1984.

Constance F. PARVEY (directrice de publication), *Ordination of Women in Ecumenical Perspective. Workbook. for the Church's Future*, Faith and Order Paper n° 105, Genève, COE, 1980.

Study on the Community of Women and Men in the Church : A Study Guide, Genève, COE, Foi et Constitution, section « Femmes », 1978 (paru aussi dans différents

pays en d'autres langues; les rapports de plusieurs colloques régionaux utilisant le guide d'étude ont été envoyés aux responsables de l'étude).

Betty THOMPSON, *A Chance to Change : Women and Men in the Church*, Risk Book Series n° 15, Genève, COE, 1982.

« Wholeness » (Rapport d'un colloque intitulé « Vers une théologie de la plénitude de l'être humain » [Niederaltaich,1980]), dans Janet CRAWFORD et Michael KINNAMON, *In God's Image : Reflections on Identity, Human Wholeness and the Authority of Scripture*, Genève, COE, 1983, p. 47-78.

En ce qui concerne la Décennie de la solidarité des Églises avec les femmes (1988-1998), voir les ouvrages ci-dessous :

Decade Link, section « Femmes dans l'Église et la société », Genève, COE, publication irrégulière.

« Décennie œcuménique : les Églises solidaires des femmes, 1988-1998 », section « Femmes dans l'Église et la société », Genève, COE, 1988.

Anna Karin HAMMAR et Anne-Marie KÄPPELI (directrices de publication), « Prayers & Poems, Songs & Stories », numéro spécial de *Women in a Changing World*, 25 janvier 1988.

4. Références des citations (dans les encadrés) illustrant le texte.

Page 111: Rassemblement œcuménique européen de Bâle, 15-21 mai 1989, *Paix et justice pour la création entière*. Document final, Conférence des Églises européennes et conseil des Conférences épiscopales européennes, Éd. du Cerf, Paris, 1989, paragr. 45, p. 82-83.,

Page 111 : L'évêque anglican T. S. A. Annobil, du Ghana, raconte une histoire vécue, dans le cadre de l'étude du texte de Foi et Constitution *Baptême, eucharistie, ministère*.

Page 112 : *L'heure est venue*. Document final et autres textes. Rassemblement mondial sur la justice, la paix et la sauvegarde de la création, Séoul 1990. Affirmation 1, p. 12.

Page 112 : *Confesser la foi commune* (texte du programme d'étude sur la foi apostolique), Éd. du Cerf, 199.'3, paragr. 237, p. 99.

ANNEXES

- Page 113: Le cardinal Roger ETCHEGARAY, « Paix et justice pour toute la création la responsabilité des chrétiens dans un temps de crise », *Paix et justice pour la création entière*, Conférence des Églises européennes et Conseil des Conférences épiscopales européennes, Éd. du Cerf, Paris, 1989, p. 317-318.
- Page 113: Jean ZIZIOULAS, « The Local Church in a Eucharistic Perspective. An Orthodox Contribution », *Each Place : Towards a Fellowship of Local Churches Truly United*, Genève, COE, 1977, p. 56.
- Page 113: JEAN CHRYSOSTOME, *Homélie sur Matthieu*: Homélie 50.4. Traduction libre.
- Page 114: SAINT AUGUSTIN, *Sermon sur la vie chrétienne*. Traduction libre.
- Page 114: Flora WINFIELD, à propos du groupe liturgique des femmes d'Oxford.
- Page 114 : *Baptême, eucharistie, ministère*, document de Foi et Constitution n° 111, Conseil œcuménique des Églises, Éd. du Centurion-Presses de Taizé, Paris, 1982, « Ministère », paragr. 6 (Éd. du Cerf, 1993, p. 14:5).
- Page 115: Déclaration d'une femme salvadorienne le Jour des mères, 1983, dans Hans-Georg LINK, (éd.), *Confessing Our Faith Around the World, III: The Caribbean and Central America*, Faith and Order Paper n° 123, Genève, COE, 1984, p. 21. Texte extrait de « Latinamerica Press », 14 juillet 1983.
- Page 115 : Julienne DE NORWICH, *Revelations of Divine Love*, chap. 60 (voir *Le Livre des Révélations*, Éd. du Cerf, 1992, p. 203).
- Page 115: *Épître À Diognète, X, 5*, trad. H. I. Marrou, Éd. du Cerf, « Sources chrétiennes », n° 33 bis, p. 77.
- Page 116: « Troisième Conférence mondiale de Foi et Constitution, Lund, Suède, 15-28 août 1952 » : *Foi et Constitution, 1910-1963*, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 1968, chap. IV, p. 83-84.

Annexe 2

COLLOQUES ET RÉUNIONS DU GROUPE DIRECTEUR CONCERNANT L'ÉTUDE « UNITÉ ET RENOUVEAU »

1. « L'Église, mystère et signe prophétique ». Chantilly, France, janvier 1985.
2. « Unité et renouveau et la communauté des femmes et des hommes ». Prague, Tchécoslovaquie, septembre 1985.
3. « La signification ecclésiologique de l'engagement des Églises dans le domaine de la justice ». Singapour, novembre 1986.
4. « La signification ecclésiologique de l'engagement des Églises dans le domaine de la justice ». Porto Alegre, Brésil, novembre 1987.
5. Colloque d'unité et renouveau avec les Églises noires des États-Unis d'Amérique. Harlem, États-Unis, août 1988.
6. « Unité et renouveau et les questions liées à la justice: perspectives et réflexions ». Boston, États-Unis, septembre 1988 (réunion du groupe directeur, chargée de rédaction).
7. « La signification ecclésiologique de la communauté des femmes et des hommes ». Porto Novo, Bénin, septembre 1988.
8. « Unité et renouveau et les questions liées à la communauté des femmes et des hommes : perspectives et réflexions ». Cambridge, Royaume-Uni, janvier 1989. (Réunion chargée de rédaction et examen des premiers résultats des groupes locaux, avec des membres, du groupe directeur et d'autres.)
9. « Unité et renouveau: vers la rédaction d'un projet de rapport ». Leuenberg, Suisse, mars 1989. (Réunion du groupe directeur et des conseillers, chargée de rédaction.)
10. « Unité et renouveau : vers la rédaction d'un texte final ». Mandeville, Jamaïque, janvier 1990. (Réunion du groupe directeur et des conseillers, chargée de rédaction.)
11. En outre, un travail important a été réalisé par le groupe directeur de l'étude « Unité et renouveau » lors de plusieurs rencontres qui ont eu lieu en rapport avec les réunions de la commission permanente de Foi et Constitution (Crète, mars 1984 ; Potsdam, RDA, juillet 1986 ; Madrid, Espagne, août 1987 ; Boston, États-Unis, septembre 1988) ; et en rapport avec la commission plénière de Foi et Constitution (Stavanger, Norvège, août 1985 ; Budapest, août 1989).

ANNEXES

12. La révision finale par le groupe directeur du texte *Église et monde : l'unité de l'Église et le renouveau de la communauté humaine*, et son approbation en vue de sa publication, de sa diffusion et de son étude par les Églises, ont eu lieu lors de la réunion de la commission permanente de Foi et Constitution à Dunblane, Écosse, en août 1990.

Annexe 3

PERSONNES AYANT PARTICIPÉ A L'ÉTUDE « UNITÉ ET RENOUVEAU »

1. Les membres du groupe directeur de l'étude.

- Le pasteur Paul A. Crow, Jr., président (Église chrétienne, disciples du *Christ*, États Unis), tous les colloques à l'exception de Harlem et Porto Novo.
- L'évêque John Austin Baker (Église d'Angleterre, Grande-Bretagne; membre du groupe directeur en 1986), colloque de Chantilly.
- Le protopresbytre Vitaly Borovoy (Église orthodoxe russe, Union soviétique), colloques de Harlem et Leuenberg.
- L'évêque Marras Buthelezi (Église évangélique luthérienne en Afrique australe, Afrique du Sud), colloques de Harlem et Leuenberg.
- Le pasteur Janet Crawford (Église de la province de Nouvelle-Zélande, Aotearoa-Nouvelle-Zélande), colloques de Prague, Harlem, Leuenberg, Mandeville et Dunblane.
- Le Pasteur Martin H. Cressey (Église réformée unie du Royaume-Uni, Grande-Bretagne), tous les colloques à l'exception de Singapour, Porto Alegre, Harlem et Porto Novo.
- L'archevêque Aram Keshishian (Église apostolique arménienne, Liban), colloque de Dunblane.
- Le professeur Jan M. Lochman (Fédération des Églises protestantes de la Suisse, Suisse), colloques de Chantilly, Leuenberg et Dunblane.
- Le Pasteur Augustins Lumentut (Église chrétienne du centre de Sulawesi, Indonésie), colloque de Leuenberg.
- Mme Mercy Amba Oduyoye; (Église méthodiste, Nigeria, Ghana ; membre du groupe directeur en 1988), colloque de Porto Novo.
- Le Pasteur Aracely E. de Rochietti (Église évangélique méthodiste d'Uruguay, Uruguay), colloques de Porto Alegre, Cambridge, Mandeville et Dunblane.
- L'évêque Barry Rogerson (Église d'Angleterre, Grande-Bretagne), colloques de Cambridge, Leuenberg, Mandeville et Dunblane.
- L'évêque Paul-Werner Scheele (Église catholique romaine, Allemagne), colloques de Chantilly et Dunblane.
- Le professeur Gayraud Wilmore (Église presbytérienne États-Unis, États-Unis), colloque de Harlem.

2. Ont également participé à la rédaction finale.

- Le pasteur S. T. Ola Akande (Convention baptiste nigériane, Nigéria), colloque de Leuenberg.
- Le professeur Emmanuel Clapsis (Archidiocèse grec-orthodoxe d'Amérique du Nord et du Sud, Patriarcat œcuménique, États-Unis), colloques de Leuenberg et Mandeville.
- Le pasteur Lothar Coenen (Église évangélique d'Allemagne [Église Unie], Allemagne), colloque de Dunblane.
- Le pasteur Ioan Dura (Église orthodoxe roumaine, Belgique), colloques de Porto Novo, Cambridge et Leuenberg.
- Le pasteur Beverly Gaventa (Église chrétienne, disciples du Christ, États-Unis), colloque de Leuenberg.
- Le père William Henn, ofm Cap. (Église catholique romaine, États-Unis), colloques de Leuenberg et Mandeville.
- Le professeur Thomas J. Hoyt (Église chrétienne méthodiste épiscopale, États-Unis), colloques de Porto Alegre, Harlem et Leuenberg.
- Le père Hervé Legrand, op (Église catholique romaine, France), colloques de Chantilly, Porto Novo, Cambridge et Leuenberg.
- Le pasteur Horace O. Russell (Union baptiste de la Jamaïque, Jamaïque), colloques de Harlem et Mandeville.

3. Personnel du secrétariat de Foi et Constitution ayant participé à l'étude « Unité et renouveau ».

- Le pasteur Thomas F. Best (Église chrétienne, disciples du Christ, États-Unis), secrétaire exécutif responsable de l'étude « Unité et renouveau », tous les colloques.
- Mme Eileen Chapman (Église unie d'Australie, Australie), assistante administrative, Foi et Constitution, assistante administrative pour l'étude « Unité et renouveau », tous les colloques à l'exception de Porto Novo.
- Le pasteur Günther Gassmann (Église évangélique d'Allemagne [luthérienne], Allemagne), directeur, Foi et Constitution, tous les colloques à l'exception de Prague, Porto Alegre, Porto Novo et Cambridge.
- Le pasteur Irmgard Kindt-Siegwalt (Église évangélique d'Allemagne [luthérienne], Allemagne), colloques de Porto Novo, Harlem et Cambridge.
- Le père Gennadios Limouris (Patriarcat œcuménique, Grèce), colloques de Chantilly et Prague.
- Mme Renate Sbeghen (Église nationale de Genève, Allemagne), assistante administrative, Foi et Constitution, interprète, colloque de Prague.

4. Autres personnes ayant, participé à l'étude « Unité et renouveau ».

La diaconesse Bela Ademola (Église méthodiste, Nigeria), colloque de Porto Novo.

Le père Ricardo Antoncich, sj (Église catholique romaine, Pérou), colloque de Porto Alegre.

Le pasteur Kamol Arayaprteep (Église du Christ de Thaïlande, Thaïlande), colloque de Singapour.

Mme Jocelyn Armstrong (Église de la province de Nouvelle-Zélande, Aotearoa Nouvelle-Zélande), colloque de Porto Novo.

Sœur Agapie Assaad (Église orthodoxe copte, Égypte), colloque de Porto Novo.

Le père Viken Aykazian (Église apostolique arménienne, Suisse), colloque de Porto Alegre.

Le pasteur Randall Bailey (Convention baptiste nationale progressiste, S.A., États Unis), colloque de Harlem.

L'évêque Richard O. Bass (Église chrétienne méthodiste épiscopale, États-Unis), colloque de Harlem.

Le pasteur Alfred Bayiga (Église presbytérienne du Cameroun, Cameroun), colloque de Singapour.

Le père René Beaupère (Église; catholique romaine, France), colloque de Prague.

Le professeur George Bebawi (Église orthodoxe copte, Grande-Bretagne), colloque de Chantilly.

Le pasteur Oneide Bobsin (Église évangélique de la confession luthérienne du Brésil, Brésil), colloque de Porto Alegre.

Le pasteur Godofredo G. Boll (Église évangélique de la confession luthérienne du Brésil, Brésil), colloque de Porto Alegre.

Le père Édouard Bone (Église catholique romaine, Belgique), colloque de Chantilly.

Le pasteur Sven-Erik Brodd (Église de Suède [luthérienne], Suède), colloque de Porto Alegre.

Le pasteur Calvin Butts (Églises baptistes américaines des États-Unis, États-Unis), colloque de Harlem.

Sœur Hermana Beatriz Sierra Cadavid (Église catholique romaine, Colombie), colloque de Porto Alegre.

Le pasteur Alkiviadis Calivas (Archidiocèse grec-orthodoxe d'Amérique du Nord et du Sud, Patriarcat œcuménique, États-Unis), colloque de Chantilly.

Le pasteur Nevile Callam (Union baptiste jamaïcaine, Jamaïque), colloque de Harlem.

Le pasteur Joan Campbell (Église chrétienne, disciples du Christ, États-Unis), colloque de Harlem.

ANNEXES

- Le père Martin Carter (Église catholique romaine, États-Unis), colloque de Harlem.
- Sœur Joan Chatfield, mm (Église catholique romaine, États-Unis), colloque de Singapour.
- M. Vincent Cheng (Église catholique romaine, Singapour), colloque de Singapour.
- Le pasteur Nikolai Chivarov (Église orthodoxe bulgare, Bulgarie), colloque de Chantilly.
- Le pasteur Nancy Cocks (Église presbytérienne du Canada, Canada), colloques de Chantilly et Porto Alegre.
- Le pasteur James H. Cone (Église méthodiste épiscopale africaine, États-Unis), colloque de Harlem.
- Sœur Cristelle (Communauté des diaconesses, France), colloque de Chantilly.
- Le professeur Rosny Desroches (Église méthodiste: des Caraïbes et des Amériques), colloques de Prague et Porto Novo.
- Mme Mirana Diambaye (Église protestante du (Christ-Roi, République centrafricaine), colloque de Chantilly.
- Le père Heinrich Döring (Église catholique romaine, Allemagne), colloque de Singapour.
- Le père George Dragas (Archidiocèse grec-orthodoxe de Thyateira et Grande-Bretagne, Grande-Bretagne), colloque de Prague.
- Le professeur André Dumas (Église réformée de France, France), colloque de Chantilly.
- L'évêque Noah K. Dzobo (Église évangélique presbytérienne, Ghana), colloque de Porto Novo.
- Mme Anezka Ebertova (Église hussite tchécoslovaque, Tchécoslovaquie), colloque de Prague.
- M. Simon Espinosa (Église catholique romaine, Équateur), colloque de Porto Alegre.
- Sœur Évangeline (Communauté des diaconesses, France), colloque de Chantilly.
- Mme Lloyd Fanusie (Église méthodiste de Sierra Leone), colloque de Porto Novo.
- Mme Marguerite Fassinou (Église protestante méthodiste au Bénin), colloque de Porto Novo.
- Mme Mabel Lidia Sardon de Filippini (Église évangélique méthodiste d'Argentine, Argentine), colloques de Prague et Porto Alegre.
- Le pasteur Brenda H. Fullalove (Église d'Angleterre, Grande-Bretagne), colloque de Cambridge.
- Le pasteur Padmasani J. Gallup (Église de l'Inde du Sud, Inde), colloques de Chantilly, Prague, Singapour et Harlem.
- Mme Ana Langerak de Garcia (Diocèse luthérien de Costa Rica et Panama, Costa Rica), colloque de Prague.

- Le père K. M. George (Église orthodoxe syrienne de Malankara, Inde), colloque de Singapour.
- Le pasteur Milan Gerka (Église orthodoxe de Tchécoslovaquie, Tchécoslovaquie), colloque de Prague.
- Mme Seni Haapimaa (Église orthodoxe de Finlande, Finlande), colloque de Porto Novo.
- Sœur Paschal Hardiment, osb (Église catholique romaine, Grande-Bretagne), colloque de Cambridge.
- Le pasteur Inge Heiling (Église évangélique luthérienne du Mecklenbourg, RDA), colloque de Prague.
- Le professeur Susanne Heine (Église évangélique de la confession d'Augsbourg [luthérienne], Autriche), colloque de Porto Novo.
- Le professeur Patrick Gillespie Henry (Église chrétienne, disciples du Christ, États-Unis), colloque de Singapour.
- Le pasteur Helga Hiller (Église évangélique du Wurtemberg, Allemagne), colloque de Prague.
- Le pasteur John Hind (Église d'Angleterre, Grande-Bretagne), colloque de Chantilly.
- Le professeur L. A. Hordemaker (Église réformée néerlandaise, Pays-Bas), colloque de Chantilly.
- Le pasteur Arzemiro Hoffmann ((Église évangélique de la confession luthérienne du Brésil, Brésil), colloque de Porto Alegre.
- Le pasteur Bernard Holliday (Convention baptiste nationale progressiste, États Unis), colloque de Harlem.
- Le pasteur Robert Hood (Église épiscopale, États-Unis), colloque de Harlem.
- Le père Thomas Hopko (Église orthodoxe d'Amérique, États-Unis), colloque de Harlem.
- Le professeur D. Sutan Hutagalung (Église chrétienne protestante d'Indonésie, Indonésie), colloque de Singapour.
- Mme Yoshiko Isshiki (Église unie du Christ du Japon, Japon), colloque de Prague.
- Le pasteur Donald Jacobs (Église méthodiste épiscopale africaine, États-Unis), colloque de Harlem.
- Le pasteur M. J. Joseph (Église syrienne Mar Thoma de Malabar, Inde), colloque de Singapour.
- Le pasteur Arina Van de Kerk (Église réformée de France, France), colloque de Porto Novo.
- Mme Aileen Khoo (Église méthodiste de Malaisie, Malaisie), colloque de Singapour.
- Le pasteur Lorna Khoo (Église méthodiste de Singapour, Singapour), colloque de Singapour.

ANNEXES

- Le père Warren Kinne (Église catholique romaine, Australie), colloque de Singapour.
- Mme Dimitra Koukoura (Église de Grèce, Grèce), colloque de Prague.
- Le père Mikolaj Kozlowski (Église orthodoxe autocéphale de Pologne, Pologne), colloque de Porto Alegre.
- Le pasteur Seth O. Lartey (Église méthodiste épiscopale africaine de Sion, États Unis), colloque de Harlem.
- M. Peter K. H. Lee (Église d'Angleterre, Diocèse de Malaisie-Ouest, Malaisie), colloque de Singapour.
- Le professeur Sung-Hee Lee-Linke (Église presbytérienne de Corée, Corée), colloques de Singapour et Harlem.
- Le pasteur Coralie Ling (Église unie d'Australie, Australie), colloque de Cambridge.
- Le pasteur C. A. McIlhagga (Église réformée unie du Royaume-Uni, Grande-Bretagne), colloque de Cambridge.
- Le pasteur Harald Malschitzky (Église évangélique de la confession luthérienne du Brésil, Brésil), colloque de Porto Alegre.
- Le père Joao Evangelisto Merlins-Terra, sj (Église, catholique romaine, Brésil), colloque de Porto Alegre.
- Le pasteur Melanie May (Église des frères, États-Unis), colloque de Porto Novo.
- Le pasteur Martin H. K. Mbwana (Église de la province de Tanzanie, Tanzanie), colloque de Singapour.
- Mgr Basil Meeking (Église catholique romaine, Aotearoa-Nouvelle-Zélande), colloque de Chantilly.
- Le père Stelios Menis (Archidiocèse grec-orthodoxe d'Australie, Australie), colloque de Singapour.
- Le pasteur Nestor Miguez (Église évangélique méthodiste d'Argentine, Argentine), colloque de Porto Alegre.
- L'évêque Pasinya Monsengwo (Église catholique romaine, République du Zaïre), colloque de Porto Novo.
- Le professeur Andor Muntag (Église luthérienne de Hongrie, Hongrie), colloque de Chantilly.
- Le père Félix Neeffjes, ofm (Église catholique romaine, Brésil), colloque de Porto Alegre.
- Le père Heribert Niederschlag, sac (Église catholique romaine, Allemagne), colloque de Porto Alegre.
- Le professeur Nikos Nissiotis (Église de Grèce, Grèce), colloque de Chantilly.
- Le professeur Elizabeth Nordbeck (Église unie du Christ, États-Unis), colloque de Porto Alegre.
- Le professeur Jaroslav N. Ondra (Église évangélique des frères tchèques, Tchécoslovaquie), colloque de Prague.

- Le pasteur Jana Opocenska (Église évangélique des frères tchèques, Tchécoslovaquie), colloque de Prague.
- Le pasteur Milan Opocensky (Église évangélique pies frères tchèques, Tchécoslovaquie), colloque de Chantilly.
- Le pasteur Washington Padilla (Église évangélique luthérienne, Équateur), colloque de Porto Alegre.
- Le pasteur Jorge Pantelis (Église évangélique méthodiste de Bolivie, Bolivie), colloques de Chantilly, Porto Alegre et Harlem.
- Le pasteur Peler Paris (Église baptiste, États-Unis), colloque de Harlem.
- Le pasteur Park Sang Jung (Église chrétienne, disciples du Christ, Corée), colloque de Singapour.
- Le pasteur Park Sun Ai (Église chrétienne, disciples du Christ, Corée), colloque de Singapour.
- Le pasteur Sandra Winter Park (Église presbytérienne États-Unis), colloque de Prague.
- Le pasteur Constance Parvey (Église évangélique luthérienne d'Amérique, États-Unis), colloque de Prague.
- Le pasteur Janos D. Pasztor (Église réformée de Hongrie, Hongrie), colloque de Porto Alegre.
- Le pasteur Rienzie Perera (Église de la province de Sri Lanka, Sri Lanka), colloque de Singapour.
- Le pasteur William T. Perkins (Convention baptiste australe, États-Unis), colloque de Harlem.
- Le pasteur Staccato Powell (Église méthodiste épiscopale de Sion, États-Unis), colloque de Harlem.
- L'évêque Luiz Osorio P. Prado (Église épiscopale du Brésil, Brésil), colloque de Porto Alegre.
- Mme Vasoia F. Ravalomanana (Église de Jésus-Christ à Madagascar, Madagascar), colloque de Porto Novo.
- Mme Arlette Roy-Bremont (Église réformée de France, France), colloque de Prague.
- Le père Ioan Sauca (Église orthodoxe roumaine, Roumanie), colloque de Porto Novo.
- Le professeur Elisabeth Schüsser-Fiorenza (Église catholique romaine, Allemagne), colloque de Prague.
- Le pasteur Samuel N. Slie (Église unie du Christ, États-Unis), colloque de Harlem.
- Le pasteur Lynne Small (Églises baptistes américaines, États-Unis), colloque de Harlem.
- Le professeur Josef Smolik (Église évangélique des frères tchèques, Tchécoslovaquie), colloque de Prague.

ANNEXES

- Le pasteur Fabio Joaquim David Suaze (Église congrégationaliste unie d'Afrique australe, Zimbabwe), colloque; de Porto Novo.
- L'archiprêtre Jaroslav Suvarsky (Église orthodoxe de Tchécoslovaquie, Tchécoslovaquie), colloque de Prague.
- Mme Veronica Swai (Église évangélique luthérienne de Tanzanie, Tanzanie), colloque de Porto Novo.
- Le pasteur William Tabbernee (Église du Christ en Australie, Australie), colloque de Singapour.
- Le professeur Bio Tanne (Église; catholique romaine, Côte-d'Ivoire), colloque de Prague.
- Mme Mary Tanner (Église d'Angleterre, Grande-Bretagne), colloque de Prague.
- Mme Constance Tarasar (Église orthodoxe d'Amérique, États-Unis), colloques de Porto Alegre et Cambridge.
- Le pasteur Arnold Christopher Temple (Église méthodiste de Sierra Leone, Sierra Leone), colloque de Porto Novo.
- Le pasteur Joachim Tsopanoglou (Archidiocèse grec-orthodoxe de France, France), colloque de Porto Novo.
- M. Andreas Tyllirides (Patriarcat grec-orthodoxe d'Alexandrie, Kenya), colloque de Porto Novo.
- Mme Pirjo Työriñoja (Église évangélique luthérienne de Finlande, Finlande), colloque de Chantilly.
- Le pasteur Keith Watkins (Église chrétienne, disciples du Christ, États-Unis), colloque de Chantilly.
- Le père Félix Wilfred (Église catholique romaine; Inde), colloque de Singapour.
- Le pasteur Preston N. Williams (Église presbytérienne États-Unis), colloque de Harlem.
- Le professeur Yemba Kekumba (Église du Christ au Zaïre, Communauté méthodiste, Zaïre), colloque de Harlem
- Le pasteur Yeow Choo Lak (Église presbytérienne de Singapour, Singapour), colloque de Singapour.
- Mme Rose Zoe-Obianga (Église presbytérienne du Cameroun, Cameroun), colloque de Prague.

5. Personnel détaché et autres collaborateurs.

- M. Gilbert Beaume (Église réformée de France, France), interprète, colloque de Porto Novo.
- M. Heinz Birchmeier (Église nationale protestante de Genève, Suisse), interprète, colloque de Porto Novo.

- Mme U. Gassmann (Église évangélique d'Allemagne [luthérienne], Allemagne), interprète, colloque de Prague.
- Mme Mary Goh (Singapour), assistante administrative, Association pour la formation théologique en Asie du Sud-Est, colloque, de Singapour.
- Le frère Jeffrey Gros (Église catholique romaine, États-Unis), directeur, commission de Foi et Constitution, Conseil national des Églises du Christ des États-Unis (NCCCUSA), colloque de Harlem.
- Mme Barbara Hennings (Églises baptistes américaines aux États-Unis-Église unie du Christ, États-Unis), assistante administrative, commission de Foi et Constitution, NCCCUSA, colloque de Harlem.
- M. Yorgo Lemopoulos (Patriarcat œcuménique, Turquie), Commission de mission et évangélisation, Conseil œcuménique des Églises (COE).
- Le pasteur Levi V. Oracion (Église unie du Christ des Philippines, Philippines), commission de la participation des Églises au développement, COE, colloque de Singapour.
- M. Keith Sampson (Église morave), collaborateur, commission de Foi et Constitution, NCCCUSA, colloque de Harlem.
- M. Luis Marcos Sander (Brésil), interprète; colloque de Porto Alegre.
- M. Sigurd Gernot Schnike (Brésil), interprète, colloque de Porto Alegre.
- Mme Lonne Tevi (Église méthodiste de Fidji, Fidji), Unité « Éducation et renouveau », COE, colloque de Porto Alegre.
- Mme Ursula Zierl (Église évangélique d'Allemagne [luthérienne], Allemagne), assistante administrative, secrétariat général, COE, colloque de Porto Novo.

Annexe 4

ORGANIGRAMME DES ÉTAPES DE L'ÉTUDE L'UNITÉ DE L'ÉGLISE ET LE RENOUVEAU DE LA COMMUNAUTÉ HUMAINE

Étapes de l'Étude

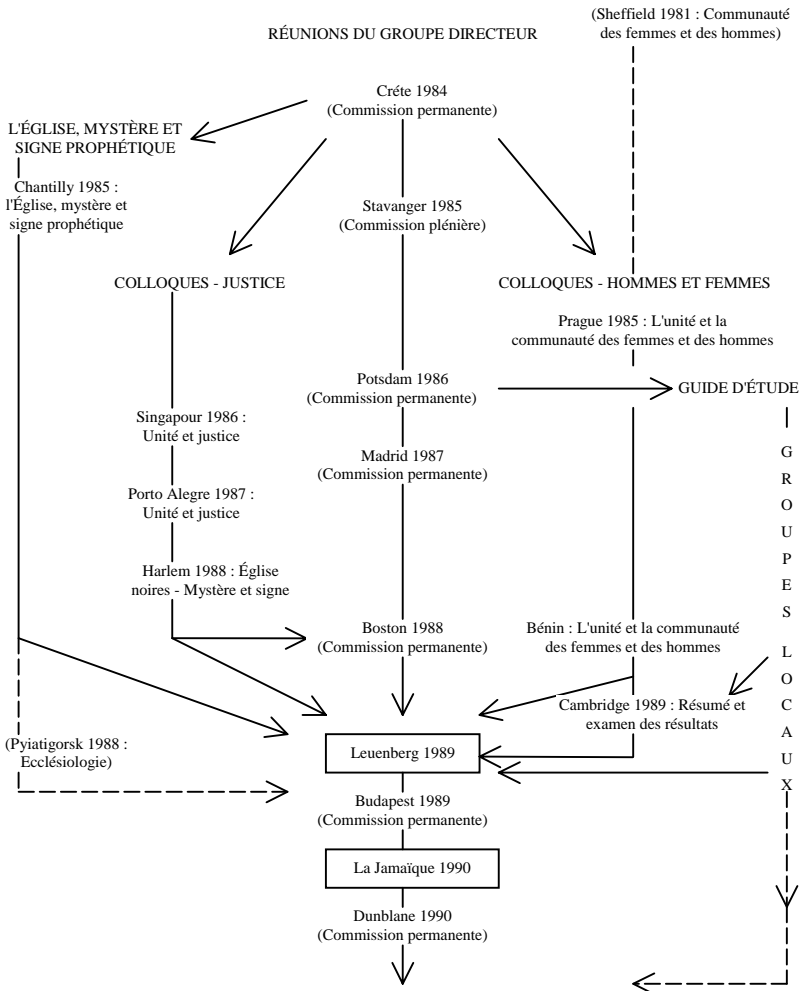


Table des matières

Préface	4
I. Introduction	6
1. Cadre de cette étude: la situation humaine et la réponse chrétienne	6
2. Objectif de l'étude : réconcilier les deux pôles de l'œcuménisme	9
3. Processus de l'étude sur l'unité et le renouveau: ses différentes étapes	11
4. Une invitation à l'étude et à la réflexion	15
II. « Unité et renouveau » a à la lumière du Royaume	18
1. L'annonce du Royaume	18
2. La réponse au Royaume	20
3. L'universalité du Royaume	23
4. La vie dans le Royaume	24
III. Royaume, Église, humanité	30
1. Présupposés ecclésiologiques	30
2. Le Royaume et l'Église	31
3. L'Église et l'humanité	33
4. L'Église comme mystère	35
5. L'Église comme signe prophétique	37
6. Les dimensions de la mission de l'Église	44
IV. « Unité et renouveau » et la quête de la justice	49
1. La quête de la justice et l'unité chrétienne	49
2. Le concept de justice selon la Tradition	51
3. L'universel et le particulier	54
4. La réalité du renouveau	57
5. La véritable gloire	61
V. « Unité et renouveau » et la communauté des femmes et des hommes	63
1. Les femmes et les hommes appelés à former une communauté chrétienne	64
2. Quelques problèmes posés par une situation en évolution constante	67
3. Perspectives chrétiennes	71
4. La communauté des femmes et des hommes : un défi, une espérance	79

VI. Vivre en disciples dans la communauté chrétienne	80
1. Langage et communauté	81
2. Pouvoir, partage du pouvoir et service	85
3. La vie de la communauté chrétienne enracinée dans la communion	88
VII. « Unité et renouveau » : promesse eschatologique	91
1. Soyez joyeux dans votre espérance	92
2. Soyez patients dans la détresse	94
3. Soyez persévérants dans la prière	96
Annexe 1 : Textes et documentation se rapportant au document d'étude	98
Annexe 2 : Colloques et réunions du groupe directeur concernant l'étude « Unité et renouveau »	105
Annexe 3 : Personnes ayant participé à l'étude « Unité et renouveau »	107
Annexe 4 : Organigramme des étapes de l'étude	116

Achevé d'imprimer en février 1993
par Normandie Roto Impression S.A.
61250 Lonrai

N° d'éditeur 9564
N° d'imprimeur 12-2460
Dépôt légal : mars 1993

L'œcuménisme ne se limite pas au dialogue entre les diverses confessions chrétiennes. Ce profond mouvement qui pousse les Églises vers la reconnaissance mutuelle et l'unité contribue aussi au renouveau de toute la communauté humaine.

Les Églises sont pleinement elles-mêmes dans la mission, le témoignage et le service, au bénéfice de l'ensemble de l'humanité. Et c'est en travaillant dans cette ligne qu'elles sont amenées aussi à dialoguer entre elles et à rechercher l'unité.

Ce livre est l'aboutissement de six années de réflexion et d'échanges fondés sur l'Écriture et la Tradition en même temps que sur les engagements les plus contemporains.

cerf

ISBN 2-244-04725-2